Donner à voir des réalisations d'architectes français qui se produisent sur la scène internationale, telle est l'ambition de ce livre qui, en toile de fond, tente d'apporter une réponse à la question : comment caractériser la culture architecturale française quand elle s'exprime ailleurs que dans l'Hexagone ? À travers les projets des palmarès du Grand Prix AFEX, l'ouvrage dresse, en une cinquantaine d'œuvres, un panorama de la production française dans le monde ces dix dernières années. Il est aussi un hommage au travail réalisé par l'AFEX depuis deux décennies au service des architectes et de l'architecture. Un engagement qui a rendu pour chacun la planète plus proche, plus accessible, et peut-être meilleure.

This book has the ambition to show projects by French architects on the international stage which serves as a backdrop that attempts to answer the question: How to define French architectural culture when expressed outside France? Through fifty shortlisted projects in the AFEX Grand Prix, the book provides an overview of French overseas production during the last ten years. It is also a tribute to the two decades of work by AFEX in the service of architects and architecture; a commitment that has rendered the planet closer, more accessible and maybe, better off.

AFEX
Architectes Français à l'Export
20 ans

35 € / 11-2016
ISBN 978-2-37-368-019-5
9 782373 680195

AFEX
Architectes Français à l'Export
20 ans

Architectes Français à l'Export
French Architects Overseas
50 architectures françaises dans le monde
50 French buildings throughout the world
Frédéric Lenne

Ailleurs
Outwards

CARRÉ

AFEX
Architectes Français à l'Export
20 ans

Ailleurs
Outwards

Architectes Français à l'Export
French Architects Overseas

50 architectures françaises dans le monde
50 French buildings throughout the world

Frédéric Lenne

CARRÉ

Ailleurs
Outwards

Coordination éditoriale
Editorial coordination
Olivia Barbet-Massin

Conception et réalisation graphique
Graphic design and production
Nicolas Guilbert

Relecture
Proofreading
Jeanne El Ayeb

Traduction anglaise
English translation
Nicholas Harding

Photogravure
Photoengraving
Fotimprim, Paris

Impression
Printed by
Gorenjski tisk Storitve, Kranj, Slovénie

© Éditions La Découverte, Paris, 2016
ISBN : 978-2-37368–019-5

Dominique Carré éditeur est un label
des Éditions La Découverte.
www.editionscarre.com

Couverture / Cover
Yves Klein, « Globe terrestre bleu » (RP 7), 1957.
Pigment pur et résine synthétique sur mappemonde en métal.
Pure pigmant and synthetic resin on metal globe.
20,5 x 11,5 x 13 cm
© Yves Klein, ADAGP, Paris, 2016

AFEX
Architectes Français à l'Export
20 ans

Ailleurs
Outwards

Architectes français à l'export
French Architects Overseas

50 architectures françaises dans le monde
50 French buildings throughout the world

Frédéric Lenne

CARRÉ

Donner aux architectes les outils de l'export

Exporter l'architecture française est l'objectif que s'est fixé l'AFEX voilà vingt ans. Deux cents professionnels sont aujourd'hui adhérents de l'association, dont plus de cent agences d'architecture. On retrouve parmi eux les grands noms de l'architecture mais aussi des agences très spécialisées dans leur domaine ou aguerries aux pratiques de l'exportation. L'association compte également de jeunes agences désireuses d'échanger avec leurs aînées.

Dans un monde globalisé, l'export n'est plus, pour beaucoup d'agences, une option lointaine mais une réalité désormais quotidienne. L'export tente de plus en plus d'architectes, qui se rapprochent quotidiennement de l'AFEX.

Il convient cependant de préciser que l'AFEX ne fait pas de prosélytisme : l'export comporte des risques. L'activité en France doit être confortée, les références solides, avant de se lancer sur les marchés internationaux. Il s'agit bien d'une démarche de long terme : il faut souvent attendre plusieurs années avant d'en recueillir les fruits. Ceci étant, l'AFEX se donne chaque jour un peu plus de moyens pour aider les architectes à mieux s'organiser et à promouvoir la qualité de leur production, en France et dans le monde. Ce livre en est une preuve. À travers les projets exemplaires des palmarès du Grand Prix AFEX de l'architecture française dans le monde, il dresse, avec une cinquantaine d'œuvres, un panorama de notre production à l'international de ces dix dernières années.

Il est aussi un hommage au travail réalisé par l'AFEX depuis deux décennies, au service des architectes et de l'architecture, qui a rendu pour chacun la planète plus proche, plus accessible, et peut-être meilleure.

François Roux, architecte, président de l'AFEX

Give architects export tools

Twenty years ago AFEX was set the objective to export French architecture. Today, two hundred design professionals are members of the association, including more than a hundred architectural practices. Among them figure the big names in architecture but also experienced exporters and practices in very specialized fields. Members also include young architects that want to learn from their elders.

In a globalized world, for many practices export is not a remote activity but a daily reality. Tempted to export, more and more architects frequently contact AFEX.

However, it should be noted that AFEX does not proselytise; export is risky. Practice in France should be robust with a sound portfolio before embarking upon markets abroad. Indeed, it requires a long-term approach; it often takes several years to bear fruit.

That said, over time AFEX has developed the means to assist architects to better organize and promote the quality of their work in France and overseas.

This book is the proof. Through fifty exemplary projects shortlisted in the AFEX Grand Prix of French Architecture Throughout the World, it provides an overview of our overseas production during the last ten years.

It is also a tribute to the two decades of work by AFEX in the service of architects and architecture that has rendered the planet closer, more accessible and maybe, better off.

François Roux, Architect, AFEX President

Les présidents de l'AFEX / AFEX Presidents

Hervé Nourrissat (1996-1997)
Jean-Paul Viguier (1997-1998)
Jean Robert Mazaud (1998-2002)
Thomas Richez (2002-2008)
Laurent-Marc Fischer (2008-2010)
Francis Nordemann (2010-2012)
François Roux depuis / since 2012

Pour l'architecture

L'architecture dessine notre cadre de vie, au cœur des enjeux du développement économique, social, environnemental et culturel. Elle intervient dans un espace mondialisé, mettant en jeu des approches innovantes et expérimentales.

La compétence des architectes français – praticiens et chercheurs – et des équipes qu'ils conduisent, est reconnue dans le monde entier, tant pour les réalisations phares de grandes métropoles que pour des projets innovants dans des territoires ruraux.

En France, la Stratégie nationale pour l'architecture a fixé une feuille de route pour la politique de l'architecture permettant de fédérer les initiatives et de rendre transparente l'action publique. La loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine donne un nouveau souffle à l'architecture pour les usages du quotidien comme de l'exceptionnel.

Il est toujours nécessaire d'accompagner les architectes pour investir de nouveaux marchés internationaux ; c'est une façon de faire rayonner la culture française et d'affirmer la valeur économique, matérielle et immatérielle de l'architecture.

Voilà vingt ans que l'Association des architectes français à l'export travaille avec les professionnels dans ce but. Je salue les nombreuses actions qu'elle mène pour aider les architectes – et particulièrement les jeunes – à se faire connaître au-delà de nos frontières. Et cela fait dix ans qu'à travers son Grand prix de l'architecture française dans le monde, l'AFEX nous propose de mieux connaître ces réalisations à l'étranger qui font partie de notre patrimoine.

Ce livre offre un tour du monde qui témoigne de la confiance réciproque qui unit maîtres d'ouvrage et architectes autour de réalisations architecturales et urbaines de très haut niveau. C'est aussi un livre d'histoires, parfois difficiles, de risques et de chances, et surtout de rencontres avec les professionnels locaux, maîtres d'ouvrages, équipes d'ingénierie, ouvriers sur les chantiers.

Ce sont autant d'occasions d'enrichissement des pratiques et des savoir-faire, qui bénéficieront en retour au territoire national.

Audrey Azoulay
Ministre de la Culture et de la Communication

For Architecture

Architecture forms our living environment amidst economic, social, environmental and cultural challenges. It intervenes in a globalized world, requiring innovative and experimental approaches.

The skills of French architects – practitioners and researchers – and the teams they lead, are recognized throughout the world for outstanding projects in major cities just as innovative projects in rural areas.

In France, the National Strategy for Architecture has established guidelines for architectural policy that federates initiatives and renders public action transparent. The 2016 Creative Freedom, Architecture and Heritage Act gives a new breath of life to architecture for the everyday to be exceptional.

It is still necessary to assist architects to invest in new international markets; it's a means to promote French culture and affirm the tangible and intangible economic contribution of architecture.

For twenty years now, the French Architects Overseas association works with design professionals towards this objective. I commend the many actions it pursues to assist architects – especially the young – to make themselves known beyond our borders.

It's also been ten years that, by its Grand Prix of French Architecture Throughout the World, AFEX enables us to better appreciate these buildings abroad that form part of our heritage.

This book provides a world tour that reflects the mutual trust that unites clients and architects on architectural and urban projects at the highest level. It is also a book of stories, sometimes difficult, of risks and opportunities but especially the encounters with local professionals, clients, engineering teams and the workers on construction sites.

These are all opportunities to enrich practices and savoir faire on their return to France.

Audrey Azoulay
Ministre de la Culture et de la Communication

sommaire / contents

9 introduction
Bâtir ailleurs / Building Outwards
Frédéric Lenne

50 architectures françaises dans le monde
50 French buildings throughout the world

15 **Europe / Europe**
55 **Asie / Asia**
85 **Chine / China**
115 **Afrique / Africa**
141 **Amériques / Americas**

163 **Portraits photographiques / Portrait Photographs**
Hannah Assouline

206 **Histoire illustrée de l'AFEX / AFEX Story in Pictures**

214 Bibliographie / Bibliography
Remerciements / Acknowledgements
215 Crédits / Credits

Centre culturel Tjibaou, Nouméa, Nouvelle-Calédonie.
Renzo Piano Building Workshop, 1998.

Le Centre culturel Tjibaou à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, symbolise la notion même d'architecture française dans le monde avec tous ses paradoxes.
Le bâtiment – centre dédié à la culture kanak – a été conçu par Renzo Piano, le plus français des architectes italiens, dont l'agence est implantée à Paris.
Dans cette œuvre inaugurée en 1998, Piano a réuni des cultures du Pacifique et de la modernité dans un « ailleurs » lointain de la métropole, à l'international mais néanmoins en France. Au sens large, les architectes français expriment leur talent partout dans le monde.

Tjibaou Cultural Centre, Noumea, New Caledonia.
Renzo Piano Building Workshop, 1998.

The Centre Culturel Tjibaou in Noumea, New Caledonia symbolizes the very notion of French architecture abroad with all its paradoxes. The building - a centre dedicated to Kanak Culture - was designed by Renzo Piano, the most French of Italian architects, whose practice is based in Paris. Inaugurated in 1998, Piano collates in this project Pacific cultures and modernity within an "elsewhere" far from home, abroad yet still in France. Broadly speaking, French architects express their talent throughout the world.

Bâtir ailleurs

Donner à voir certaines des réalisations des architectes français qui se produisent sur la scène internationale, telle est l'ambition de ce livre qui, en toile de fond, tente d'apporter une réponse à la question : comment caractériser les attitudes architecturales françaises quand elles s'expriment ailleurs que dans l'Hexagone ?

Invoquer une quelconque école de pensée ou une même manière de construire n'aurait pas de sens tant les registres des uns et des autres sont différents. Leur sensibilité, leur inventivité et leur capacité à innover constituent la part essentielle de ce qui forge le pouvoir de séduction des architectes français lorsqu'ils bâtissent à l'international. Ils sont appréciés pour l'étendue de leurs savoir-faire – des savoir-faire aussi subtils que toniques, aussi artistiquement féconds qu'attentifs aux usages, dans une constante forme duale d'attentions qui nourrissent leur spécificité et leur attrait : ils ne cherchent pas à transposer des acquis, ils apportent un regard extérieur mais se mettent au diapason des cultures qui les accueillent.

Souvent réputés – en Chine tout particulièrement – comme romantiques, ils ne peuvent effectivement être considérés comme classiques, mais ils sont passionnés et cherchent toujours à trouver un juste équilibre entre leurs capacités créatives et la recherche de fonctionnalités adaptées. La première partie de ce livre témoigne de leurs caractéristiques à travers la présentation d'une cinquantaine de leurs réalisations.

Sur tous les continents

Toutes ces réalisations ont été distinguées à des degrés divers dans le cadre du Grand Prix AFEX de l'architecture française dans le monde. Organisé tous les deux ans, ce prix concerne des réalisations situées en dehors du sol français mais dont les architectes sont établis en France. Les quatre éditions qui ont déjà eu lieu ont couronné – au-delà des réalisations sélectionnées, qui toutes font partie du palmarès – cinq lauréats : en 2010, Dominique Perrault pour l'université pour femmes d'Ewha à Séoul (Corée du Sud) ; en 2012, Olivier Fraisse, Nelly Breton (Terreneuve) et Adam Yedid pour le groupe scolaire français Jean-Mermoz à Dakar (Sénégal) ; en 2104, Christian

Building Outwards

The aim of this book is to show some projects by French architects who produce on the international scene, against a backdrop that attempts to answer the question : How to describe the French architects approach when they work abroad ?

To invoke a school of thought or even a way of building would be meaningless since they each work on different registers. Their sensitivity, creativity and ability to innovate form the essence of the attractiveness of French architects when they build abroad. They are appreciated for the extent of their savoir faire - a savoir faire as subtle as it is tonic, as artistically fertile as fit for purpose, in a constant duality of the attention that drives their specificity and appeal : they do not seek to transpose their achievements, they provide an outside view but stay in tune with the cultures that host them.

Often reputed to be romantic - in China, in particular - they can not really be considered as classic but passionate and always looking to find a balance between their creative abilities and the search for fitness of purpose. The first part of this book reflects upon their attributes through the presentation of fifty projects.

On every continent

All these projects have been recognized to some extent by the AFEX Grand Prix of French Architecture Throughout the World. Held every two years, this award is for projects abroad by architects who practice in France. Four editions have awarded - in addition to the shortlisted projects - five winners : in 2010, Dominique Perrault for the Ewha Womens University Seoul (South Korea) ; in 2012, Olivier Fraisse, Nelly Breton (Terre Neuve) and Adam Yedid for the Groupe Scolaire Français Jean Mermoz in Dakar (Senagal) ; in 2104, Christian de Portzamparc for the Performing Arts Centre in Rio de Janeiro (Brazil) ; and in 2016, Dan Dorell, Lina Ghotmeh and Tsuyoshi Tane (DGT) for the Estonian National Museum in Tartu (Estonia). Furthermore, Paul Andreu was given a Special Award for his work in China.

de Portzamparc pour la Cité des arts à Rio de Janeiro (Brésil) ; en 2016, Dan Dorell, Lina Ghotmeh et Tsuyoshi Tane (DGT) pour le Musée national estonien à Tartu (Estonie). Par ailleurs, un prix spécial a été décerné à Paul Andreu pour l'ensemble de son œuvre en Chine.

Au vu des lauréats et de l'ensemble des réalisations du palmarès, il apparaît que les architectes français construisent dans le monde entier : en Asie, avec une part importante en Chine, en Afrique, dans les Amériques, du Nord et du Sud, et en Europe. Il apparaît, de surcroît, que ni la taille de leurs agences ni même l'absence de notoriété ne constituent pour les architectes des handicaps pour partir vers des destinations lointaines.

Au tour d'horizon que propose ce livre, il conviendrait d'ajouter les réalisations dans les territoires français d'outre-mer, qui ne sont pas représentées ici mais qui sont bien significatives de la capacité des architectes français à bâtir loin, sous tous les climats et toutes les latitudes. Ce qui m'amène à une parenthèse pour évoquer le Centre culturel Tjibaou à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, lieu emblématique dédié au patrimoine kanak. Ses dix hautes structures nervurées et effilées, qui rappellent les cases traditionnelles kanaks, sont un bel hommage à l'esprit du lieu et à la culture qui y est célébrée. Son achèvement, bien avant que le prix de l'AFEX n'existe, explique son absence dans le palmarès. Donnons-lui rétrospectivement une place d'honneur d'autant que son cas est singulier : certes, il est implanté en France ; mais l'agence de son architecte – Renzo Piano, d'origine italienne – est parisienne ; et, quoi qu'il en soit, il est édifié si loin de la métropole qu'il est de toute évidence un bâtiment représentatif de l'architecture française dans le monde.

À la recherche des transversalités

À l'époque de la mondialisation, la notion de frontière n'a plus tout à fait la même acception. Et, justement, dans un vibrant éloge des frontières [1], l'écrivain Régis Debray constate ceci : « Renoncer à soi-même est un effort assez vain : pour se dépasser, mieux vaut commencer par s'assumer. » C'est pourquoi nous avons choisi – avec Madeleine Houbart, secrétaire générale de l'AFEX – de dresser en images et en mots le portrait de dix parmi les architectes français qui ont une œuvre à l'international, de manière à révéler la manière dont ils ont choisi de s'assumer pour construire dans le monde, s'exposant ainsi bien au-delà de frontières protectrices qu'ils auraient pu ne pas vouloir franchir. Cette autre partie du livre n'a pas vocation à être un catalogue – et prétend encore moins à l'exhaustivité – mais entend illustrer la diversité des expériences et la justesse des attitudes adoptées face à des situations toujours renouvelées par le contexte, les règles, les techniques, les pratiques et, le plus souvent, la langue. Si les architectes se doivent d'apporter partout une réponse juste à une situation donnée, dans un pays autre que le leur, il leur faut encore plus être à l'affût de tout ce qui compose la culture du milieu où ils interviennent. Être à l'écoute de tout ce qui pourra façonner le projet dans ses composantes techniques, environnementales, sociales, etc., et prolonger cette écoute dans la conception et la réalisation.

Souvent, la confrontation avec un point de vue extérieur permet aux locaux de déceler dans une situation des éléments qu'ils n'auraient pas pu voir. Mais, au-delà d'une formulation belle et fonctionnelle, la recherche des architectes doit tendre vers une expression de vérité, d'honnêteté et de justesse. Il ne s'agit pas d'aller à l'export pour porter la bonne parole. L'architecture est toujours une aventure, qui plus est quand elle s'exprime loin des bases de celui qui la pratique.

À l'étranger, il faut avoir un certain goût du risque et encore plus de passion. Une passion dont Christian de Portzamparc – tout son parcours le démontre – est sans cesse animé. Dans un dialogue [2] avec l'écrivain Philippe Sollers, il évoquait l'idée d'« intervenir » en ces termes : « Cette universalisation et cette globalisation qui se sont développées au xxe siècle ne se sont faites qu'avec une spécialisation poussée des savoirs, des techniques. […] Peinture, musique, littérature, psychanalyse, architecture, théorie participaient du même mouvement d'investigation. Cela nous paraît évident, mais il faut le redire, parce que l'Université est cloisonnée, le monde entier est cloisonné, découpé en techniques, en spécialités. Il faut faire beaucoup d'efforts pour un peu de transversalités. » C'est à ces efforts que contribue efficacement l'AFEX et que nous aurons avec ce livre, je l'espère, nous aussi modestement apporté notre contribution.

Frédéric Lenne, juillet 2016

1. Régis Debray, *Éloge des frontières*, Gallimard, Paris, 2010
2. Christian de Portzamparc, Philippe Sollers, *Voir Écrire*, Calmann-Lévy, Paris, 2003

From the winners and shortlisted projects, it appears that French architects build all over the world : in Asia, for the most part in China ; Africa ; North and South America ; and in Europe. Moreover, it appears that neither the size nor the lack of recognition of their practices prevent architects departing for distant destinations.

To the overview in this book should be added projects in the French Overseas Territories, not illustrated here yet they are very significant in the capacity of French architects to build far away, in all climates and at all latitudes. Which brings me to mention the Jean-Marie Tjibaou Cultural Centre in Noumea, New Caledonia an emblematic place dedicated to the Kanak heritage. Its ten, tall ribbed and tapering structures, reminiscent of traditional Kanak huts, are a fine tribute to the spirit of place and the culture celebrated. Completed long before the AFEX Grand Prix existed, this explains its omission from the awards. Let's give it retrospectively a place of honour especially as, in this case, it is unique : indeed, of Italian origin, Renzo Piano practices from his architectural firm in Paris ; and moreover, it is built so far from France that it is clearly a building representative of French architecture in the world.

Looking for transversality

In the era of globalization, the notion of borders no longer has quite the same meaning. And to be precise, in an ardent eloge of borders, the writer Regis Debray noted : "Self denial is pointless ; to exceed oneself, best start by accepting"[1]. Which is why we chose - with Madeleine Houbart, General Secretary of AFEX - to describe in pictures and words the portrait of ten amongst the many French architects who have a project abroad, in a way that reveals the manner they chose to build abroad, taking risks well beyond the protective borders they might not have wanted to cross. Whilst the other section of the book is not a catalogue - certainly in no way exhaustive - it intends to illustrate the diversity of experience and the appropriateness of the approach adopted in the face of the ever changing situations of context, regulations, techniques, practices and quite often, language. If architects are to propose a suitable solution within a given situation in a country other than their own, they need to observe what makes up the culture of the environment where they intervene. To be attentive to everything that might shape the project in its technical, environmental, social, etc. dimensions and to extend this attention into the design and execution.

Often, confrontation with an outside point of view enables locals to detect elements in a situation that they might not have seen. Yet beyond a beautiful and functional formulation, the quest of architects should strive towards the expression of truth, honesty and fitness of purpose. It's not to export in order to preach the good word.

Architecture is always an adventure, moreso when expressed far from the home of those who practice it.

Abroad, there is a certain taste for risk and even more for passion. A passion that constantly stimulates Christian de Portzamparc as his entire career demonstrates. In a discussion with the writer Philippe Sollers, he evoked the notion of "to intervene" in these terms : "The universalization and globalization that developed during the 20th century only happened due to the increased specialization of knowledge, techniques […]"[2].

Painting, music, literature, psychoanalysis, architecture, theory are all involved in the same investigative movement. This seems obvious yet it needs to be repeated because the university is partitioned, the world is partitioned divided into techniques, into specializations. It takes a lot of effort for a little transversality. AFEX contributes effectively to these efforts and with this book, I hope we also made a small contribution.

Frédéric Lenne, July 2016

Europe / Europe

17 **Tartu, Estonie / Estonia**
Musée national estonien / Estonian National Museum

23 **Genève, Suisse / Switzerland**
Centre des arts - École internationale
Arts Centre, International School of Geneva

25 **Monte-Carlo, Monaco / Monaco**
Tour de logements Le Simona
Le Simona High-rise Appartments

27 **Luxembourg / Luxembourg**
Extension de la Cour de justice de l'Union européenne
Court of Justice of the European Union Extension

29 **Fiesso d'Artico, Italie / Italy**
Manufacture de souliers Louis Vuitton
Louis Vuitton Shoe Factory

33 **Ferrare, Italie / Italy**
Manufacture Berluti / Berluti Factory

35 **Rome, Italie / Italy**
Extension du musée d'Art contemporain de Rome
Museum of Contemporary Art of Rome Extension

39 **Athènes, Grèce / Greece**
Musée de l'Acropole / Acropolis Museum

43 **Athènes, Grèce / Greece**
Centre culturel Onassis / Onassis Cultural Centre

47 **Essen, Allemagne / Germany**
Siège et campus de Thyssen Krupp
Thyssen Krupp Headquarters and Campus

51 **Newhaven, Royaume-Uni / United Kingdom**
Centre de traitement de déchets / Solid Waste Incinerator

53 **Milan, Italie / Italy**
Pavillon de la France, Exposition universelle 2015
French Pavilion, Expo Milano 2015

Asie / Asia

57 **Séoul, Corée du Sud / South Korea**
Université pour femmes Ewha / Ewha Womens University

63 **Damas, Syrie / Syria**
Lycée français Charles-de-Gaulle
Lycée Français Charles de Gaulle

65 **Amman, Jordanie / Jordan**
Lycée français d'Amman / Amman Lycée Français

69 **Jeongok, Gyeonggi-do, Corée du Sud / South Korea**
Musée de la Préhistoire de Jeongok
Jeongok Prehistory Museum

71 **Oiso, Japon / Japan**
Maison pour Oiso / Oiso House

75 **Manama, Bahreïn / Bahrain**
Théâtre national de Bahreïn / Bahrain National Theatre

79 **Abu Dhabi, Emirats arabes unis / United Arab Emirates**
Louvre Abu Dhabi / Louvre Abu Dhabi

81 **Con Dao, Viêt Nam / Vietnam**
Six Senses Resort

83 **Phnom Penh, Cambodge / Cambodia**
Réhabilitation et extension du marché central de Phnom Penh
Phnom Penh Central Market Renovation and Extension

Chine / China

89 **Pékin / Beijing**
Opéra de Pékin / National Grand Theatre

93 **Jinan / Jinan**
Opéra et centre culturel / Opera and Cultural Centre

95 **Shanghai / Shanghai**
Opéra de Shanghai / Shanghai Grand Theatre

97 **Shanghai / Shanghai**
Centre de la mode / Shanghai Fashion Centre

99 **Hong Kong / Hong Kong**
Institut du design de Hong Kong / Hong Kong Design Institute

103 **Shanghai / Shanghai**
Campus de bureaux Yidian / Yidian Office Campus

107 **Wuhan / Wuhan**
Gare ferroviaire / Wuhan Train Station

109 **Tianjin / Tianjin**
Pont Zhong Sheng Da Dao / Zhong Sheng Da Dao Bridge

113 **Yangzhou / Yangzhou**
Passerelle piétonne Liu Shu / Liu Shu Footbridge

Afrique / Africa

117 **Dakar, Sénégal / Senegal**
Groupe scolaire français Jean-Mermoz

123 **Dialakoroba, Mali / Mali**
Orphelinat Falatow Jigiyaso
Falatow Jigiyaso Orphanage

125 **Volubilis, Maroc / Morocco**
Musée archéologique de Volubilis
Volubilis Archaeological Museum

129 **Rabat, Maroc / Morocco**
Tour Maroc Telecom / Maroc Telecom Tower

131 **Besely, Madagascar / Madagascar**
École de brousse de Besely / Besely Bush School

133 **Casablanca, Maroc / Morocco**
Gare de Casa-Port / Casa Port Train Station

137 **Rabat, Maroc / Morocco**
Pont Hassan-II / Hassan II Bridge

139 **Marrakech, Maroc / Morocco**
Extension de l'aérogare de Marrakech
Marrakech Airport Terminal Extension

Amériques / Americas

143 **Rio de Janeiro, Brésil / Brazil**
Cité des arts / Performing Arts Centre

149 **New York, États-Unis / United States of America**
Tour One 57 / One 57 Tower

153 **São Paulo, Brésil / Brazil**
Ateliers d'artistes Harmonia 57
Harmonia 57 Artist Studios

155 **São Paulo, Brésil / Brazil**
Immeuble de logements Fidalga 727
Fidalga 727 Apartment Building

157 **Rio de Janeiro, Brésil / Brazil**
Réhabilitation de l'immeuble tertiaire RB12
RB12 Office Block Rehabilitation

159 **San Antonio, États-Unis / United States of America**
Extension du musée d'art moderne McNay
McNay Art Museum Extension

Europe / Europe

17 **Grand Prix AFEX 2016**
Musée national estonien
Estonian National Museum
Tartu, Estonie / Estonia
Dan Dorell, Lina Ghotmeh, Tsuyoshi Tane (DGT)

23 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Centre des arts - École internationale
Arts Centre, International School of Geneva
Genève, Suisse / Switzerland
Jean-Michel Wilmotte

25 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Tour de logements Le Simona /
Le Simona High-rise Appartments
Monte-Carlo, Monaco / Monaco
Jean-Pierre Lott

27 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Extension de la Cour de justice de l'Union européenne
Court of Justice of the European Union Extension
Luxembourg / Luxembourg
Dominique Perrault

29 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Manufacture de souliers Louis Vuitton
Louis Vuitton Shoe Factory
Fiesso d'Artico, Italie / Italy
Jean-Marc Sandrolini

33 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Manufacture Berluti / Berluti Factory
Ferrare, Italie / Italy
Philippe Barthélémy, Sylvia Griño

35 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Extension du musée d'Art contemporain de Rome
Museum of Contemporary Art of Rome Extension
Rome, Italie / Italy
Odile Decq

39 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Musée de l'Acropole / Acropolis Museum
Athènes, Grèce / Greece
Bernard Tschumi

43 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Centre culturel Onassis
Onassis Cultural Centre
Athènes, Grèce / Greece
Architecture Studio

47 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Siège et campus de Thyssen Krupp
Thyssen Krupp Headquarters and Campus
Essen, Allemagne / Germany
Philippe Chaix, Jean-Paul Morel

51 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Centre de traitement de déchets
Solid Waste Incinerator
Newhaven, Royaume-Uni / United Kingdom
Jean Robert Mazaud, Catherine Parant (S'Pace)

53 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Pavillon de la France, Exposition universelle 2015
French Pavilion, Expo Milano 2015
Milan, Italie / Italy
Anouk Legendre, Nicolas Desmazières (X-TU)

Le bâtiment symbolise l'envol de l'Estonie indépendante.
Building symbolizes independent Estonia taking off.

Grand Prix AFEX 2016

Dan Dorell, Lina Ghotmeh, Tsuyoshi Tane (DGT)

Musée national estonien
Estonian National Museum

Tartu, Estonie / Estonia

Envahie tour à tour par le Danemark, la Suède, la Russie, l'Allemagne, l'URSS, le troisième Reich puis de nouveau l'URSS, l'Estonie a connu une histoire mouvementée jusqu'en 1991, où elle a recouvré son indépendance. Après son intégration en 2004 à l'Union européenne, une des premières décisions du pays fut de construire un nouveau musée national à Tartu, capitale culturelle et universitaire du pays. L'ancien musée, qui avait vu le jour en 1909, était en ruine.

Bien qu'en plein cœur de la ville, le site de Raadi, immédiatement retenu, recèle une nature préservée – un parc, un lac et une forêt –, morceau de campagne longtemps interdit aux habitants depuis que, en 1940, y avait été implantée une des plus grandes bases d'aviation militaire soviétique en Europe. Un concours ouvert fut lancé avec l'objectif affiché de sauvegarder les traces du passé tout en marquant une direction vers une période nouvelle, un avenir moins sombre.

Pour répondre à cette attente, le trio de la jeune équipe composée de Dan Dorell, Lina Ghotmeh et Tsuyoshi Tane a délibérément choisi de transgresser certaines directives du concours. Plutôt que d'installer le projet à l'emplacement proposé, ils l'ont situé dans le prolongement de la piste d'aviation laissée à l'abandon sur le site. Résultat : le sol de la piste se transforme progressivement, adoptant une légère déclivité jusqu'à former la toiture du bâtiment. Par ce geste qui caractérise leur concept, les architectes ont inscrit le musée dans la trace d'une histoire douloureuse tout en symbolisant l'envol du pays après plusieurs siècles d'occupation.

La toiture, qui décolle du sol pour se prolonger vers un espace infini, invite le visiteur à pénétrer à la fois dans le paysage et dans le cœur du musée. La « maison estonienne » – ainsi que les Estoniens appellent leur musée – symbolise par son architecture une transformation de l'histoire pour l'ouvrir vers un futur meilleur : le bâtiment émerge de la piste jusqu'à son entrée marquée par un large porte-à-faux qui accueille les visiteurs.

Invaded in turn by Denmark, Sweden, Russia, Germany, the Soviet Union, the Third Reich and then again the Soviet Union, Estonia had a turbulent history until 1991 when it regained independence. After joining the European Union in 2004, one of the first decisions was to build a new national museum in Tartu, the cultural and academic capital. Founded in 1909, the old museum was in ruin.

The Raadi site was immediately chosen. Although of an unspoilt nature within the city centre - a park, lake and forest - a patch of countryside out of bounds to residents since 1940 when one of the largest Soviet air force bases in Europe was located there. An open competition was launched with the objective to safeguard the traces of the past whilst underscoring the direction towards a new era, a brighter future.

To meet this objective, the young team of Dan Dorell, Lina Ghotmeh and Tsuyoshi Tane deliberately chose to ignore some of the competition brief. Instead of siting the project in the proposed location, they positioned it in extension of the abandoned runway left on the site. As a result, the runway gradually transforms adopting a slight slope to form the roof of the building. By this gesture that marks their design, the architects inscribed the museum within the ruins of a painful history whilst symbolizing the take off of the country after centuries of occupation.

Taking off to extend towards infinite space, the roof invites visitors to similtaneously enter into the landscape and within the centre of the museum. The Estonian homeland - as the Estonians call their museum - symbolizes through its architecture a transformation of history in order to open towards a better future. The building emerges from the runway to its entrance marked by a large cantilever that welcome visitors.

La façade est ornée d'une sérigraphie d'un motif traditionnel estonien.
Facade decorated with silkscreen in traditional Estonian motif.

Attaché à la piste d'aviation devenue extension du musée, le bâtiment s'approprie une surface de plus de 1 kilomètre de long et s'installe délicatement dans le paysage, avec lequel il se confond, se laissant même traverser par lui. Un dialogue permanent avec la nature s'établit grâce à des percées vers l'extérieur et des vues cadrées sur le lac. Dans toutes les directions, le musée se prolonge à l'extérieur. Ainsi, l'immense toit constitue une vaste place publique pouvant accueillir diverses manifestations artistiques, tandis qu'un parcours de balade traverse le musée dans sa largeur.

L'édifice de grande dimension se fond dans le paysage. Il transforme positivement son contexte dans un dialogue constant entre dedans et dehors, vides et pleins. La sérigraphie des vitrages extérieurs reproduit un motif traditionnel estonien. En hiver, elle s'apparente à des cristaux de glace habillant la façade. En été, le bâtiment reflète la verdure qui l'entoure. L'enveloppe est composée d'une double peau : une façade extérieure vitrée et une paroi intérieure en béton peu ouverte, l'objectif étant de limiter les échanges thermiques. Partout, des solutions architecturales innovantes ont été mises en œuvre pour rechercher la quasi-passivité énergétique. L'ensemble du musée a d'ailleurs obtenu le label bâtiment basse consommation (BBC).

Lieu d'histoire et de conservation, centre de recherche et de création, lieu d'étude, de détente et de rencontre, le Musée national estonien remplit de multiples fonctions. Dans la partie consacrée aux archives, sont entreposés pas moins de 150 000 objets ethnographiques, dont une partie est visible. Il comprend par ailleurs des espaces d'exposition, des salles de concert, de théâtre et de cinéma, un auditorium, une bibliothèque, un centre de recherche, une salle d'éducation, des laboratoires pour les conservateurs, un restaurant et un café. Mais, bien au-delà de ses propres fonctions, il a été conçu pour créer un point attractif, susceptible, par effet d'entraînement, de régénérer son environnement.

Le lieu réunit tous les atouts pour créer un effet de régénération urbaine.
All requirements to generate urban regeneration.

Attached to the runway extension become museum, the building appropriates an area of more than a kilometre long and settles gently into the landscape wherein it merges. A permanent dialogue with nature is established by means of openings and framed views over the lake. The museum extends outside in all directions. The huge roof thus forms a large public area that can accommodate various artistic events whilst a promenade traverses the museum.

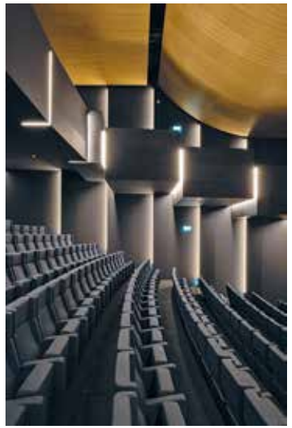
The vast building melts into the landscape. It positively transforms its context through a permanent exchange between inside and outside, between solids and voids. Screen printing on the exterior glazing is composed from a traditional Estonian motif. In winter, it resembles ice crystals cladding the facade. In summer, the building reflects the surrounding greenery. The enveloppe is composed of a double skin, a glazed exterior leaf and a solid interior concrete wall to limit heat exchange. Everywhere, innovative architectural solutions were deployed in order to obtain energy quasi-passivity. Moreover, the museum complex obtained low energy building certification (BBC).

A place for history and conservation, research and design centre, living spaces, study, relaxation and social contact the Estonian National Museum performs many functions. In the archives section, no less than 150,000 ethnographical objects are stored, part of which is exhibited. It also includes exhibition spaces, a concert hall, theatre and cinema, an auditorium, a library, a research centre, lecture room, laboratories for the curators, a restaurant and café. But beyond these functions, it was designed to become an attraction to regenerate its environment.

Maître d'ouvrage / Client : ministère estonien de la Culture
Architecte / Architect : Dorell Ghotmeh Tane (Architects / DGT)
Surface / Area : 34 000 m²
Livraison / Completion : 2015

Prolongeant l'ancienne piste, la toiture décolle du sol.
In extension of old runway, roof takes off from ground.

Le matériau verrier unifie le volume. Facade glazed material unifies volume.
Auditorium de 400 places. 400-seat auditorium.



Palmarès du Grand Prix AFEX 2016

Jean-Michel Wilmotte

Centre des arts - École internationale
Arts Centre, International School of Geneva

Genève, Suisse / Geneva, Switzerland

Créée en 1924 par des fonctionnaires de la Société des nations et des pédagogues genevois visionnaires, l'École internationale de Genève s'est donné pour mission d'accueillir les expatriés du monde entier, alors privés de programmes scolaires adaptés à leur statut de nomades. Cette mission se poursuit et permet d'offrir à 4 300 élèves suisses et étrangers un enseignement fondé sur le respect de la diversité, la tolérance, l'ouverture au monde et l'action citoyenne.

Dans cet esprit, avec une vocation scolaire et publique, le Centre des arts conçu par Jean-Michel Wilmotte au sein du territoire de l'école est dédié à l'apprentissage et au partage des disciplines artistiques. Il a vocation à accueillir des spectacles, des ateliers et des conférences. Installé au cœur de la forêt urbaine de La Grande Boissière, il est situé à la jonction du plateau supérieur, qui regroupe des constructions édifiées au fil du temps, et du plateau bas, où s'étendent les terrains de sport. Il imprime sa marque dans son environnement sans en perturber l'équilibre.

Le bâtiment est constitué de deux volumes perpendiculaires, l'un comprenant un auditorium de 400 places et l'autre un théâtre de 180 places, à l'intersection desquels s'effectue la circulation verticale. La façade principale du bâtiment se déploie vers le campus afin de limiter l'impact visuel du centre sur le voisinage en contrebas. La forme en « L » de l'édifice permet de définir l'espace occupé par le jardin et raccorde celui-ci à la forêt toute proche.

Les façades sont recouvertes d'un matériau verrier unifiant l'ensemble du volume : tantôt transparent, il ménage les vues sur l'extérieur, tantôt blanc translucide, il dissimule les murs pleins des salles de spectacle. Le bâtiment apparaît relativement fermé alors que, de l'intérieur, l'extérieur est toujours perceptible. La nuit, le Centre des arts prend l'apparence d'une lanterne.

Les aménagements intérieurs privilégient les matériaux bruts. La couleur est peu présente de façon à laisser les regards se focaliser sur les œuvres et les travaux d'élèves exposés. La linéarité des luminaires dans les circulations donne un aspect graphique et structuré à l'espace.

Founded in 1924 by League of Nations officials and visionary educators, the International School of Geneva is dedicated to students from around the world who do not have a curriculum tailored to their nomad status. This mission continues today and provides 4,300 Swiss and foreign students with an education based on respect for diversity, tolerance, openness to the world and civic action.

In this spirit, with an academic and public vocation, the Arts Centre designed by Jean-Michel Wilmotte within the school grounds is devoted to learning and sharing the artistic disciplines. It programmes shows, workshops and conferences. Located in the centre of La Grande Boissière urban forest, it is sited at the junction of the higher level that groups buildings built over time, and a lower level with sports grounds. It leaves its mark on its environment without disrupting the balance.

The building is composed of two perpendicular blocks that intersect at the vericial circulation. One building includes a 400-seat auditorium and the other, a 180-seat theatre. The main facade of the building extends towards the campus in order to minimize the visual impact of the centre on the neighbourhood below. The L-shape building defines the space occupied by the garden and links it to the nearby forest.

Facades are clad with a glazed material that unifies the entire volume. When transparent, it creates exterior views whilst when translucent white, it conceals the solid walls of the performance halls. The building appears relatively closed yet from inside, the outside can always be seen. At night, the Arts Centre takes the appearance of a lantern.

The interiors are treated in rough materials. Colour is not very present which allows the eyes to focus on the art work and student projects on exhibition. The linear light fittings in corridors give the space a graphic and structured look.

Maître d'ouvrage / Client : Fondation de l'École internationale de Genève
Architecte / Architect : Wilmotte & Associés
Architecte associé (Suisse) / Local architect : Brodbeck & Roulet
Surface / Area : 4 700 m²
Livraison / Completion : 2014

Avec une emprise limitée au sol, le bâtiment jaillit d'un écrin de verdure.
Hommage à la lumière et terrasses protégées par une maille de béton.
With limited footprint, building springs from garden.
Tribute to light and terraces protected by concrete mesh.

Jean-Pierre Lott

Tour de logements Le Simona
Le Simona High-rise Apartments

Monte-Carlo, Monaco / Monaco

Sur l'étroit territoire à l'urbanisation très resserrée du rocher de Monaco, la tour de logements Le Simona est un élément de densification urbaine à la verticale. Le bâtiment jaillit littéralement du jardin. Son emprise au sol est limitée à seulement 400 m². Une passerelle l'accroche au boulevard de façon à le relier à la ville.
La composition du bâtiment repose sur les trois éléments naturels du site : l'écrin de verdure dans lequel il s'insère, à proximité du Jardin exotique ; l'omniprésence de la mer ; la montagne qui s'inscrit dans le dos de la tour. Celle-ci est formée d'une double structure de 90 mètres de haut qui abrite 24 appartements en duplex : des quatre-pièces d'environ 250 m² disposant chacun d'une grande terrasse avec piscine privative. À tous les niveaux, les appartements, pensés comme des villas individuelles, sont conçus pour donner l'impression qu'ils sont posés sur le sol, puisqu'ils sont tous dotés de quatre façades et épargnés de toute mitoyenneté.

Les deux volumes travaillés dans la masse sont reliés par des passerelles légères de métal et de verre qui jouent sur la transparence et la verticalité. Le projet se décompose ainsi en lignes verticales que Jean-Pierre Lott a voulues cristallines de la terre jusqu'au ciel dans un mouvement continu. Les hautes formes sur le toit du bâtiment favorisent l'élancement de la tour et assurent une transition douce avec le ciel. Les formes courbes de l'édifice sont en béton moulé, recouvert de pâtes de verre blanches qui ont été créées à l'aide de mannequins artisanaux.

Les terrasses sont protégées par une maille en béton. Elles captent la lumière et stylisent l'écriture des percements. Cette tour se veut un hommage à la lumière et aux vastes panoramas qu'offre le site d'exception dans lequel elle prend une position forte, se démarquant par son architecture minérale et sculpturale dans le paysage urbain de Monaco. Les ondulations des parois en béton magnifient la plasticité de ses façades, laquelle est encore renforcée par la résille géométrique en mosaïque blanche des brise-soleil qui protègent les terrasses et par le jeu des petites fenêtres qui rythment ses parois.

Within the narrow urban territory on the very tight rock of Monaco, the Le Simona apartment tower is a vertical urban densification element. The building literally springs from the garden. Its limited footprint is only 400 m². A footbridge attaches it to the boulevard so as to connect it to the city.

The built composition is based on three natural site elements: the greenery wherein it is inserted near the Jardin Exotique; the omnipresence of the sea; and the mountain behind. The tower is composed of a 90-metre high twin structure that accommodates 24 duplex 1/2-bedroom apartments about 250 m², each with private pool on a large terrace. On all levels, just as individual villas, the apartments are designed to give the impression they are on the ground since they have four facades without any party walls.

The two sculptured volumes are linked by glazed, lightweight steel footbridges that play on transparency and verticality. The project thus decomposes in vertical lines that Jean-Pierre Lott wanted crystalline, from the ground to the sky in one continuous movement. The roof edicules enhance the slenderness of the tower and ensure a smooth transition to the sky. The curved forms of the edifice are precast concrete covered with handmade white glass mosaic.

The terraces are protected by a concrete mesh. They capture light and stylize openings. This tower is a tribute to light and the extensive vistas of the stunning setting where it resolutely takes position. Its mineral and sculptural architecture stands out in the Monaco urban landscape. The ondulating concrete walls magnify the plasticity of the facades which is further enhanced by the geometrical, white mosaic net of sunshades that protect the terraces and the play of small windows that punctuate its walls.

Maître d'ouvrage / Client : SAM Esperanza
Architecte / Architect : Jean-Pierre Lott
Surface (shon) / Area (nett) : 15 000 m²
Livraison / Completion : 2013

Le parvis d'entrée bordé par le palais remodelé et les deux nouvelles tours. Remodelled Court of Justice and two new towers border entrance.
Le hall d'entrée et la salle d'audience principale. Entrance lobby and main courtroom.

Dominique Perrault

Extension de la Cour de justice de l'Union européenne
Court of Justice of the European Union Extension

Luxembourg / Luxembourg

Les plus hautes instances du pouvoir juridictionnel de l'Europe sont regroupées dans la Cour de justice de l'Union européenne, installée dans un conglomérat de bâtiments construits au long de son histoire. Poursuivre son élargissement mettait Dominique Perrault face à trois défis : créer un seul ensemble à partir des édifices déjà construits ; séparer, pour des raisons de sécurité, les espaces publics de l'activité judiciaire et les espaces privés ; créer un complexe emblématique de l'institution. L'idée sous-jacente au projet qu'il a conçu est celle de la stratification, chaque nouvelle construction marquant une étape du développement de l'Union européenne.

Autour de l'ancien palais désamianté et réhabilité, des formes simples ont été agencées. Un anneau posé sur une colonnade de 10 mètres de haut forme un péristyle autour de l'ancien bâtiment. Sa position surélevée permet de donner un accès direct aux salles d'audiences publiques centrales, réunies au cœur du complexe, dont l'identité est affirmée par un travail plastique sur le rythme, la couleur et les effets optiques. L'aspect extérieur et la structure d'origine ont été conservés, tandis que l'intérieur a été remodelé. Décors, dimensions et solennité en accord avec le prestige du lieu imposent au visiteur distance et respect.

Les cinq salles d'audience sur trois niveaux sont précédées de larges espaces qui communiquent entre eux et constituent les salles des pas perdus. Pour faciliter les flux, une grande galerie distribue tous les corps de bâtiment et les parcs de stationnement. Épine dorsale du projet, bordée de lieux de convivialité, elle constitue la rue principale desservant les différentes constructions.

Tous les bureaux des traducteurs – les juristes linguistes spécialisés dans chacune des langues de l'Europe – sont regroupés dans deux tours campaniles qui signalent la Cour de justice dans le paysage urbain. Leur caractère est d'autant plus emblématique de l'institution que le multilinguisme est inhérent au fonctionnement même de la juridiction communautaire. À proximité de ces tours, une troisième doit s'élever qui confirmera davantage l'ensemble des bâtiments en tant que signal urbain. Sa conception est à nouveau confiée à Dominique Perrault.

Located in a complex built over time, the highest European levels of judicial authority are regrouped within the Court of Justice of the European Union. Dominique Perrault was confronted with three challenges to extend it : to create a single entity from existing buildings ; for security reasons, to separate the public areas from court functions and back office ; and to create an emblematic complex for the institution. The idea behind his project is stratification. Each new building marked a stage in the development of the European Union.

Simple volumes were developed around the asbestos free and rehabilitated old court. A ring poised on a 10-metre high colonnade forms a peristyle around the old building. Its raised position gives direct access to the central public courtrooms located in the centre of the complex whose identity is asserted by art work with rhythm, colour and optical effects. The exterior and original structure have been retained whilst the interior has been remodelled. Decoration, dimensions and solemnity in keeping with the prestige of the edifice demand visitor distance and respect.

Wide intercommunicating lobbies preceed the five courtrooms on three levels. To facilitate circulation, a large gallery provides access to the main buildings and car parks. Backbone of the project lined with convivial areas, it is the main access artery to the different buildings.

Legal linguists specialized in Europe languages, all the translation offices are located within two campaniles that landmark the Court of Justice on the urban landscape. Their character is more emblematic than that of the institution since multilingualism is inherent to the function of the community court. Near these towers, a third will be built to further confirm the built complex as an urban landmark. Its design has been confided to Dominique Perrault.

Maître d'ouvrage : Cour de justice des Communautés européennes, Administration des bâtiments publics / Client : Court of Justice of the European Union, Public Building Administration
Architecte / Architect : Dominique Perrault Architecture (DPA)
Architecte associé (Luxembourg) / Local Architect : CJ4 (Dominique Perrault Architecte, Paczowski & Fritsch, m3 architectes)
Surface (shon) / Area (nett) : 124 000 m²
Livraison / Completion : 2008

Une résille protectrice, telle une grande moustiquaire, enveloppe le bâtiment.
Like large mosquito net, protective net shrouds building.

Jean-Marc Sandrolini

Manufacture de souliers Louis Vuitton
Louis Vuitton Shoe Factory

Fiesso d'Artico, Italie / Italy

Sur une parcelle de 28 000 m², la manufacture de souliers Louis Vuitton est un haut lieu du savoir-faire de la première marque du groupe LVMH, spécialisé dans le luxe, qui est la propriété de Bernard Arnault. Le programme de l'extension se compose de trois ateliers, de locaux techniques et de services, ainsi que d'une salle d'exposition destinée à rendre hommage à la qualité de la production. Il était primordial que ce lieu de création donne à voir une image très soignée, voire sophistiquée, tout en préservant le secret de la fabrication de chaussures de qualité supérieure. Jean-Marc Sandrolini a donc construit un bâtiment tourné vers l'intérieur en l'organisant pour que ce caractère introverti ne nuise pas au confort et à la vie collective des usagers.

S'ils ne donnent pas sur le cloître principal, les espaces sont tous ouverts sur des patios extérieurs qui leur apportent lumière et fraîcheur. Par le traitement de leur sol et la présence de végétation, ces patios offrent aux salariés des lieux de repos ou de rencontre. Avec les jardins, ils ponctuent le plan pour que tous les espaces soient ouverts sur un extérieur protégé.

Vu de l'extérieur, le bâtiment prend les allures d'une boîte close et protectrice. Le hall d'entrée discret est glissé dans une faille latérale. L'unité de l'ensemble est assurée par une résille qui enveloppe les façades telle une grande moustiquaire et protège les ateliers de fabrication. Cette seconde peau abrite du soleil, préserve des regards extérieurs et donne une apparence discrète, bien que recherchée, à la manufacture.

Une passerelle réunit les deux corps de bâtiment. Une rue intérieure couverte articule l'ensemble et constitue la circulation principale. La distribution interne est assurée par de grandes coursives et par le cloître, qui crée une vitrine privée pour les ateliers. Discrétion, qualité, luxe et fonctionnalité ont régi l'ensemble du projet. S'il est d'abord au service d'une production très spécialisée, le bâtiment industriel et technique qui en résulte n'en est pas moins représentatif de l'image de la marque.

On a 28,000 m² site, the Louis Vuitton Shoe Factory is a centre of savoir faire for the leading brand of the LVMH group owned by Bernard Arnault, specialized in luxury goods. The architectural brief included three workshops, plant and service rooms as well as a showroom that pays tribute to the quality of production. It was important that this creative place projects a very refined or sophisticated image whilst guarding the secret of making top quality shoes. Jean-Marc Sandrolini designed a building turned inward by planning it such that its introverted character is not detrimental to the comfort and community life of its occupants.

Although they do not overlook the main cloister, all spaces open onto outdoor patios that bring them light and coolness. Through the ground treatment and the presence of planting, these patios offer employees relaxation and meeting places. Together with the gardens, they punctuate the plan so that all spaces open onto a sheltered exterior.

Seen from the outside, the building takes on the appearance of a closed and protective box. The discrete entrance is tucked into a crevise on the side. Unity is provided to the complex by a net that enshrouds the facades like a large mosquito net to protect the production workshops. This second skin shelters from the sun, protects from prying eyes and gives a discrete, sought after appearance to the factory.

A footbridge links the two main buildings. A covered indoor street articulates the building and is the main circulation. The internal distribution is ensured by large concourses and the cloister to create a private showcase for the workshops. Discretion, quality, luxury and functionality govern the entire project. If it is foremost a very specialized production, the resultant industrial and technical building is no less representative of the brand.

Maître d'ouvrage / Client : Manufacture de souliers Louis Vuitton
Architecte / Architect : Sandrolini Architecte
Surface (shon) / Area (nett) : 11 700 m²
Livraison / Completion : 2009

Les ateliers, tournés sur l'intérieur, sont ouverts sur le cloître.
Turned inward, workshops open onto cloister.

Le hall d'entrée, inscrit dans une faille latérale du bâtiment.
Entrance tucked into crevise on side.

L'identité du maître d'ouvrage est transcrite dans la matérialité des façades.
Client identity transcribed in facade materials.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2016

Philippe Barthélémy, Sylvia Griño

Manufacture Berluti
Berluti Factory

Ferrare, Italie / Ferrara, Italy

La nouvelle manufacture de maroquinerie Berluti est implantée dans une plaine maraîchère proche de la Via Adriatica, ce qui lui confère une grande visibilité et un rôle structurant dans un paysage en évolution. Les deux bâtiments répondant au programme cadrent à la fois le parking du personnel, traité comme un verger avec des alignements de mûriers platanes, et une vaste pelouse où subsiste un chêne séculaire.

Pour modérer l'impact de la manufacture dans ce paysage et conforter l'image de la marque, établie sur le « fait main », Philippe Barthélémy et Sylvia Griño ont cherché à faire disparaître toute expression industrielle. Malgré les importants besoins de ventilation et d'extraction, aucun édicule ni équipement technique n'apparaît sur les bâtiments. L'identité de Berluti est transcrite dans la matérialité des façades. La patine des tasseaux en cèdre rouge évoque la patine du cuir des souliers de la marque. Afin de mettre en évidence l'excellence du savoir-faire qui se perpétue et se cultive ici, une grande agora réunit les métiers et distribue les entités fonctionnelles. Elle est couverte par une verrière en ETFE (éthylène tétrafluoroéthylène, un matériau semi-cristallin), supportée par une charpente dont les poutres se croisent et créent des ombres qui évoquent des lacets. Les nœuds de ces derniers évoluent avec la course du soleil. Le hêtre – qui est l'essence de bois utilisée pour ébaucher les souliers – habille les parois de cette agora et se répand sur les plafonds des ateliers. Les différents espaces de travail et de détente bénéficient de vues directes sur la campagne.

Pour parer aux risques sismiques élevés de la région et aux qualités statiques médiocres du sol, la structure mixte, de grande portée et très raide, se caractérise par des poteaux cyclopéens en béton, associés à des poutres treillis en acier de forte section, et par un dallage de haute performance. De nombreux facteurs contribuent à l'exemplarité environnementale de cette réalisation, en particulier la compacité, les qualités de l'enveloppe, les apports de lumière et de ventilation naturelle, les principes de production et de distribution calorifique et frigorifique.

The new Berluti leather goods factory is located on a market garden plain near the Via Adriatica which gives it great visibility and a structuring role in a changing landscape. The two buildings meet the brief requirement, at the same time framing the staff car park treated as an orchard with rows of mulberry trees and extensive lawn where an old oak survives.

To soften the impact of the factory in this landscape and reinforce a brand image based on the "handmade", Philippe Barthélémy and Sylvia Griño sought to eliminate all industrial expression. Despite the significant need for ventilation and extraction, no edicule nor technical plant is to be seen on the buildings. The Berluti identity is transcribed into the facade materials. The red cedar battens patina evokes the leather shoe patina of the brand. To highlight the savoir faire that continues and develops here, a large agora unites the trades and sets out the functional entities. It is covered by a ETFE canopy (ethylene tetrafluoroethylene, a semi-crystalline material), supported on a truss whose beams intersect to create shadows that evoke shoe laces. Their knots change with the course of the sun. Beech - the timber spieces used to form the shoes - clads the agora walls and spreads up onto the workshop ceilings. The different work and relaxation areas enjoy direct views over the countryside.

To counter the high earthquake hazard in the region and poor load bearing capacity, the mixed structure with very large pitch spans are characterized by cyclopean concrete columns, combined with lattice beams in deep steel sections and a high performance slab. Many factors contribute to the exemplary environmental performance of this project in particular its compactness, the performance of the envelope, the contribution of daylight and natural ventilation, and the heating and cooling production and supply systems.

Maître d'ouvrage / Client : Berluti
Maître d'ouvrage délégué : Louis Vuitton Malletier, direction immobilière /
Employer's Agent : Louis Vuitton Malletier, Property Department
Architecte / Architect : Barthélémy Griño Architects
Surface / Area : 7 900 m²
Livraison / Completion : 2015

Le hall d'entrée et le monolithe rouge étincelant de l'auditorium posé sur un sol de basalte.
Entrance hall and sparkling red monolith in auditorium poised on basalt floor.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2012

Odile Decq

Extension du musée d'Art contemporain de Rome
Museum of Contemporary Art of Rome Extension

Rome, Italie / Italy

Dans les années 1990, le musée d'Art contemporain de Rome (Macro) avait été implanté sur le site d'anciennes brasseries au nord-est du centre-ville. Une verrière avait été réalisée pour couvrir la cour, et les deux ailes du bâtiment avaient été reliées par des galeries ; mais le fonds du musée, régulièrement enrichi, a fini par se trouver à l'étroit dans ce lieu. Pour l'agrandir, la municipalité a retenu le projet d'Odile Decq, dont le parti pris résolument ouvert sur la ville a permis de créer des lieux de convivialité pour les habitants de ce quartier très habité mais sans véritables espaces publics. Le Macro crée une respiration dans un tissu urbain très dense.

Avec son extension, le musée occupe entièrement l'îlot, qui accuse un dénivelé de 4 mètres entre les deux rues sur lesquelles il est ouvert. Odile Decq a choisi d'utiliser cette différence de niveau en concevant un bâtiment de plain-pied, enchâssé dans son environnement et accessible des deux côtés. Le hall se découvre progressivement en contournant le monolithe rouge étincelant de l'auditorium (200 places), qui se détache du sol de basalte noir, en référence au pavé romain. Les parois latérales, également peintes en noir, absorbent la lumière dispensée par la verrière zénithale. Elles abritent la billetterie et les différents accès aux salles et services du musée. Espace de distribution et foyer, ce volume est parcouru de passerelles suspendues en métal argenté, qui organisent le circuit de visite.

Le Macro avance sa proue vitrée sur la rue. Deux rampes inversées donnent accès au musée à partir de la cour couverte : l'une descend vers le hall central au niveau bas, l'autre offre une vue d'ensemble sur les œuvres installées et monte en pente douce vers la terrasse aménagée dans l'esprit d'une place – référence explicite aux places romaines. Les pignons aveugles des immeubles mitoyens servent la nuit de support à des projections ou à des animations. Un café est installé en bordure, protégé du soleil par des parasols noirs. Au centre, le plan incliné de la verrière balayé d'un courant d'eau rafraîchissant est une citation des fontaines des places romaines.

During the 1990s, the Museum of Contemporary Art of Rome (Macro) was located on the site of old breweries to the north-east of the city centre. A glazed canopy was built to cover the courtyard and the two wings were linked by galleries but the regularly updated museum collection ended up cramped into this area. To extend, the municipality retained the Odile Decq project, resolutely open onto the city to create convivial places for the residents of this densely populated neighbourhood but without public spaces of any consequence. The Macro creates a breathing space within a very dense urban fabric.

With its extension, the museum occupies the entire block that has a difference in level of 4 metres between the two streets onto which it gives. Odile Decq chose to use this difference in level to design a single storey building set within its environment and accessible from both sides. The hall is discovered gradually by circumventing the sparkling red monolith in the 200-seat auditorium that detaches from the black basalt floor, a reference to the Rome pavement. Also painted black, the side walls absorb the light from the glazed roof. They accommodate the ticket office and access to the museum facilities and services. Circulation area and lobby, this volume is traversed by suspended silver coated steel footbridges that structure the tour circuit.

The Macro advances its glazed prow towards the street. Two inverted ramps give access to the museum from the covered courtyard : one descends to the central hall on the level below, the other provides a view of the exhibited art work and rises gently towards the terrace developed in the spirit of a square, an explicit reference to the Roman forum. At night, the gables of adjoining buildings serve for media projections and events. A café is located on the edge, protected from the sun by black umbrellas. In the centre, the slope of the canopy is swept by a cooling stream of water in reference to the fountains in Roman squares.

Maître d'ouvrage : Ville de Rome / Client : City of Rome
Architecte / Architect : Studio Odile Decq
Surface / Area : 12 000 m²
Livraison / Completion : 2010

La proue vitrée du bâtiment enchâssé dans son environnement.
Glazed building prow wedged into its environment.

La terrasse supérieure, aménagée dans l'esprit d'une place publique.
Upper terrace developed in spirit of public square.

Au sommet du bâtiment, un volume transparent pour exposer la grande frise du Parthénon.
Crowning building, transparent volume to exhibit Parthenon Frieze.

Bernard Tschumi

Musée de l'Acropole
Acropolis Museum

Athènes, Grèce / Athens, Greece

Palmarès du Grand Prix AFEX 2010

Événement culturel, historique et politique, le musée de l'Acropole à Athènes réunit l'ensemble des merveilles de l'Acropole éparpillées à travers le monde et dont la Grèce a demandé le retour. Les œuvres les plus rares du berceau de la civilisation occidentale sont ici rassemblées à 300 mètres du Parthénon, dans le quartier historique de Makrygiánni.

Le site est celui très particulier de ruines datant du IVe au VIIe siècle, dans le climat chaud d'une région sismique. La conception architecturale franchement contemporaine du musée se traduit par un édifice au service des collections et qui ne dénature pas l'environnement. Utilisant l'idée de l'empilement, Bernard Tschumi a créé un écrin pour les œuvres que le visiteur découvre en suivant un parcours à travers le temps, d'une grande lisibilité aussi bien en volume qu'en façade. Le bâtiment est organisé en trois espaces différents correspondant aux trois parties distinctes du programme. Ces trois espaces se superposent et s'articulent selon une circulation par de grandes rampes dont la lecture continue apparaît logique, la distribution étant primordiale pour un lieu qui reçoit plusieurs milliers de visiteurs chaque jour.

Au niveau du sol, le musée, soutenu par des pilotis, flotte sur les fouilles archéologiques. Au niveau intermédiaire, les collections permanentes regroupent des œuvres de la Grèce antique à la période romaine dans un espace en duplex aux dimensions spectaculaires. Couronnant le bâtiment, un espace a été conçu spécialement pour exposer la grande frise du Parthénon. Son volume transparent, articulé autour d'une cour, suit exactement l'orientation du Parthénon.

L'ensemble des pièces exposées sont des sculptures dont il faut apprécier les qualités changeantes tout au long de la journée. Des matériaux simples et de qualité ont été choisis pour que le bâtiment traverse les âges. Au sol, du marbre noir habille les circulations tandis que du marbre beige recouvre les galeries d'exposition. Au service des collections, le musée offre des espaces neutres et pourtant grandioses.

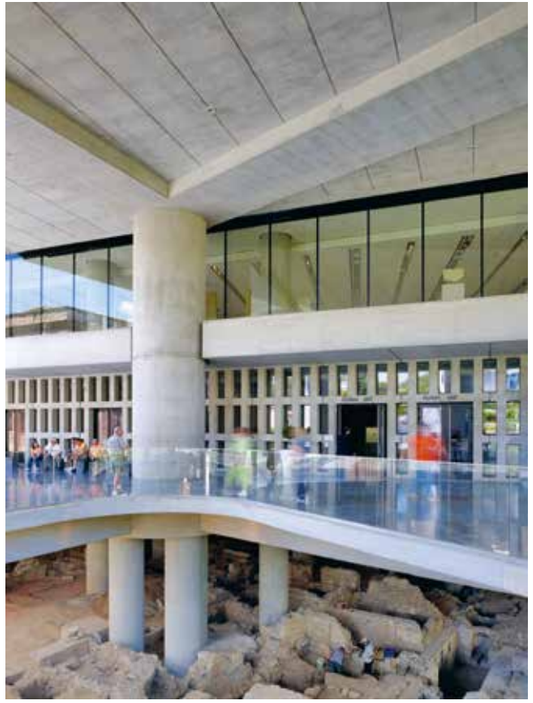
A cultural historical and political event, the Acropolis Museum in Athens assembles all the wonders of the Acropolis scattered throughout the world that Greece requested to be returned. The rarest works of the cradle of Western civilization are collected here 300 metres from the Parthenon in the historical district of Makrygianni.

The particularity of the site is ruins that date from the 4th to 7th century in the warm climate of an earthquake region. The frankly contemporary design of the museum that houses the collections department neverless fits into its environment. Using the idea of layers, Bernard Tschumi created a showcase for the art works that visitors discover by following a path through time, of great legibility in both volume and elevation. The building is set out in three different areas that correspond to the three distinct sections of the programme. These areas overlap and articulate with circulation by large ramps whose sequence appears logical. Layout is of prime importance in a building that welcomes thousands of visitors each day.

Supported on pilotis at ground level, the museum floats over the archaeological excavations. At the intermediate level, the permanent collections include works from Ancient Greece to the Roman era in a double height space of spectacular dimensions. Crowning the building, an area has been allocated to exhibit the Parthenon Frieze. Built around a courtyard, its transparent volume aligns exactly with the orientation of the Parthenon.

All exhibited works are sculptures whose changing characteristics are to be appreciated at different times during the day. Simple quality materials were chosen in order for the building to withstand time. On the ground, black marble clads the circulation whilst beige marble lines exhibition galleries. In the collections department, the museum provides neutral and yet grandiose spaces.

Maître d'ouvrage : Organisation pour la construction du nouveau musée de l'Acropole
Client : Organization for the Construction of the New Acropolis Museum
Architecte / Architect : Bernard Tschumi Architects Planners
Architecte associé (Grèce) / Local Architect : Michael Photiadis
Surface (shon) / Area (nett) : 21 000 m²
Livraison / Completion : 2009



Bernard Tschumi a travaillé sur les apports de lumière naturelle.
Bernard Tschumi worked on the contribution of daylight.

Un volume simple et diaphane, en marbre blanc de Thassos.
Simple and transparent volume in white Thassos marble.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2012

Architecture Studio

Centre culturel Onassis
Onassis Cultural Centre

Athènes, Grèce / Athens, Greece

Entre Le Pirée et l'Acropole, le Centre culturel Onassis a pour objet de promouvoir les artistes grecs et de développer des collaborations internationales. Des conférences et des débats y sont organisés sur des sujets d'actualité sociale et culturelle. Il développe également un programme éducatif. Le tout dans un bâtiment qui comprend un opéra-théâtre de 900 places, un auditorium de 200 places, un amphithéâtre en plein air, lui aussi de 200 places, ainsi qu'une bibliothèque, un restaurant et une salle d'exposition.

L'édifice conçu par Architecture Studio se présente comme un volume simple et diaphane, en marbre blanc de Thassos. De forme parallélépipédique, il apparaît surélevé au-dessus d'un socle de verre. Il est opalescent sur sa hauteur, excepté au niveau de la rue, où il devient transparent. Bien que très ouverte, son architecture en fait un objet mystérieux qui dévoile, une fois à l'intérieur, un noyau culturel dont les différents espaces sont accessibles par des passerelles en verre qui franchissent les vides.

Le bâtiment se distingue par sa dimension cinétique qui rend son appréhension évolutive au fur et à mesure qu'on s'en approche. Les façades, composées d'éléments de marbre horizontaux, filtrent la lumière ; elles sont à la fois opaques et transparentes selon que la perception est proche ou lointaine. L'opacité de la pierre est équilibrée par un travail sur la transparence, le rythme et la matière. La scénographie urbaine qui en émane repose sur le traitement des façades, qui constituent une membrane vivante et réactive. Elle renvoie à l'activité propre de la Fondation et à son ouverture sur la cité et le monde.

La simplicité du volume et l'abstraction de l'expression architecturale créent la monumentalité que la parcelle exiguë rendait *a priori* difficile. Les précieux volumes intérieurs se matérialisent derrière une dentelle de pierre. La vibration des façades renouvelle constamment l'image du bâtiment selon l'heure du jour. La nuit, l'image s'inverse, l'illumination vient de l'intérieur et le marbre s'estompe. Le Centre culturel se dévoile alors, telle une lanterne magique, un phare de la culture grecque.

Between Piraeus and the Acropolis, the Onassis Cultural Centre promotes Greek artists and develops international co-operation. It organizes lectures and debates on current social and cultural topics. It also develops an educational programme, all within a building that includes a 900-seat opera hall, a 200-seat auditorium, a 200-seat outdoor amphitheatre and a library, a restaurant and an exhibition hall.

Designed by Architecture Studio, the edifice is a simple and transparent volume in white Thassos marble. Its cubic form is raised above a glazed base. It is opaque over its height except at street level where it becomes transparent. Although very open, its architecture turns it into a mysterious object that once inside reveals a cultural core whose different areas are accessible by glazed footbridges that span the voids.

The building is distinguished by its kinetic dimension which becomes more apparent when approached. Composed of horizontal marble elements that filter the daylight, the facades are both opaque and transparent depending if percieved from near or from afar. The opacity of the stone is balanced by the work on transparency, rhythm and material. The resultant urban design depends on the facade treatment, an alive and responsive membrane in reference to the main activity of the Foundation ; its openness to the city and the world.

The simple volume and abstract architectural expression creates the monumentality that the cramped site potentially made difficult. Precious interior volumes materialize behind stone lacework. The facade vibration constantly renews the image of the building depending on the time of day. At night the image reverses, illumination comes from within and the marble fades from view. The Cultural Centre is then revealed like a magic lantern ; a beacon of Greek culture.

Maître d'ouvrage : Fondation Onassis / Client : Onassis Foundation
Architecte / Architect : Architecture Studio
Architecte associé (Grèce) / Local Architect : Aeter Bet
Surface (shon) / Area (nett) : 18 000 m²
Livraison / Completion : 2010

Scénographie urbaine issue d'une membrane vivante et réactive.
Urban design dependent on alive and responsive membrane.

À l'intérieur, le noyau culturel est accessible par des passerelles en verre.
Inside, cultural core accessible by glazed footbridges.

L'édifice prestigieux du siège social : un grand cube traversé par un atrium.
Prestigious company headquarters building : large cube traversed by atrium.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2012

Philippe Chaix, Jean-Paul Morel

Siège et campus de Thyssen Krupp
Thyssen Krupp Headquarters and Campus

Essen, Allemagne / Germany

Sur le site historique de l'entreprise dans le centre-ville d'Essen, Thyssen Krupp a décidé de regrouper toutes les fonctions de direction et d'administration du groupe. Le campus accueille le nouveau siège social de la société, des immeubles de bureaux et un centre de conférences au milieu de 20 hectares de jardins irrigués par un plan d'eau central. La cohérence architecturale de l'ensemble est assurée par l'utilisation de formes géométriques simples et complémentaires dont la composition repose sur une trame à forte orthogonalité.

Le projet conçu par l'agence Chaix & Morel met en scène l'édifice prestigieux du siège social de l'entreprise, un grand cube traversé par un atrium ouvert sur toute sa hauteur. Les plateaux de bureaux se répartissent de part et d'autre de ce vide, reliés par des passerelles qui s'élargissent par endroits pour accueillir des salons. La peau extérieure est sculptée et métallique. Environ 400 000 lamelles horizontales, orientables, qui se déploient autour d'un axe telles des ailes de papillon, suivent la course du soleil et constituent l'un des nombreux dispositifs concourant aux économies d'énergie générées par le bâtiment.

La verrière zénithale repose sur une fine poutraison et les tympans vitrés panoramiques sont portés par une structure de câbles précontraints. La finesse des profilés offre une grande transparence. La maîtrise climatique de ce grand volume est assurée par un système souterrain de capteurs géothermiques, de puits canadiens et une ventilation naturelle.

La préoccupation environnementale est omniprésente. Tous les bâtiments du campus sont régis par le même principe volumétrique, composé d'éléments en « L » entourant un espace central. L'enveloppe de chaque entité est composée d'une vêture en inox dont le caractère brut s'oppose à celui des peaux intérieures, doux et chaleureux. Les bâtiments ont des façades simples quand elles sont dirigées vers l'intérieur et plus élaborées quand elles affichent le prestige du groupe vers l'extérieur.

On the historical company site in the city centre of Essen, Thyssen Krupp decided to assemble all the group management and administration functions. The campus accommodates the new company headquarters, office buildings and a conference centre in the middle of 20 hectares of gardens irrigated by a central pool. The use of simple and complementary geometrical forms based on a strict orthogonal grid ensures the architectural consistency of the complex.

Designed by the Chaix & Morel practice, the project stages the prestigious company headquarter building, a large cube traversed by an open full-height atrium. Located on either side of the void, office floors are linked by footbridges that widen punctually to accommodate lounges. The outer metal skin is sculpted. About 400,000 horizontal adjustable louvers, that pivot around an axis as if butterfly wings, follow the position of the sun and are one of the many devices that contribute to save energy generated by the building.

The glazed roof sits on lightweight girders and panoramic glazed spandrels are supported by a prestressed cable structure. The slender sections provide great transparency. An underground system of geothermal sensors, heat exchangers and natural ventilation provide climate control to this large volume.

Environmental concern is omnipresent. Determined by the same volumetric principle, all campus buildings are composed of L-shaped elements around a central space. The envelope of each entity is composed of a stainless steel cladding whose rough finish is in contrast with the soft warm inner skin. The buildings have simple facades when directed inward and more elaborate when they express the prestige of the group on the outside.

Maître d'ouvrage / Client : Thyssen Krupp
Architecte / Architect : Atelier d'architecture Chaix & Morel et Associés
Architecte associé (Allemagne) / Local Architect : JSWD Architekten
Surface (shon) / Area (nett) : 112 500 m²
Livraison / Completion : 2012

La cohérence architecturale de l'ensemble est assurée par l'utilisation de formes géométriques simples et complémentaires.
Use of simple and complementary geometrical forms ensures architectural consistency of complex.

Les plateaux de bureaux répartis de part et d'autre de l'atrium.
Office floors located on both sides of atrium.

Une installation à fleur de terre pour que le bâtiment reste à l'échelle de son environnement.
Building at ground level in scale with its surroundings.

Jean Robert Mazaud, Catherine Parant (S'Pace)

Centre de traitement de déchets
Solid Waste Incinerator

Newhaven, Royaume-Uni / United Kingdom

Coincé dans un espace contraint au fond du port, le Centre de traitement des déchets de Newhaven se déploie entre voie ferrée et rivière. Le site est la dernière parcelle constructible avant de pénétrer dans le parc régional voisin. Il est bordé, d'un côté, par la voie ferrée, de l'autre, par la rivière Ouse, susceptible de déborder régulièrement. Des zones résidentielles s'adossent aux collines des deux rives de la rivière et, en contrebas, s'étale un puzzle de boîtes industrielles.

Les services urbains britanniques étant soumis à la concurrence pour le financement, la conception, la réalisation et l'exploitation de leurs projets, la société de traitement de déchets Onyx UK (filiale de Veolia Environnement) a proposé à Jean Robert Mazaud de répondre en tandem avec elle à la consultation organisée – consultation qu'ils ont remportée. Face aux défis techniques et d'intégration posés par l'implantation dans un tel lieu, le choix initial fut d'enterrer au maximum l'installation afin qu'elle reste à l'échelle de son environnement. Le processus industriel nécessitait en effet une hauteur d'environ 45 mètres. La contrainte qui en résultait était de commencer par forer un grand trou les pieds dans l'eau.

Le bâtiment est implanté parallèlement à la rivière. Sur la façade opposée à celle-ci sont installés les accès, les circulations et les annexes. La disposition file la métaphore du cours d'eau puisqu'un flux de purification s'opère dans l'usine depuis la réception des déchets jusqu'à la production d'électricité après traitement des rejets gazeux et solides. Au surplus, l'ensemble de l'installation parvient à rendre transparent ce qui est d'ordinaire opaque ; à rendre courbe et poreux ce qui d'habitude est carré et bardé de métal ; à arrondir des toits qui d'habitude sont étanchés de bitume ; à créer des assemblages en tissant des bardages qui d'ordinaire ne sont que juxtaposés ; enfin, à traiter le chemin des visiteurs comme un espace d'agrément dominant et lumineux. La machine est rendue vivante, ce qui la rend plus proche, plus utile, plus juste d'un point de vue environnemental, plus belle enfin.

Trapped in a constrained space at the back of the harbour, the Newhaven municipal solid waste incinerator is located between a railway line and the river. The site is the last building plot on the edge of a nearby regional park. It is bordered on one side by the railway line and on the other, by the Ouse River subject to regular flooding. Residential areas line the hills on both banks of the river whilst a puzzle of industrial boxes spreads below.

British municipal services are subject to competition for the financing, design, construction and operation of their development projects. The waste processing company Onyx UK (a subsidiary of Veolia Environnement) submited a competitive tender with Jean Robert Mazaud and was subsequently awarded the contract. Confronted by the technical and integration constraints of such a location, the initial choice was to bury the mostpart of the plant in order to stay in scale with its environment. The industrial process required a height of about 45 metres. As a result, the constraint was to first drill a large hole, underwater.

The building is sited parallel to the river. The access, traffic and the annexes are located on the elevation opposite. The layout follows the stream metaphor since a purification flow occurs within the plant, from receiving the waste to producing electricity after treating gas and solid waste. Furthermore, the entire system managed to make transparent what is usually opaque ; to make curved and porous which is usually square and steel clad ; to round off roofs that are usually flat ; to create components by interweaving cladding that is usually only juxtaposed ; and finally, to treat the path of visitors as a dominant, well lit amenity area. The plant becomes alive which makes it closer, more useful, more reasonable from an environmental point of view and not least, more beautiful.

Maître d'ouvrage / Client : Veolia Environmental Services London
Architecte / Architect : S'Pace
Surface (shon) / Area (nett) : 12 500 m²
Livraison / Completion : 2010

Une structure en lamellé-collé, épicéa à l'intérieur, mélèze à l'extérieur. Bâtiment proue avec une forme inspirée des halles de marché.
Glued laminated timber structure ; spruce inside, larch outside. Bow building volume inspired by market hall.

Anouk Legendre, Nicolas Desmazières (X-TU)

Pavillon de la France, Exposition universelle 2015
French Pavilion, Expo Milano 2015

Milan, Italie / Italy

À l'image des pavillons de Baltard qui exprimaient les savoir-faire de leur époque en matière de structure acier, le pavillon de la France à l'Exposition universelle de Milan en 2015 témoignait des savoir-faire contemporains en ossature bois. Sa forme inspirée des halles de marché, sa structure singulière et son contenu rendaient compte de la capacité d'innovation et du savoir-faire français. Pour le concevoir, Anouk Legendre et Nicolas Desmazières ont imaginé un paysage construit évoquant la diversité géographique des territoires, des spécificités agricoles et des cultures culinaires françaises. Convaincus que les bâtiments seront un jour fertiles, ils ont prévu que les façades servent de tuteur à des tiges de houblon précultivées.

Le pavillon a une forme hexagonale que des soulèvements tectoniques auraient plus ou moins bouleversée. À l'intérieur, le plafond déformé par ces reliefs symboliques prend une dimension spectaculaire qui suggère de manière abstraite la variété des terroirs français. Avant de pénétrer dans le marché, les visiteurs de l'Exposition traversaient un champ cultivé découpé en lanières dont chaque séquence, à la manière de sillons, mettait en scène différents types de cultures illustrant la diversité et la richesse du sol.

La structure en lamellé-collé a été entièrement fabriquée en bois français : épicéa à l'intérieur, mélèze à l'extérieur. Tous les éléments – ossatures primaire et secondaire, plafond, plancher, façades – sont imbriqués les uns dans les autres pour constituer un seul et même ouvrage qui dessine à la fois l'enveloppe et la volumétrie intérieure. Avec cette géométrie complexe, la charpente tout en courbes et contrecourbes démontre la capacité du bois à épouser des lignes organiques inhabituelles.

Outre sa plastique remarquable, cette canopée met en valeur les innovations françaises en matière d'architecture bois avec des systèmes de fixation invisible brevetés. Entièrement démontable et remontable, le pavillon bénéficie d'une ventilation et d'un rafraîchissement naturels qui en font un bâtiment à basse consommation d'énergie.

Like the Baltard pavilions that expressed the steel structure savoir faire of their time, the French Pavilion at Expo Milano 2015 demonstrated contemporary timber frame skills. Inspired by the market hall, its unique structure and contents drew attention to the French capacity for innovation and savoir faire. For the concept, Anouk Legendre and Nicolas Desmazières designed a built landscape that evokes regional geographical diversity, agricultural specificities and French culinary cultures. Convinced that future buildings will be fertile, they designed the facades to support the stems of precultivated hops.

The pavilion has a hexagonal form more or less disturbed by ground movements. Distorted by these symbolic uplifts, inside the ceiling takes on a dramatic abstract appearance to evoke the variety of French terroirs. Before entering the market hall, Expo visitors walked through a cultivated field cut into strips where, like furrows, each sequence staged different crop types in order to illustrate the diversity and richness of the soil.

The glued laminated timber structure was fabricated entirely from French timber ; spruce inside, larch outside. All the elements : ceiling, floor, facade primary and secondary frames are interwoven together to form a single building that at the same time creates the shell and its internal volume. Through this complex geometry, the structure of curves and countercurves demonstrates the ability of timber to take on unusual organic forms.

Beyond its extrordinary plasticity, this canopy showcases French innovations in timber architecture with patened invisible fastening systems. Able to be completely dismantled and reassembled, naturally ventilated and cooled, the pavilion is a low energy building.

Maître d'ouvrage / Client : FranceAgriMer
Architecte / Architect : X-TU Architects
Surface (shon) / Area (nett) : 3 500 m²
Livraison / Completion : 2015

Asie / Asia

57 **Grand Prix AFEX 2010**
Université pour femmes Ewha
Ewha Womens University
Séoul, Corée du Sud / South Korea
Dominique Perrault

63 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Lycée français Charles-de-Gaulle
Lycée Français Charles-de-Gaulle
Damas, Syrie / Syria
Yves Lion

65 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Lycée français d'Amman / Amman Lycée Français
Amman, Jordanie / Jordan
Stéphanie Ledoux, Reda Amalou (AW²)

69 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Musée de la Préhistoire de Jeongok
Jeongok Prehistory Museum
Jeongok, Gyeonggi-do, Corée du Sud / South Korea
Anouk Legendre, Nicolas Desmazières (X-TU)

71 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Maison pour Oiso / Oiso House
Oiso, Japon / Japan
Dan Dorell, Lina Ghotmeh, Tsuyoshi Tane (DGT)

75 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Théâtre national de Bahreïn / Bahrain National Theatre
Manama, Bahreïn / Bahrain
Architecture Studio

79 Louvre Abu Dhabi, Abu Dhabi, Emirats arabes unis
United Arab Emirats
Jean Nouvel, AJN

81 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Six Senses Resort
Con Dao, Viêt Nam / Vietnam
Stéphanie Ledoux, Reda Amalou (AW²)

83 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Réhabilitation et extension du marché central de Phnom Penh
Phnom Penh Central Market Renovation and Extension
Phnom Penh, Cambodge / Cambodia
Arte Charpentier

Vue de la faille et du jardin depuis l'esplanade sud.
Crevice and garden seen from south esplanade.

Grand Prix AFEX 2010

Dominique Perrault

Université pour femmes Ewha
Ewha Womens University

Séoul, Corée du Sud / South Korea

Accueillant plus de 20 000 étudiantes, l'université Ewha à Séoul est la plus grande université pour femmes au monde. Le concours international qu'elle a lancé en 2004 visait à créer un complexe répondant à ses ambitions académiques et internationales avec le triple objectif d'offrir un ensemble de services aux étudiantes en un lieu unique, d'accueillir du public et de créer une nouvelle entrée pour l'université. Ses dirigeants avaient aussi la volonté de réaliser un centre de vie qui rapproche le campus de la ville et les relie.

Sa parfaite insertion dans le site du campus existant est la première des qualités du bâtiment conçu par Dominique Perrault. Animé par l'idée de reconstruire le parc originel avec sa topographie, le dessein de l'architecte était non pas d'ériger de nouveaux pavillons susceptibles de se distinguer par une architecture émergente, mais de composer un paysage au sein de la forme géographique typique que constitue dans la ville de Séoul le territoire de l'université.

D'un geste clair et précis, créant une mise en scène monumentale, il a tiré un trait entre le bâtiment administratif principal et l'entrée de l'université. Une avenue en pente douce organise la circulation jusqu'à un gigantesque escalier menant au point haut du campus. La faille étonne par sa grande flexibilité d'usage et sa richesse d'exploitation. Dominique Perrault évoque à son propos les Champs-Élysées ou le Capitole de Rome. De la cour d'entrée, on accède aux divers départements. Un forum suscite l'échange d'idées après les cours. Un café déborde sur la place. L'escalier se transforme facilement en amphithéâtre pour théâtre de plein air…

Une relation physique est établie entre les espaces du dessus et ceux du dessous. Le lien est très étroit avec les jardins qui surplombent le vide central et isolent les bâtiments semi-enterrés. Le parc a été redessiné dans le but de brouiller la distinction entre l'ancien et le récent, le bâti et le paysage, le présent et le passé.

Accommodating more than 20,000 students, the Ewha University in Seoul is the largest university in the world for women. The international competition launched in 2004 intended to create a complex in response to its academic and international ambitions with the threefold objective to provide a range of student services in a single place, to welcome the general public and to create a new entrance to the university. Its administrators also wanted to develop a lively centre that brings closer, and links the campus to the city.

Its perfect integration within the existing campus site is the first attribute of the building designed by Dominique Perrault. Driven by the idea of rebuilding the former park within its landform, the design intent was not to erect new buildings identified with a conspicous architecture but to compose a landscape within the typical geographical form that the university campus represents within the City of Seoul.

With a clear and precise gesture that creates a monumental staging, the architect drew a line between the main administrative building and the entrance to the university. A gently sloping avenue leads the circulation to a gigantic staircase that climbs to the highest point on campus. The crevise astonishes in its flexibility of use and its operational richness. In this respect, Dominique Perrault evokes the Capitol in Rome or the Champs Élysées. The entrance courtyard gives access to the different departments. A forum incites the exchange of ideas after class. A café spills into the square. The staircase easily transforms into an amphitheatre for open air productions…

The spaces above and those below are physically connected. The link is very intimate with gardens that overlook the central void and insulates the semi-buried buildings. The park was redesigned in order to blur the distinction between the old and the new, the built environment and the landscape, the present and the past.

Détail des menuiseries le long de la faille.
Crevice facade detail.

L'université Ewha est emblématique de la pratique de Dominique Perrault, qui, depuis la Bibliothèque nationale de France, à Paris, cherche souvent à tailler dans les sols pour enterrer en partie ses édifices. Selon lui, la grande faille conçue à Séoul constitue « la revanche de la géographie sur l'histoire ». Elle se comporte comme un boulevard en interaction permanente avec les lieux, protégés par de grandes façades vitrées, où est dispensé l'enseignement universitaire et où prennent place des activités diverses. Ainsi, de part et d'autre de cette faille, sous les deux versants de la colline, sont logés une bibliothèque, des lieux de discussion ou de repos, des espaces de travail individuel ou en groupe, des commerces, un théâtre, une banque, un bureau de poste… Les étudiantes disposent là, sans avoir à arpenter la ville, de tous les services nécessaires à leur vie quotidienne.

À l'inverse, la ville a fait irruption dans le campus. L'université est désormais un pôle identifié pour les habitués du quartier de Shinchon qui se rendent dans les restaurants, les boutiques ou les cinémas. Devenue un lieu urbain à part entière, elle s'affirme en tant qu'espace de cohésion sociale et offre une respiration à une ville marquée par une très forte densité de constructions et de population.

La faille est ainsi devenue un lieu identitaire pour tout le quartier. Sa flexibilité conceptuelle intègre le campus Ewha dans le site à la manière d'un édifice mais aussi d'un paysage dans lequel l'université prend naturellement la place que suggère son nom – *ewha* signifiant « poiriers en fleur ». En outre, l'objectif initial qui visait à fixer les étudiantes sur le campus est atteint. Autre signe de succès : d'autres institutions disposant d'un espace limité en zone urbaine ont montré un vif intérêt pour le développement de projets de même nature.

Vue nocturne de la faille.
Crevice seen at night.

Vue des espaces de travail depuis la faille.
Workspaces seen from crevice.

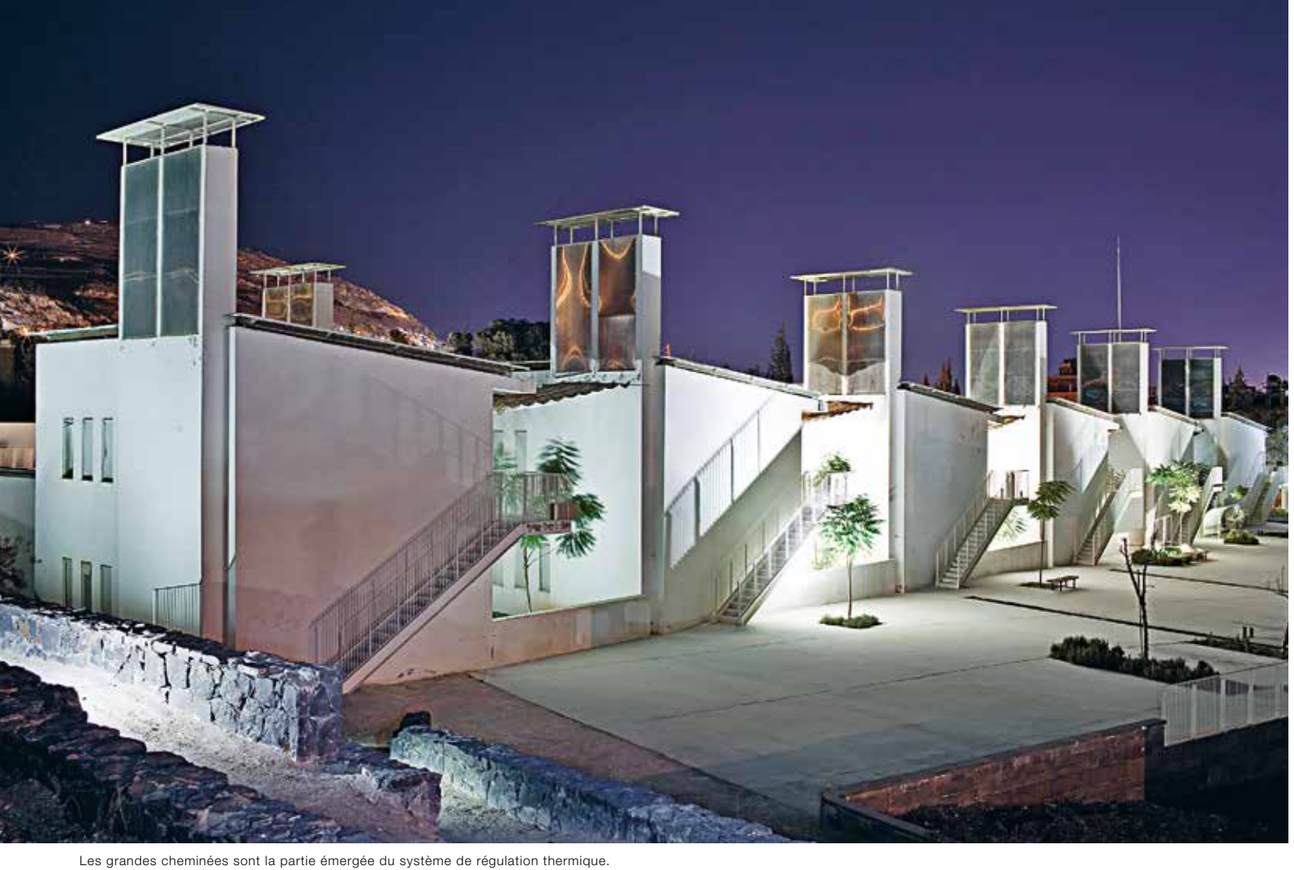
Vue des espaces de circulation donnant accès aux salles de cour.
Circulation areas give access to classrooms.

Ewha University is typical of Dominique Perrault's work who, since the Bibliothèque Nationale de France in Paris, often seeks to cut into the ground in order to bury part of his buildings. He says the large crevice in Seoul is "the revenge of geography over history". Protected by large glazed facades, it acts like a boulevard in constant interaction with the site where university education is dispensed and events are held. Thus a library, places for discussion or relaxation, individual or group work spaces, shops, a theatre, bank, post office are housed under the two hillsides on both sides of this crevice… Without having to walk to town, students have all the facilities needed for daily life.

Conversely, the city has broken into the campus. The university is now appropriated by Shinchon neighbourhood regulars who go to the restaurants, shops or cinemas. As an urban place in its own right, it has become an area of social cohesion that provides breathing space to a city with very high building and population densities.

The crevice has become a landmark for the whole neighbourhood. Its design flexibility integrates the Ewha campus into the site as a building but also a landscape within which the university naturally takes the place its name suggests - Ewha means "pears in bloom". Furthermore, the initial objective to retain students on campus has been achieved. Another sign of success ; other institutions, with limited space within urban areas, have shown a keen interest in the development of similar projects.

Maître d'ouvrage / Client : Ewha Campus Centre Project, Ewha Womans University
Architecte / Architect : Dominique Perrault Architecture (DPA)
Surface (shon) / Area (nett) : 31 000 m²
Livraison / Completion : 2008



Les grandes cheminées sont la partie émergée du système de régulation thermique.
Large vertical vents visible part of thermal control system.

Yves Lion

Lycée français Charles-de-Gaulle
Lycée Français Charles-de-Gaulle

Damas, Syrie / Syria

Partie prenante d'un plan de revitalisation de l'ensemble du quartier Mezzé, le lycée français de Damas prend place sur un terrain aride et enclavé. Yves Lion a réorganisé le site pour en faire un lieu dédié à l'enfance, au jeu et à l'éducation pour les trois grandes périodes de la scolarité : l'école maternelle, les classes primaires et le collège-lycée. Pour créer des espaces convenant aux usages éducatifs, il lui a fallu prendre en compte le climat chaud et sec et les fortes contraintes sismiques, ce qu'il a fait avec des moyens usuels simples, contrôlés par de puissants calculs.

Un important travail a été mené sur le paysage et la topographie. Le terrain a été planté d'espèces résistantes, et un bassin de récupération des eaux a été installé en partie basse. Les bâtiments, de petite taille et bas, sont regroupés selon les grandes étapes de la scolarité. Ils sont ponctués de patios ombragés qui créent une circulation d'air.

Le gabarit des petites constructions basses ne va pas au-delà de deux classes. Celles-ci sont séparées pour créer des zones d'entre-deux ventilées et protégées du soleil. Les distributions sont assurées par des coursives couvertes grâce auxquelles on peut se déplacer en restant à l'ombre. L'ensemble est à l'image d'une petite ville constituée de plusieurs petits quartiers, fédérés par des éléments communs : la cour centrale et la galerie principale.

Les bâtiments, réalisés à partir de matériaux traditionnels, sont surmontés de grandes cheminées verticales en toiture. Elles sont la partie émergée d'un système de régulation thermique qui fait diminuer la température de 8 °C par rapport à l'extérieur, sans installer de climatisation. Un véritable microclimat a ainsi été rendu possible sur un terrain autrefois désertique.

Reste que le conflit syrien a rendu difficiles les relations entre la France et la Syrie. À l'origine, l'école accueillait 900 élèves et son succès permettait d'envisager son extension. Depuis, les professeurs français sont repartis pour la France. Il n'y a plus aucun contrôle, ni aucune maîtrise des cours. À peu de chose près, l'école est devenue syrienne.

Part of the the Mezzé neighbourhood regeneration project, the lycée français in Damascus is located on an arid landlocked site. Yves Lion replanned the site as a place dedicated to children, play and education during the three important periods of schooling : kindergarten, primary school and high school. In order to create spaces suitable for educational purposes, he took into account the hot dry climate and strong earthquake hazard by simple conventional means that were checked by sophisticated calculations.

A lot of work on landscape and the topography was undertaken. The site has been planted with hardy species and a water retention basin installed underground. Low and small in size, the buildings are grouped in accordance with the main periods of schooling. They are punctuated with shaded patios that create air movement.

The scale of the small low buildings does not exceed two classes. These are separated to create in between ventilated zones protected from the sun. Access is provided by covered passageways through which you can move whilst staying in the shade. The complex is like a small town composed of several small neighbourhoods united by common elements, the central courtyard and the main gallery.

Constructed from traditional materials, the buildings are mounted with large vertical vents on the roof. They are the visible part of a thermal control system that reduces the inside temperature by 8 °C without installing air conditioning. A real microclimate has been made possible on a once desert site.

However, the Syrian conflict has made the relations between France and Syria difficult. Initially, the school had 900 students and, due to its success, its extension was envisaged. French teachers have sinced returned to France. There is no longer any supervision nor teaching dispensed. In fact, the school has became Syrian.

Maître d'ouvrage : ministère français des Affaires étrangères
Client : French Ministry of Foreign Affairs
Architecte / Architect : Ateliers Lion Associés
Surface (shon) / Area (nett) : 7 000 m²
Livraison / Completion : 2008

Organisation spatiale sur trois niveaux, qui épouse les pentes de la colline.
Spatial organization on three levels that follows slope of hill.

Stéphanie Ledoux, Reda Amalou (AW²)

Lycée français d'Amman
Amman Lycée Français

Amman, Jordanie / Jordan

Situé sur une colline à Al Yadoudeh, le lycée français d'Amman surplombe un paysage exceptionnel de champs et de pépinières. La lumière à la fois riche, chaude et douce, qui génère des couleurs tranchées, et les traces historiques tangibles du lieu ont conditionné la manière dont Stéphanie Ledoux et Reda Amalou ont installé leur projet, empreint de nombreuses références à l'architecture locale.

Installés autour d'une circulation principale, colonne vertébrale du lycée, quatre bâtiments créent entre eux des vides qui abritent les espaces extérieurs (jardins, cours, patios). Ces poches structurent l'ensemble en apportant de la fraîcheur, à la manière des cours des jardins arabes. L'accès est situé au milieu de la composition. À l'intérieur, les espaces sont organisés sur trois niveaux : le hall d'entrée, une cafétéria, la médiathèque et l'administration sont en rez-de-chaussée ; puis, en montant, on se dirige vers l'enseignement général et les laboratoires; en descendant, on atteint les cours et les équipements sportifs.

Les espaces les plus hauts sont encastrés dans la colline, et les espaces les plus bas sont posés sur le terrain naturel pour créer une cascade de bâtiments qui suivent la pente exactement comme le font les constructions dans Amman. L'architecture oppose les lignes horizontales et verticales dessinées d'une manière très rigoureuse et l'aspect délicat et velouté de la pierre. Celle-ci exprime la pérennité de la construction et fait référence à la richesse de la culture locale. La végétation, constituée d'essences résistantes, souligne en écho la relation forte entre les bâtiments et les jardins.

Avec sa composition organisée autour de murs protecteurs, l'utilisation de matériaux locaux et pérennes, l'optimisation de la lumière, un recours minimal à l'énergie et aux ressources en eau, ce lycée est résolument bioclimatique. Cette caractéristique, essentielle dans un des pays les plus arides au monde, a été obtenue en retenant les cibles les plus importantes du référentiel HQE (haute qualité environnementale).

Located on a hill in Al Yadoudeh, the Amman Lycée Français overlooks an exceptional landscape of fields and plant nurseries. The rich warm soft light that generates dramatic colours and the historical ruins conditioned the way Stéphanie Ledoux and Reda Amalou sited their project, imbued with many references to local architecture.

Sited around a main circulation, the high school spine, four buildings create voids that shelter the outdoor areas (gardens, courtyards, patios). These pockets structure the complex and induce coolness in the way of Arabian gardens. The entrance is located at the centre of the composition. Inside spaces are planned on three levels. The entrance lobby, cafeteria, library and administration are on the ground floor. Then above, the general education and laboratories are located whilst the playground and sports facilities are below.

The upper spaces are built into the hill whilst the lower areas are at ground level in order to create a cascade of buildings that follow the slope exactly as buildings in Amman do. The architecture contrasts the horizontal and vertical lines detailed in a very rigorous manner, and the soft and velvet aspect of the stone. It expresses the durability of the construction and alludes to the richness of local culture. The planting consists of resistant species to echo the strong relationship between buildings and their gardens.

With its composition planned around protecting walls, the use of local and durable materials, the optimization of daylight, a minimal use of energy and water resources this school is resolutely bioclimatic. Essential in one of the driest countries in the world, this attribute was obtained by applying the more important criteria of the HQE label (High Environmental Quality).

Maître d'ouvrage / Client : Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)
Architecte / Architect : Architecture Workshop² (AW²)
Surface (shon) / Area (nett) : 7 500 m²
Livraison / Completion : 2013

Des lignes horizontales et verticales dessinées d'une manière très rigoureuse.
Horizontal and vertical lines detailed in very rigorous manner.

L'aspect délicat et velouté de la pierre exprime la pérennité de la construction.
Soft and velvety appearance of stone expresses durability of construction.

Un pont habité tendu entre deux collines.
Inhabited bridge stretched between two hills.

Anouk Legendre, Nicolas Desmazières (X-TU)

Musée de la Préhistoire de Jeongok
Jeongok Prehistory Museum

Jeongok, Gyeonggi-do, Corée du Sud / South Korea

Des lignes courbes, sinueuses et ondulantes caractérisent le musée de la Préhistoire à Jeongok, dans un site préservé, entouré de montagnes, au bord de la Hantan River. Anouk Legendre et Nicolas Desmazières ont cherché à mêler ces lignes à la calligraphie naturelle du lieu en réalisant un édifice qui relève du land art, du paysage, du design et de l'ouvrage d'art. Au-delà de sa forme atypique, il est implanté tel un pont habité tendu entre deux collines.

L'harmonie avec le paysage est centrale dans la culture coréenne, adepte du feng shui. Dans cet esprit, le projet a été pensé avec des flux d'eau et d'air qui traversent le bâtiment et accompagnent le flux des visiteurs. Mais le musée se veut aussi représentatif d'un dialogue entre deux cultures, les savoir-faire européens ayant été convoqués dans le domaine environnemental, avec une approche énergétique passive, la mise en place d'une ombrière solaire, une gestion économique de l'eau ou le recours à la géothermie.

Des logiciels 3d ont servi à concevoir la géométrie du mouvement reptilien des façades selon des plans d'exécution dessinés à Paris, que des entreprises coréennes ont ensuite réalisés en valorisant leurs compétences dans le domaine de l'acier et de l'inox. Par les reflets qu'elle produit, la peau en inox crée un caractère mystérieux : d'apparence lisse, puisque les joints sont cachés, elle donne au musée l'aspect d'un vaisseau futuriste.

À l'intérieur, le visiteur est immergé dans un univers d'anticipation, une sorte de grotte au design abstrait, sans référence habituelle au monde construit : les sols, les murs et les plafonds se fondent dans une même matière qui évoque un paysage décloisonné, un paysage mémoriel.

Des échanges avec les équipes scientifiques coréennes ont abouti à une scénographie adaptée aux spécificités locales, très immersive, quelque peu ludique et fondée sur l'expérimentation des visiteurs. Cette scénographie est un hommage contemporain aux origines de l'humanité.

Curved sinuous and undulating lines mark the Prehistory Museum in Jeongok within a conservation area surrounded by mountains on the banks of the Hantan River. Anouk Legendre and Nicolas Desmazières sought to blend these lines with the natural script of the site by building an edifice that is land art, landscape, design and work of art. Beyond its unusual form, it is sited as an inhabited bridge stretched between two hills.

A disciple of feng shui, harmony with the landscape is central to Korean culture. In this spirit, the project was designed with the flow of water and air through the building to accompany the flow of visitors. But the museum also represents an exchange between two cultures that called in European environmental savoir faire with a low energy approach, the installation of a sunshade, efficient water management and use of geothermal energy.

The reptilian, movement geometry in facade was designed using 3d software for production drawings developed in Paris that Korean contractors executed using their skills in steel and stainless steel construction. Through the reflections it generates, the stainless steel skin creates a mysterious character. As joints are invisible, its smooth aspect gives the museum a futuristic spacecraft appearance.

Inside, the visitor is immersed in a futuristic universe, a kind of abstract grotto without any known reference to the built world. Floors, walls and ceilings blend in the same material that evokes an open-plan landscape, a memory landscape.

Discussion with the Korean curator teams resulted in an exhibition design adapted to local practice, highly immersive, somewhat playful and based on visitor experimentation. This exhibition design is a contemporary tribute to the origins of mankind.

Maître d'ouvrage : Région de Gyeonggi / Client : Gyeonggi Region
Architecte / Architect : X-TU Architects
Surface (shon) / Area (nett) : 6 700 m²
Livraison / Completion : 2011

Réinterprétation contemporaine de l'architecture traditionnelle.
Contemporary interpretation of traditional architecture.

Dan Dorell, Lina Ghotmeh, Tsuyoshi Tane (DGT)

Maison pour Oiso
Oiso House

Oiso, Japon / Japan

Ville de 32 000 habitants où il fait bon vivre, Oiso est située à une heure de route de Yokohama. La commune a su conserver les traces de son passé, dont témoignent des vestiges, certains vieux de plus de 5 000 ans. Au fil du temps, les habitants ont connu différentes formes d'habitat, notamment des huttes semi-enterrées et à toit de chaume, des logements creusés dans le sol puis surélevés ou des maisons traditionnelles en bois.

Répondant à la commande d'une maison pour une famille de cinq personnes, dans un quartier calme et résidentiel, Dan Dorell, Lina Ghotmeh et Tsuyoshi Tane ont conçu une maison vivante, capable de capturer une part de l'esprit japonais et surtout de s'affirmer intemporelle. Il leur fallait en effet tenter de satisfaire la requête formulée d'emblée par le client : « Je voudrais que vous conceviez une maison qui restera la même après 100 ans. »

Pour relever ce défi, ils ont utilisé la terre du lieu. Les quatre blocs constituant le rez-de-chaussée de la maison sont enterrés de 60 centimètres et la terre excavée a servi de matériau de construction. La partie enterrée maintient la température intérieure fraîche en été et sa surface est réchauffée en hiver par conduction. L'étage est entièrement réalisé en bois. Habituellement, la maison japonaise est composée de l'*ima*, l'espace de vie et de réception, et du *nema*, l'espace pour dormir. Ici, le *nema* a été installé à l'étage, où toute la famille cohabite dans un espace lumineux. Une porte extérieure donne accès au toit d'un des quatre blocs du rez-de-chaussée, qui forme ainsi une terrasse avec vue sur la mer et la montagne. Certains tessons de poterie datant des ères Jomon, Yayoi et Kofun, découverts en creusant le terrain, décorent désormais la pièce en tatami de l'*ima*.

Grâce à ces différentes dispositions, la maison se situe dans la continuité de l'architecture traditionnelle japonaise mais avec une réinterprétation contemporaine. L'œuvre finale est cohérente pour le lieu où elle a été construite, confortable et chaleureuse pour la famille qui l'habite.

A city of 32,000 inhabitants with a pleasant life style, Oiso is located an hours drive from Yokohama. The municipality has conserved its past, as ruins testify - some date back over 5,000 years. Over time, residents have known different forms of housing including semi-buried thatched huts, dwelling dug into the ground and then, raised traditional wooden houses.

In response to a commission for a family-of-five home in a quiet residential neighbourhood, Dan Dorell, Lina Ghotmeh and Tsuyoshi Tane designed a lively house to capture in part the Japanese spirit but especially one to assert itself over time. They had to try and satisfy the client initial request "I want you to design a house that will be the same in a 100 years time".

To meet this challenge, they used the local soil. The four blocks that compose the ground floor of the house are buried 60 centimetres and the excavated soil was used as a building material. The buried part maintains the cool interior temperature in summer and in winter, the house is heated by conduction. The upstairs is built entirely of timber. Usually, the Japanese house is composed of *ima*, living and reception space and nema, the sleep space. Here, the *nema* was located upstairs where the family cohabitates within a bright space. A door leads to the roof of one of the ground floor blocks to a terrace overlooking the sea and the mountain. Some pottery fragments dating from the Jomon, Yayoi and Kofun eras discovered whilst excavating the site, now decorate the *ima* tatami room.

With this approach, the house lies in the continuity of traditional Japanese architecture but with a contemporary reinterpretation. The final work is consistent with where it was built, comfortable and cozy for the family that lives there.

Maître d'ouvrage : privé / Client : private
Architecte / Architect : Dorell Ghotmeh Tane / Architects (DGT)
Surface / Area : 120 m²
Livraison / Completion : 2015

Rez-de-chaussée en terre, étage en bois, espace de vie et de réception.
Ground floor in adobe, upstairs in timber, living and reception space.

La canopée, grande ombrelle inspirée des toitures tressées, se reflète dans l'eau du lagon.
Canopy, large umbrella inspired by woven timber roofs, reflected on lagoon.

Architecture Studio

Théâtre national de Bahreïn
Bahrain National Theatre

Manama, Bahreïn / Bahrain

Bahreïn signifie en arabe « les deux mers ». À lui seul, ce nom reflète le caractère insulaire de cet archipel du golfe Persique dont l'extrême horizontalité a nourri le projet de Théâtre national réalisé par Architecture Studio. Entre terre et mer, tout en transparence, le bâtiment se singularise par sa canopée, issue du tissage de rubans d'aluminium ajouré, anodisé satiné, qui filtre la lumière et atténue les fortes chaleurs. Reliant extérieur et intérieur, cette grande ombrelle, inspirée des toitures tressées de bois des maisons bahreïnies, se reflète dans l'eau du lagon. Elle offre une ventilation naturelle au déambulatoire extérieur qui, selon les heures de la journée, change d'aspect au gré des jeux d'ombre et de lumière.

Enchâssée dans la canopée dont elle émerge, une coque revêtue d'inox aux reflets dorés abrite la grande salle modulable, divisée en trois parties : un parterre de 543 places, un premier balcon de 245 places et un second balcon de 213 places. Cette précision n'est pas fortuite puisque le total des places de l'auditorium atteint, comme il se doit, 1 001 places – un clin d'œil aux 1 001 nuits des contes. Cet écrin fermé constitue le point d'ancrage où tout se joue, au propre comme au figuré. À l'intérieur, la salle déploie des formes organiques revêtues d'orme, matériau favorable à une bonne acoustique. L'habillage de bois, qui évoque la coque inversée d'un bateau, est une référence au savoir-faire artisanal de la construction des boutres, voiliers ancestraux dédiés à la pêche aux perles, trésor local de renommée mondiale. Apparaissant posé délicatement sur la lagune, le théâtre devient lui-même la perle d'un joyau.

Élément essentiel témoignant du dynamisme artistique et culturel de Bahreïn, le Théâtre national est implanté face à la lagune de manière à lui donner encore davantage d'ampleur. Il a été conçu dans une perspective de dialogue harmonieux avec le bâtiment tout proche du Musée national. Il partage avec lui des espaces publics qui fondent le quartier culturel du royaume.

Bahrain in Arabic means "two seas". By itself, this name reflects the insular character of this archipelago in the Persian Gulf whose extreme horizontality inspired the National Theatre project by Architecture Studio. Between land and sea, totally transparent the building stands out with its canopy that results from the weaving of perforated anodized satin aluminum bands that filters daylight and controls excessive heat. Inspired by the woven timber roofs of Bahraini houses linking the exterior with the interior, this large umbrella is reflected on the water of the lagoon. It provides natural ventilation to the outside walkway that changes appearance with the play of light and shade depending on the time of day.

Embedded in the canopy from which it emerges, a stainless steel coated shell with golden reflections accommodates the large multipurpose auditorium that divides into three components : the 543-seat stalls, 245-seat first balcony and 213-seat second balcony. This degree of accuracy is not accidental since the total number of auditorium seats is, as to be expected, 1 001 seats - a reference to the Thousand and One Nights tales. This enclosed setting is the anchor point where everything is played out literally as well as figuratively. Inside, the auditorium deploys elm lined organic forms, a material that favours good acoustics. The timber lining, that evokes the inverted hull of a boat, is reference to the craftsmanship of building dhows, the ancestral sailboat dedicated to pearl fishing the world-renowned local treasure. Appearing poised delicately on the lagoon, the theatre itself becomes a pearl.

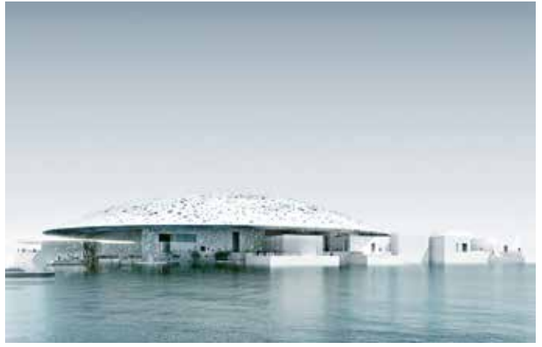
An essential element that testifies to the artistic and cultural dynamic of Bahrain, the National Theatre fronts the lagoon to give it additional importance. It was designed to develop a harmonious exchange with the nearby National Museum. They share the public space that underpins the cultural precinct of the Kingdom.

Maître d'ouvrage : ministère de la Culture et ministère des Travaux du royaume de Bahreïn
Client : Ministry of Culture and Ministry of Works, Kingdom of Bahrain
Architecte / Architect : Architecture Studio
Surface / Area : 12 000 m²
Livraison / Completion : 2012

Émergeant à l'extérieur, la coque abrite la grande salle modulable.
Emerging outside, shell accommodates large multi-purpose auditorium.

1001 places, en clin d'œil aux 1001 nuits des contes.
1001 seats, reference to Thousand and One Nights tales.

Avec une emprise limitée au sol, le bâtiment jaillit d'un écrin de verdure.
With limited footprint, building springs from garden.



Ateliers Jean Nouvel

Louvre Abu Dhabi
Louvre Abu Dhabi

Abu Dhabi, Émirats arabes unis / United Arab Emirates

À 500 mètres au large de la ville d'Abu Dhabi, sur l'île de Saadiyat, s'érige un bâtiment protégé par un immense parasol dont le revêtement extérieur est composé de 4 481 étoiles en aluminium et en acier inoxydable. La plus grande de ces étoiles a un diamètre de 13 mètres et pèse 1,3 tonne. Tout le projet du musée du Louvre Abou Dhabi est fondé sur cette coupole, en référence à l'architecture arabe, revisitée ici par Jean Nouvel selon une proposition épurée en décalage avec la tradition pour s'inscrire dans une stricte contemporanéité. De 180 mètres de diamètre, elle a été conçue avec une géométrie radiante parfaite, perforée dans une matière tissée plus aléatoire, créant à l'intérieur de l'ombre ponctuée d'éclats de soleil en un jeu subtil des lumières, qui apporte douceur et sérénité. La nuit, le dôme apparaît comme une constellation.

Ce bâtiment a pour origine une opération de coopération culturelle sur trente ans, signée entre l'administration du Louvre et les Émirats arabes unis. Il a été conçu pour abriter un musée original, fondé sur le dynamisme d'Abou Dhabi et incarnant les valeurs d'excellence du Louvre. Toujours en chantier en 2016, le Louvre Abou Dhabi n'a pas concouru pour le palmarès AFEX. Si la coupole était terminée, il restait notamment à achever le second œuvre et la mise en place des vitrines pour les collections qui y seront présentées de manière permanente ou temporaire, toutes garanties ayant été données pour la protection des œuvres d'art. Le Louvre Abou Dhabi n'en représente pas moins une référence d'importance du savoir-faire français à l'international.

On Saadiyat Island, 500 metres offshore from Abu Dhabi, stands a building protected by a huge parasol with an exterior cladding composed of 4,481 aluminium and stainless steel stars. The largest of these stars is 13 metres in diameter and weighs 1.3 tonnes. The entire Louvre Abu Dhabi project is accommodated under this dome, in reference to Arabian architecture revisited here by Jean Nouvel as a refined version ; out of phase with tradition since it is strictly contemporary. 180 metres in diameter, designed with a perfectly radiant geometry, it is perforated in a randomly woven material to create shade within, punctuated with sun bursts in a subtle play of light that brings softness and serenity. At night, the dome appears like a constellation.

The building originates from a 30-year cultural co-operation signed between the Le Louvre administration and the United Arab Emirates. It was designed to house a unique museum based upon the Abu Dhabi dynamic and Le Louvre excellence. Still under construction in 2016, the Louvre Abu Dhabi is not yet shortlisted for the AFEX award. Whilst the dome has been completed, the finishing works remain to be completed and the display cases installed to exhibit the permanent and temporary collections. All guarantees have been given to protect the works of art. Yet, it is nevertheless an important project of French savoir faire abroad.

Maître d'ouvrage / Client : TDIC (Tourism Development & Investment Company)
Architecte / Architect : Jean Nouvel – Ateliers Jean Nouvel
Surface / Area : 63 000 m²
Calendrier / Completion : 2017

Trente-cinq suites et quinze villas en ossature bois. Les villas possèdent chacune une zone ombragée où se trouvent piscine et terrasse.
Thirty-five suites and five villas in timber frame. Villas each have shaded area where swimming pool and terrace are located.

Stéphanie Ledoux, Reda Amalou (AW²)

Six Senses Resort

Con Dao, Viêt Nam / Vietnam

Située au large d'Hô-Chi-Minh-Ville et du delta du Mékong, à l'extrême sud du Viêt Nam, l'île de Con Dao est totalement préservée, paradisiaque malgré son histoire, les Français l'ayant utilisée comme bagne à l'époque de la colonisation. Le Six Senses Resort, conçu par Stéphanie Ledoux et Reda Amalou, s'y déploie sur 1 kilomètre de sable blanc et se compose de 35 suites et 15 villas. Le choix de l'ossature bois, qui s'imposait aux architectes, en raison de l'éloignement du site et de sa difficulté d'accès, n'a pas été aisé à faire accepter, car il ne correspond plus aux habitudes constructives du pays.

Chaque entité a été conçue pour être entièrement préfabriquée sur le continent puis transportée sur l'île et remontée sur site. À l'exception des dalles de rez-de-chaussée, le bois et le bambou sont les seuls matériaux de construction employés. Ils prennent naturellement une couleur argent et se fondent dans la végétation. Certains des bâtiments sont habillés de portes anciennes récupérées sur place, comme une incitation au recyclage.

L'architecture des bâtiments est une réinterprétation de la forme traditionnelle de la maison vietnamienne aux toitures à double pente. Les villas sont adossées aux dunes afin d'offrir les plus belles vues sur la mer et la meilleure intégration possible au site. Toutes possèdent une zone ombragée où se trouvent piscine et terrasse. Les larges débords de toiture protègent les façades du soleil et des pluies tout en favorisant la vue et le contact direct avec la nature. Les ouvertures des espaces clos sont agencées pour privilégier la ventilation naturelle et éviter la climatisation.

Des dispositions très strictes ont été prises pour le respect de l'environnement : une station de traitement couvre tous les besoins en eau potable ; les appareils sanitaires sont équipés pour réduire la quantité d'eau utilisée ; les matériels pour les cuisines ou les buanderies ont une faible consommation d'eau ; une station d'épuration traite les eaux-vannes et les eaux usées, ensuite réutilisées pour l'arrosage et les chasses d'eau ; les déchets organiques sont transformés sur place en compost.

In the extreme south of Vietnam just off the Ho Chi Minh City and Mekong Delta, Con Dao Island is totally unspoiled and calm despite its history ; the French used it as a penal colony at the time of colonization. Designed by Stéphanie Ledoux and Reda Amalou, the Six Senses Resort deployed along a kilometre of white sand is composed of 35 suites and 15 villas. The choice of a timber frame structure, imposed upon the architects due to the remoteness of the site and difficult access, was not readily accepted because timber is not a national means of construction.

Each component was designed in order to be fully prefabricated on the mainland and then transported to the island and assembled on site. Except for the ground floor slabs, timber and bamboo are the only building materials used. They naturally take a silver colour and blend into the vegetation. Some buildings have old doors found on site, an incentive for recycling.

The architecture is a reinterpretation of the traditional Vietnamese house with gabled roofs. The villas back onto dunes in order to provide the best views of the sea and best possible integration into the site. All have a shaded area where the swimming pool and terrace are located. Wide eaves protect elevations from the sun and rain while promoting the view and direct contact with nature. The openings in enclosed spaces are set out to favour natural ventilation and avoid air conditioning.

Strict measures have been taken to respect the environment : a water treatment plant provides drinking water ; sanitry fixtures are equipped to reduce the amount of water used ; kitchen and laundry appliances have low water consumption ; a wastewater treatment plant treats sewage and wastewater to be reused for irrigation and toilet flushing ; and organic waste is locally transformed into compost.

Maître d'ouvrage / Client : Indochina Land Six Senses
Architecte / Architect : Architecture Workshop² (AW²)
Surface (shon) / Area (nett) : 24 660 m²
Livraison / Completion : 2010

Mis en valeur, le bâtiment Art déco renoue avec son environnement.
Rehabilitated, Art Deco building reconnects with its environment.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2012

Arte Charpentier

Réhabilitation et extension du marché central de Phnom Penh
Phnom Penh Central Market Renovation and Extension

Phnom Penh, Cambodge / Cambodia

Bâtiment art déco, conçu en 1935 par l'architecte Jean Desbois, le marché central de Phnom Penh est un véritable emblème de la ville. Il demeure un modèle d'architecture bioclimatique en pays tropical. Sa composition en forme de croix fait référence au carrefour formé à Phnom Penh par le Mékong, son confluent, le Tonlé Sap, et son défluent, le Bassac. Réalisé en béton armé sous la direction des architectes Louis Chauchon et Wladimir Kandaouroff, il avait été doté d'une grande coupole centrale dont la voûte, haute de 26 mètres, était à l'époque la deuxième plus haute au monde. Ses quatre ailes s'inscrivent au milieu d'une grande place (130 par 165 mètres) ceinturée par de larges voies.

Au fil du temps, le marché s'est progressivement coupé de son environnement immédiat, en particulier en raison de l'augmentation du trafic automobile et de l'implantation massive de stands sur les parvis qui l'entourent. Il s'est ainsi refermé sur lui-même, et le projet de réhabilitation confié à Arte Charpentier avait pour premier objectif de l'intégrer à nouveau dans son environnement urbain. Son extension devait permettre d'offrir à l'ensemble des 3 000 commerçants des espaces au bon niveau de confort, d'hygiène et de sécurité. Le tout en mettant en valeur le bâtiment historique et avec un chantier mené en site occupé.

Dans un souci esthétique et économique, les parties nouvelles des halles ont une structure modulaire facile à mettre en œuvre, formée d'arcs voûtés surbaissés en béton dégageant une hauteur libre de 5 mètres sur une portée de 9 mètres. La trame a été étudiée pour que l'aménagement des stands soit fonctionnel et flexible. La volonté était de rester dans une architecture sobre qui exprime ses structures en béton, à l'image du bâtiment historique.

Les espaces de stationnement ont été clairement délimités et des aires de dépose réparties tout autour du bâtiment pour faciliter l'accès des touk-touk et des livraisons sans gêner la circulation piétonne. L'effort de rationalisation a également porté sur l'organisation du marché lui-même. Quatre allées larges et ouvertes desservent le dôme central tandis que les quatre ailes disposent d'un accès direct depuis la rue.

An art deco building designed in 1935 by the architect Jean Desbois, the Central Market in Phnom Penh is a true city landmark. It still remains a bioclimatic architecture model in tropical countries. Its cross-shaped composition is reference to the junction formed in Phnom Penh by the Mekong River, its Tonlé Sap confluence and Bassac distributary. Built in reinforced concrete under the direction of the architects Louis Chauchon and Wladimir Kandaouroff, it was endowed with a large central dome whose 26 metre high vault was the second highest in the world at the time. Its four wings are located at the centre of a large square (130 by 165 metres) surrounded by wide roads.

Over time, the market was gradually cut off from its immediate environment, in particular because of the increase in traffic and the intensive installation of stands in the surrounding square. It thus closed in upon itself and the main objective of the rehabilitation project confided to Arte Charpentier was to integrate it back into its urban environment. Its extension should provide the 3,000 retail spaces with the right level of comfort, hygiene and safety. Whilst reinstating the historical building, construction was undertaken without interuption to business.

For aesthetic and economic reasons, the new parts of the halls have an easy to install modular structure composed of segmental, vaulted concrete arches that give them a free height of 5 metres over a 9 metre span. The grid has been designed in order for the stands to be both functional and flexible. The intention was to stay with a sober architecture that expresses its concrete structure just like the historical building.

Car spaces are clearly marked and delivery bays distributed around the building to facilitate access by tuk-tuks and deliveries without disturbing pedestrian movement. This rationalization also focused on the layout of the market itself. Four wide open alleys give access to the central dome whilst the four wings have direct access from the street.

Maître d'ouvrage : Ville de Phnom Penh / Client : City of Phnom Penh
Architecte / Architect : Arte Charpentier
Architecte associé (Cambodge) / Local Architect : Vann Molyvann
Surface (shon) / Area (nett) : 13 000 m²
Livraison / Completion : 2011

Chine / China

87 **Paul Andreu**
Prix spécial du jury du Grand Prix AFEX 2014
pour l'ensemble de son œuvre en Chine
2014 AFEX Grand Prix Special Jury Award
for his work in China

89 Opéra de Pékin / National Grand Theatre
Pékin / Beijing

93 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Opéra et centre culturel / Opera and Cultural Centre
Jinan / Jinan
Paul Andreu, Thomas Richez

95 Opéra de Shanghai / Shanghai Grand Theatre
Shanghai / Shanghai
Arte Charpentier

97 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Centre de la mode / Shanghai Fashion Centre
Shanghai / Shanghai
Arte Charpentier

99 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Institut du design de Hong Kong
Hong Kong Design Institute
Hong Kong / Hong Kong
Thomas Coldefy, Isabel Van Haute

103 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Campus de bureaux Yidian / Yidian Office Campus
Shanghai / Shanghai
Jacques Ferrier

107 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Gare ferroviaire / Wuhan Train Station
Wuhan / Wuhan
AREP

109 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Pont Zhong Sheng Da Dao
Zhong Sheng Da Dao Bridge
Tianjin / Tianjin
Marc Mimram

113 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Passerelle piétonne Liu Shu
Liu Shu Footbridge
Yangzhou / Yangzhou
Marc Mimram

Centre des arts orientaux, Shanghaï, Chine (avec ADPI).
Oriental Arts Center, Shanghai (with ADPI).

Paul Andreu

Prix spécial du jury du Grand Prix AFEX 2014
pour l'ensemble de son œuvre en Chine

2014 AFEX Grand Prix Special Jury Award
for his work in China

Fait exceptionnel, Paul Andreu a obtenu – dans le cadre du Grand Prix AFEX de l'architecture française dans le monde – un Prix spécial pour l'ensemble de son œuvre en Chine. Œuvre dont les pages qui suivent donnent un reflet partiel.

Dans ce grand pays, Paul Andreu apprécie les possibilités réellement offertes de transférer des connaissances, d'apporter de la création et de ressentir qu'elle est appréciée. Bien que la collaboration – comme partout – n'y soit ni tranquille ni sans histoires, les réalisations y sont tellement importantes et nombreuses qu'il considère la Chine comme un paradis pour les architectes.

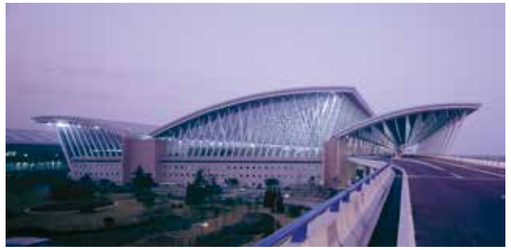
Dans l'empire du Milieu, il a le sentiment d'être un ambassadeur de la France et de l'Europe, acceptant de bon gré d'être considéré comme romantique puisque c'est ainsi que les Chinois voient les Français. Un romantique qui a construit un Opéra au beau milieu des édifices historiques de la capitale. Un romantique qui écrit et dont les écrits sont diffusés en Chine avec – vu l'échelle du pays – des tirages d'une ampleur inaccessible en France.

Exceptionally, Paul Andreu was awarded - by the AFEX Grand Prix of French Architecture Throughout the World - a Special Award for his work in China. The following pages give a glimpse of these projects.

In this vast country, Paul Andreu appreciates the opportunities offered to transfer knowledge, to bring creativity and feels that it is appreciated. Although the collaboration - as elsewhere - is not always calm nor without contention, the projects are so important and numerous he considers China as a paradise for architects.

In the Middle Kingdom, he feels like an ambassador of France and Europe agreeing voluntarily to be seen as romantic, as the Chinese see the French. A romantic who built an Opera House admist the historic buildings of the capital. A romantic who writes and whose books are published in China and, given the scale of the country, to an extent yet to be attained in France.

Aérogare de l'aéroport de Shanghaï Pudong (avec ADPI).
Shanghai Pudong Airport Terminal (with ADPI).



Nouveau centre administratif de la ville de Chengdu (avec Xinan Design Institute).
New Administrative Center, City of Chengdu (with Xinan Design Institute).

Une coque de titane et de verre de 100 000 m² qui émerge d'un plan d'eau.
100,000 m² titanium and glass shell that emerges from pool.

Paul Andreu

Opéra de Pékin
National Grand Theatre

Pékin, Chine / Beijing, China

Concevoir un Opéra, qui plus est dans le cœur historique et politique de Pékin, à deux pas de la place Tian'anmen et de la Cité interdite, n'est pas chose courante. Paul Andreu a eu cette opportunité exceptionnelle. D'emblée, la perspective de construire dans un tel endroit lui a inspiré des sentiments mêlés : « Quand nous avons eu le plan pour concourir, se souvient-il, j'ai d'abord pensé qu'il était faux, tant il me semblait inconcevable qu'on veuille créer un Opéra si proche de lieux aussi symboliques. Cela rendait le projet d'autant plus intéressant, mais aussi intimidant ; un mélange d'enthousiasme, de panique, de doute, finalement assez habituel dans ce métier. »

En réalité, le complexe culturel qu'il a bâti ne se résume pas à une seule fonction, d'où son appellation fluctuante : tantôt Centre national des arts du spectacle tantôt Grand Théâtre national. L'édifice se compose d'une salle d'opéra (2 416 places), d'une salle de concert (2 017 places) et de deux théâtres (dont un de 1 040 places) inclus dans une coque de titane et de verre qui émerge d'un plan d'eau. Le jour, la partie vitrée éclaire le bâtiment. La nuit, elle en révèle le contenu.

Après avoir traversé une galerie d'accès souterraine, le visiteur parvient au foyer qui dessert les salles.

L'édifice est conçu comme une « ville de théâtres » posée sur une île au centre d'un lac artificiel entouré d'un parc urbain. Son originalité tient en partie à ses dimensions impressionnantes : 212 mètres de long, 143 mètres de large et 46 mètres de haut. La coque ovoïde, d'une surface de 100 000 m², repose sur une charpente en acier comportant 444 membrures rayonnant autour d'une clé de voûte centrale. Le revêtement en titane est composé de 22 000 plaques. « C'est un bâtiment sans portes ni fenêtres et cela frappe beaucoup, souligne Paul Andreu. On y entre comme par effraction, à l'image des protagonistes d'une légende chinoise qui découvrent le paradis au détour d'un sentier de montagne. »

To design an opera house in the historical and political heart of Beijing close to Tiananmen Square and the Forbidden City is not too common. Paul Andreu had this exceptional opportunity. From the outset, the prospect of building in such a location inspired mixed feelings : "When we had the opportunity to compete", he recalls, "I first felt it was wrong, it seemed so unbelievable to want to create an opera so close to such symbolic places. This made the project all the more interesting but also intimidating, a mixture of excitement, panic, doubt that's quite usual in this profession".

In reality, the cultural complex he built has more than one function hence its fluctuating name ; sometimes National Centre for the Performing Arts, then National Grand Theatre. The building is composed of a 2 416-seat opera house, 2 017-seat concert hall and two theatres of which one with 1 040 seats within a titanium and glass shell that emerges from a pool. During the day, the glazing brings light into the building. At night, its contents are revealed.

After passing through an underground access gallery, the public arrives in the lobby that gives access to the auditoriums. The edifice is designed as a "ville de théâtre" poised on an island in the middle of an artificial lake surrounded by an public park. Its originality depends in part on its impressive size : 212 metres long, 143 metres wide and 46 metres high, 100,000 m² in area. The egg-shaped shell is supported on a steel frame with 444 ribs radiating from a linchpin. The titanium cladding is composed of 22,000 plates. "It's a building without doors nor windows and this strikes many" said Paul Andreu. "One breaks in like characters in a Chinese legend who discover a paradise at the bend in a mountain trail".

Maître d'ouvrage / Client : The Grand National Theatre Committee
Architecte / Architect : Paul Andreu
Architecte associé/ Associated Architect : Aéroports de Paris Ingénierie (ADPi)
Architecte associé (Chine) / Local Architect : Beijing Institute of Architectural Design (BIAD)
Surface / Area : 219 400 m²
Livraison / Completion : 2007

La partie vitrée éclaire le bâtiment et en révèle le contenu.
Forte présence du marbre dans des espaces intérieurs confortables.
Une grande proximité entre les scènes et les spectateurs.
Glazing brings light into building and reveals its contents.
Extensive use of marble in comfortable internal spaces.
Audience close to stage.

Une salle d'opéra, une salle de concert et deux théâtres dans un même édifice.
Opera house, concert hall and two theatres within one building.

Trois volumes courbes émergeant au centre d'un jardin, face à trois tours.
Three curved volumes emerging in centre of garden facing three towers.

Paul Andreu avec Richez Associés

Opéra et centre culturel
Opera and Cultural Centre

Jinan, Chine / China

La ville de Jinan s'étend, vers l'ouest, jusqu'à la gare du train à grande vitesse reliant Pékin à Shanghai. Un projet de complexe culturel a été lancé à l'intersection de deux axes perpendiculaires : l'un, qui croise la nouvelle ligne de métro et la rivière Lashan, s'étend d'est en ouest de la gare jusqu'au centre-ville ; l'autre longe le cours d'eau du nord au sud. Le programme initial comprenait trois salles de spectacle. Paul Andreu et Thomas Richez y ont répondu en concevant trois volumes courbes émergeant au centre d'un jardin, face à trois tours dont la verticalité répond à la rondeur des salles. Les autorités locales ont vu dans cette composition l'émergence de trois montagnes surplombant chacune une source – le meilleur feng shui possible.

L'ensemble constitue un morceau de ville au sein de la grande agglomération. Il se situe au point le plus central de la cité nouvelle, où il exprime l'importance de la culture comme moyen de rassemblement et de communication. Pour cela, il est accompagné d'autres programmes – hôtels, bureaux, commerces – bordant avec lui une esplanade centrale. La stratégie affirmée ici est non pas de confiner les lieux de culture dans des quartiers spécialisés, mais de les disséminer dans la ville, au plus près de la vie quotidienne.

Les trois salles du complexe sont disposées comme des objets précieux dans un écrin, celui que forment les circulations, les halls, les foyers, traités comme un ensemble aux formes changeantes et réalisés dans des matériaux identiques. La salle d'opéra comporte 1 600 places, la salle de concert 1 500 et le théâtre 500. Pour pousser un peu plus l'idée de diversité programmatique, il a été décidé d'y adjoindre un petit centre commercial, qui occupe tout de même 60 000 m². Élément essentiel du projet, le jardin relie l'ensemble le long des deux axes, par des cheminements piétonniers et de petits ponts.

Jinan City extends westward to the high-speed train station that links Beijing to Shanghai. A cultural complex project was launched at the intersection of two perpendicular arteries : one that crosses the new metro line and the Lashan River runs east/west from the station to the city centre ; and the other runs north/south along the watercourse. The original brief included three auditoriums. Paul Andreu and Thomas Richez proposed three curved volumes that emerge in the centre of a garden facing three towers whose verticality responds to the roundness of the auditoriums. The local authorities saw in this composition the emergence of three mountains above each source, the best possible feng shui.

The complex is a piece of city within the vast agglomeration. It is located in the most central point of the new city where it expresses the importance of culture as a means of assembly and communication. To this end, it is complemented by other projects - hotels, offices and shops - that together border a central plaza. The design intent is not to confine cultural facilities within a precinct but to disperse them throughout the city, close to everyday life.

The three auditoriums within the complex are set out like precious objects in a showcase which form the corridors, auditoriums, lobbies treated as a series of changing volumes made of identical materials. The opera house has 1 600 seats, the concert hall 1 500 seats and the theatre 500 seats. To develop the idea of programmed diversity, it was decided to add a small shopping centre which occupies no less than 60,000 m². An essential element of the project, the garden links everything along two arteries by pedestrian walkways and small bridges.

Maître d'ouvrage / Client : Construction & Investment Co, Jinan West District
Architecte / Architect : Paul Andreu
Architecte associé / Associated Architect : Richez Associés
Architecte associé (Chine) / Local Architect : Beijing Institute of Architectural Design (BIAD)
Surface / Area : 72 000 m²
Livraison / Completion : 2013

La symbolique chinoise réinterprétée dans un langage contemporain.
Chinese symbolism reinterpreted in contemporary language.

Arte Charpentier

Opéra de Shanghai
Shanghai Grand Theatre

Shanghai, Chine / China

L'Opéra de Shanghai fut l'un des tout premiers édifices construits par une équipe française en Chine. Sa dimension, sa situation et le retentissement international qu'il a eu ont fait de l'Opéra de Shanghai un repère, le point de départ à partir duquel des architectes français se sont intéressés à la Chine et y ont développé des activités. Sillonnant l'Asie – notamment le Cambodge – depuis de nombreuses années, Jean-Marie Charpentier et Pierre Clément ont alors fait œuvre de pionniers dans l'empire du Milieu.

Le projet qu'ils ont dessiné pour l'Opéra de Shanghai avait pour ambition de lier l'architecture occidentale et la culture chinoise. La symbolique chinoise apparaît réinterprétée dans un langage contemporain : la forme de l'édifice, carrée, symbolise la terre tandis que sa toiture courbe en arc de cercle figure le ciel. L'ampleur du bâtiment a imposé la recherche de solutions techniques innovantes, en particulier pour réaliser les façades suspendues en verre. La charpente, telle une coque de bateau, a été réalisée par les chantiers navals de Shanghai, puis assemblée à même le sol et les 7 000 tonnes d'acier ont été hissées à 40 mètres de haut à l'aide de vérins. La façade vitrée a été suspendue par des câbles pour qu'elle soit transparente, homogène et cristalline.

Doté d'une salle de 1 800 places, l'Opéra est adapté au répertoire classique. À l'entrée, le volume du hall se développe sur toute la hauteur de l'édifice et de la salle. Le rideau de scène est une œuvre du peintre Olivier Debré. Situé sur la place du Peuple, centre historique de la ville de Shanghai, où il jouxte la mairie et fait face au musée des Beaux-Arts, il fait aujourd'hui figure de signal et il est devenu un lieu culturel majeur dans la ville.

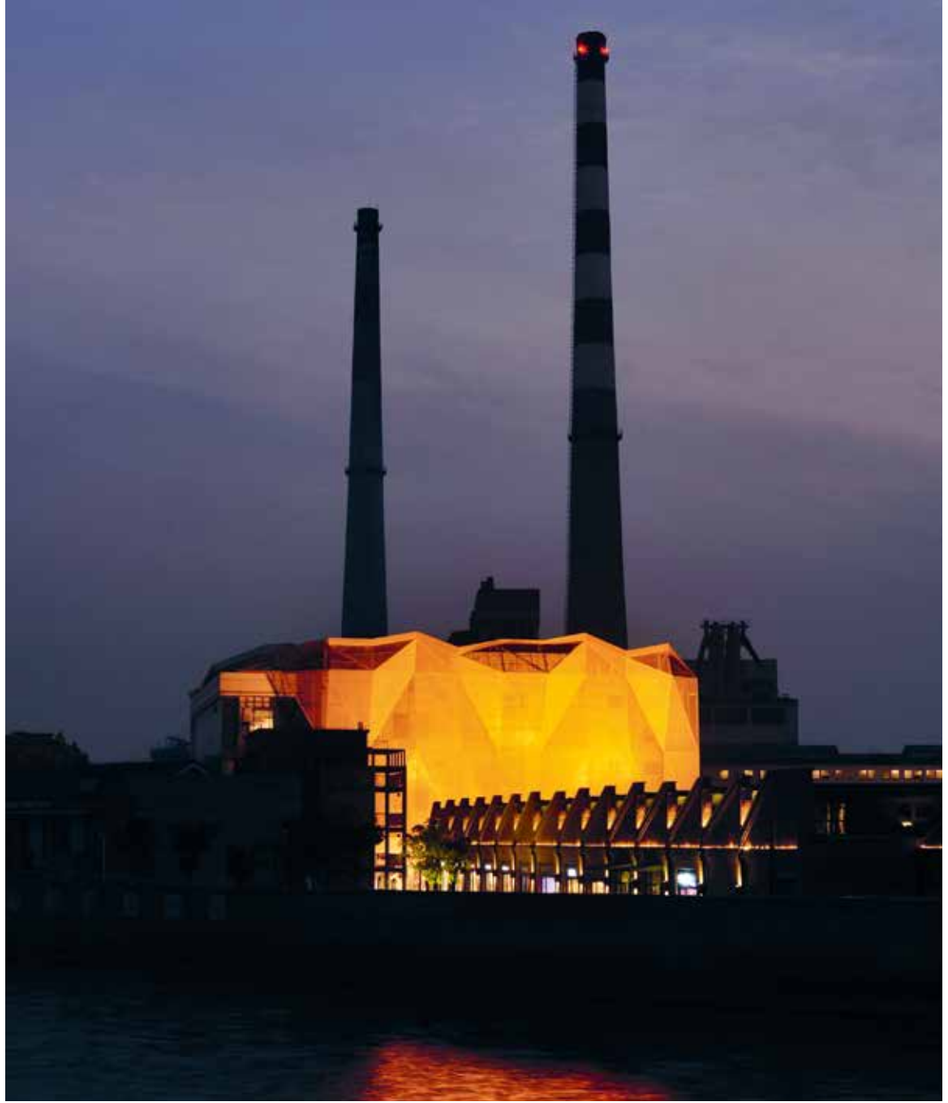
The Shanghai Grand Theatre was one of the first edifices constructed by a French team in China. Its size, location and the international impact made the Shanghai Opera a reference, the point of departure for French architects interested by and practicing in China. Travelling in Asia for many years including Cambodia, Jean-Marie Charpentier and Pierre Clément were pioneers in the Middle Kingdom.

The Shanghai Opera project intended to link Western architecture and Chinese culture. Chinese symbolism appears reinterpreted in a contemporary language, the square building form symbolizes the earth whilst its curved roof represents the sky.

The scale of the building required research for innovative technical solutions, in particular to build the suspended glazed facades. Like a boat hull, the structural frame was constructed by Shanghai shipyards then assembled on the ground and the 7,000 tonnes of steel were hoisted 40 metres high by hydraulic cylinders. The glazed facade is suspended by cables to be transparent, uniform and crystalline.

With a 1 800-seat hall, the Grand Theatre features a classical repertoire. At the entrance, the lobby volume extends over the entire height of the edifice and the hall. The stage curtain is the work of painter Olivier Debré. Located on People's Square the historical centre of Shanghai where it adjoins City Hall opposite the Museum of Fine Arts, it is now a landmark and has become a major cultural venue in the city.

Maître d'ouvrage : municipalité de Shanghai / Client : Municipality of Shanghai
Architecte / Architect : Arte Charpentier
Surface / Area : 55 000 m²
Livraison / Completion : 1998



Donner du lustre à ce qui composait un ordinaire industriel.
Give luster to standard industrial building.

Arte Charpentier

Centre de la mode
Shanghai Fashion Centre

Shanghai, Chine / China

Palmarès du Grand Prix AFEX 2014

Situé au bord du Huangpu à Shanghai, dans le prolongement du Bund, le Centre de la mode est la réhabilitation de l'ancienne usine textile n° 17, dont les premiers bâtiments datent des années 1920 et offrent un catalogue de l'architecture industrielle – bois, métal ou béton – dédiée au textile durant le XXe siècle. Le projet d'Arte Charpentier a été guidé par le souci de sauvegarder au maximum l'existant de façon à conserver une bonne lisibilité des différentes structures industrielles.

Une douzaine de bâtiments ont échappé à la démolition. Le principe de leur rénovation a joué sur la restauration à l'identique et l'appropriation contemporaine. Deux bâtiments ont par ailleurs été créés. Les quatorze bâtiments du site regroupent une salle de défilés, une salle de conférences, des espaces d'exposition, des ateliers de design, des bureaux, un complexe commercial, un parking de 800 places, des restaurants et des résidences hôtelières.

L'architecture originelle est ponctuée d'éléments nouveaux qui dialoguent avec elle. Un drapé de métal ajouré semi-transparent a donné au plus haut bâtiment rénové le statut de signal à l'échelle du fleuve. À partir de structures plutôt banales, la réhabilitation des quatorze bâtiments est parvenue à donner du lustre à ce qui composait un ordinaire industriel. Le traitement de la place à l'entrée remet en valeur la structure de l'édifice primitif. Une galerie couverte le long de la rue piétonne dévoile la charpente métallique des années 1930, en parfait état. Pour créer un espace extérieur mais couvert, les murs ont été perforés. Les tuiles ont été remplacées par du verre et le sol a été revêtu de bois. Une rue piétonne menant aux berges du fleuve traverse des jardins et des places ouvertes prévues pour des événements en plein air.

Located along the Huangpu River in Shanghai in extension of the Bund, the Fashion Centre is the rehabilitated former textile factory No. 17 whose first buildings date from the 1920s. They serve as a catalogue of timber, steel and concrete industrial architecture dedicated to the textile industry throughout the 20th century. The Arte Charpentier project was driven by concern to safeguard existing buildings in order to conserve the understanding of the different industrial structures.

A dozen buildings were saved from demolition. Their renovation was based upon contemporary uses within identical restoration. Two new buildings were also built. The fourteen buildings on the site include a parade room, a conference hall, exhibition spaces, design workshops, offices, shopping complex, 800-place car park, restaurants and residential hotels.

The existing architecture is punctuated with new elements that interact with it. A semi-transparent perforated metal drape gives the tallest renovated building landmark status at the river scale. Starting with rather mundane structures, the rehabilitation succeeded in giving luster to what was a standard industrial building. The treatment of the entrance square reinstates value to the original building structure. A covered gallery along the pedestrian street exposes the 1930s steel trusses in perfect condition. Walls were opened up to create an outdoor covered area. The roof tiles were replaced with glass and the floor clad in timber. A pedestrian street leading to the river bank traverses the gardens and open squares are intended for outdoor events.

Maître d'ouvrage / Client : Shangtex Group
Architecte / Architect : Arte Charpentier
Surface / Area : 150 000 m²
Livraison / Completion : 2011

Une plateforme sur deux étages, morceau de ville en lévitation.
Platform on two levels, piece of city in levitation.

Thomas Coldefy, Isabel Van Haute

Institut du design de Hong Kong
Hong Kong Design Institute

Hong Kong / Hong Kong

« La page blanche, là où tout commence… » C'est à partir de cette métaphore de la créativité, juste avant que l'œuvre jaillisse, que Thomas Coldefy et Isabel Van Haute ont conçu l'Institut du design de Hong Kong – un bâtiment imaginé comme une page blanche où les usagers viendront sinon écrire leur texte, du moins réaliser leurs œuvres grâce aux outils mis à leur disposition.

La page blanche était aussi celle des deux architectes, qui ont remporté un concours international alors qu'ils venaient tout juste de commencer leur activité. Ils ont abordé cette étape en installant leur équipe sur place. Eux-mêmes ont vécu cinq mois à Hong Kong de façon à mener au plus près les études et à dialoguer avec leur client.

L'opération consistait à rassembler en un même lieu des disciplines liées aux pratiques du design, autrefois dispersées dans la ville. Le bâtiment regroupe quatre départements, l'administration, une médiathèque, quatre auditoriums, un café et une salle de sport. Une des premières intentions du projet a été de favoriser les rencontres en créant un socle qui fonctionne à la manière d'un lounge urbain géant. Il ouvre sur les espaces verts intérieurs et extérieurs et relie naturellement l'édifice à la ville. Une plateforme s'élève sur deux étages à 7 mètres au-dessus du sol et, en toiture, se déploient un parc urbain et les terrains de sport.

Habillé de verre sérigraphié blanc, le volume minimal de la plateforme, tel un morceau de ville en lévitation, flotte au-dessus des tours. Celles-ci sont à la fois l'âme de l'Institut, sa structure et sa distribution verticale. Leur enveloppe accentue l'immatérialité de la plateforme. Elles expriment la diversité et la spécificité des disciplines représentées dans l'Institut. La composition d'ensemble, où les éléments s'interpénètrent et sont reliés entre eux, donne au bâtiment un caractère intemporel. Elle affirme l'ambition de l'Institut d'être un lieu de synergie, d'exposition et d'interactivité.

D'échelle modeste au regard du contexte, le bâtiment est porteur d'une forte urbanité. Du belvédère urbain qu'il forme, la ville et la baie de Hong Kong se donnent en spectacle.

"The blank page, where it all begins…". With this metaphor for creativity just before the project sprang out, Thomas Coldefy and Isabel Van Haute designed the Hong Kong Design Institute - a building designed as a blank page where users will come, if not to write their text, at least to produce their works with the tools made available.

The blank page was also that of the two architects who won an international competition just when they set up their practice. They untook this first stage by installing their team on site. They stayed five months in Hong Kong to develop the project and consult with the client.

The brief was to gather in one place design disciplines formerly dispersed throughout the city. The building consists of four departments, the administration, a media library, four auditoriums, café and gymnasium. One initial design intent was to encourage communication by creating a base that functions as a giant urban lounge. It opens onto indoor and outdoor planted spaces and naturally links the edifice to the city. A platform is built on two floors 7 metres above the ground and a public park and sports fields are located on the roof.

Clad in white screen printed glass, the mininal volume of the platform floats above the towers like a piece of city in levitation. These towers are the soul of the Institute, at the same time both its structure and vertical circulation. Their skin accentuates the immateriality of the platform. Moreover, they express the diversity and specificity of the disciplines within the Institute. Where the elements overlap and are interconnected, the overall composition gives the building a timeless character. It affirms the objective of the Institute to be a place of synergy, exhibition and interactivity.

Of a small scale within the context, the building bears a strong urbanity. From the city lookout point it provides, the Hong Kong city and the bay put on a show.

Maître d'ouvrage / Client : Vocational Training Council (VTC)
Architecte / Architect : Coldefy & Associés Architectes Urbanistes (CAAU)
Architecte associé (Chine) / Local Architect : P & T Group Hong Kong
Surface (shon) / Area (nett) : 42 000 m²
Livraison / Completion : 2011

Un lieu de synergie, d'exposition et d'interactivité.
Place of synergy, exhibition and interactivity.

L'ensemble des circulations a été pensé pour favoriser les rencontres.
Circulation designed to encourage encounters.

Architecture et nature fusionnent et s'hybrident.
Architecture and nature merge and fuse.

Jacques Ferrier

Campus de bureaux Yidian
Yidian Office Campus

Shanghai, Chine / China

Dans le quartier de Xuhui, au sud-ouest de Shanghai, le campus Yidian est construit sur un ancien terrain industriel longeant le canal Shang Ao Dang. En contrebas et protégé par un mur, ce canal était invisible. Pour son projet, Jacques Ferrier a d'abord décidé de révéler le canal en démolissant le mur afin de le remplacer par un talus créant un espace paysager ouvert sur la ville. Planté d'arbres, le site offre désormais une promenade au bord de l'eau pour tous les citadins, qu'ils travaillent ou non sur le campus.

Le socle des bureaux est lui-même traité comme un paysage à la topographie chaotique, marquée par des pans inclinés vers le sol. Côté canal, la façade accueille différentes activités liées aux bureaux ainsi que des commerces. Ce dispositif paysager favorise la perméabilité et répond ainsi à une attention environnementale. Plus du tiers de la surface du site, non compris les socles des bureaux, est occupé par la végétation. Le campus est ainsi devenu un paysage construit où architecture et nature fusionnent et s'hybrident. Deux cultures s'y rencontrent, le jardin urbain étant plutôt caractéristique de la tradition chinoise et le dialogue entre espace public et espace privé se rapportant davantage aux habitudes européennes.

Le campus est constitué de plusieurs corps de bâtiment, ce qui permet une flexibilité fonctionnelle. Leur identité se définit par un jeu de pliures et de découpes qui apportent une variété d'orientations, de vues, de lumières et de hauteurs. Les façades de l'ensemble immobilier sont recouvertes de lames verticales qui protègent les bâtiments du soleil. Une des faces de ces lames est recouverte d'aluminium de couleur or pâle ; l'autre est recouverte de céramique verte ou bleue, matériau traditionnel chinois issu de techniques ancestrales. Ce jeu de couleurs et de matières génère une perception cinétique des façades et une vision sans cesse renouvelée des bâtiments dans la ville. Selon sa position, le citadin perçoit le campus avec des dominantes successivement vertes, bleues ou dorées.

In the Xuhui district southwest of Shanghai, the Yidian Office Campus is built on former industrial land along the Shang Ao Dang Canal. Low down and protected by a wall, the canal was hidden. For his project, Jacques Ferrier decided to first reinstate the canal by demolishing and replacing the wall with an embankment that created a landscaped area open on to the city. Planted with trees, the site is now a promenade by the water for all city dwellers, whether or not they work in the complex.

The office base is treated as a landscape in choatic relief where some panels are inclined towards the ground. Along the canal, the facade accommodates different facilities related to the offices and shops. This landscape disposition encourages access and also responds to environmental concerns. Excluding the office bases, more than a third of the site area is planted. The campus has become a built landscape where architecture and nature merge and blend in. Two cultures meet here : the urban garden rather characteristic of Chinese tradition ; and the dialogue between public and private space more prevalent in Europe.

The campus is composed of several buildings to provide functional flexibility. Their identity is defined by the interplay of cuts and folds that creates variety in orientation, views, light and heights. The facades on campus are clad with vertical blades that protect the buildings from the sun. One surface of the blades is covered with pale gold aluminium ; the other, with green or blue ceramics, a traditional Chinese material produced by ancient techniques. This play of colour and materials creates movement in facade and a continously changing views of buildings within the city. Depending to his/her position, the city dweller sees the campus as successively dominant green, blue or brown.

Maître d'ouvrage / Client : Shanghai Guang Dian Real Estate
Architecte / Architect : Jacques Ferrier Architecture (JFA)
Architecte associé (Chine) : Institut d'architecture et de recherche de l'université de Tongji
Local Architect : Architectural Design and Research Institute, Tongji University
Surface / Area : 60 000 m^2
Livraison / Completion : 2015

Révélation du canal et perméabilité du dispositif paysager.
Canal reinstated and open landscape composition.

Paysage au relief arboré du socle des bureaux.
Tree landscape at office base.

Toitures déployées en deux grandes ailes autour d'un hall central.
Roofs deployed like two large wings around central hall.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2010

AREP

Gare ferroviaire
Wuhan Train Station

Wuhan, Chine / China

La gare de Wuhan s'impose dans le paysage urbain comme une porte de la ville. Avec ses onze quais et ses vingt voies, elle doit accueillir 17,5 millions de passager par an dans une ville devenue un grand pôle d'échanges en Chine. Conçue par AREP, elle déploie ses toitures en deux grandes ailes autour d'un hall central qui abrite les circulations vers les quais situés au cœur de la composition ; ses huit ailes latérales, de part et d'autre, couvrent la totalité des quais. Le jardin, espace de transition avec la ville, permet de cheminer vers la gare et encadre un parvis minéral recevant la verrière du métro.

Balcon sur la ville, la gare offre aussi depuis ses niveaux supérieurs de belles perspectives vers les lacs et les montagnes, paysage auquel le bâtiment se mesure par son échelle monumentale. Il prend les allures d'un oiseau qui s'envole, référence directe à une vieille légende de la région qui veut que le grand retour de la grue annonce richesse et prospérité. La métaphore de l'oiseau est aussi celle du mouvement et de la fluidité constitutifs du programme. Au centre, la composition symétrique du projet se situe logiquement dans l'axe du développement urbain. Les matériaux utilisés sont d'une grande simplicité : béton pour les ouvrages d'art, verre en façade et métal en toiture. La lumière naturelle est filtrée pour créer une ambiance intérieure claire. Les nuances de blanc rendent le tout très lisible et stable.

L'infrastructure est celle d'un pôle multimodal, elle comprend des stations de métro, de bus, de trains de banlieue et accueille aussi des piétons, des automobiles, des vélos, des taxis… autant de voyageurs drainés vers les trains. Pour gérer les différents flux, dans le temps comme dans l'espace, la gare est pourvue de plusieurs halls de départs et d'arrivées, de salles d'attente, de points d'échanges entre les modes de transport urbains et régionaux, de points de vente des billets, mais aussi de nombreux services et restaurants.

Wuhan train station impacts the urban landscape as a city gate. With eleven platforms and twenty tracks, it caters to 17.5 million passengers a year in a city that has become a major transport interchange hub in China. Designed by AREP, it deploys its roofs like two large wings around a central hall that shelters the circulation towards the platforms in the centre of the composition. The eight lateral wings on both sides cover all the platforms. A transitional space with the city, the garden leads to the station and frames the paved square where the glazed roof of the metro is located.

A balcony over the city, the station from its upper levels also provides good views towards the lakes and mountains, a landscape against which the monumental building scale can be measured. It has the appearance of a bird taking off, a direct reference to an old legend in the region which says the return of the crane forebodes wealth and prosperity. The bird metaphor is also that of the movement and fluidity in the programme. In the centre, the symmetrical composition is located on the axis of urban development. Very simple materials are used ; concrete for the structure, glass in facade and a steel deck roof. Daylight is filtered to create a bright indoor environment. Shades of white make everything very bright and stable.

A transportation hub, the infrastructure includes metro, buses, suburban train stations and also accommodates pedestrians, cars, bicycles, taxis… so many travellers to be drained towards the trains. To manage the different flux in time and space, the station has several departure and arrival halls, waiting rooms, transfer points between local and regional transport, ticket offices but also many services and restaurants.

Maître d'ouvrage : ministère des Chemins de fer de la République populaire de Chine
Client : Ministry of Railways of the People's Republic of China
Architecte / Architect : AREP
Architecte associé (Chine) : Institut ferroviaire n° 4 de Wuhan, MaP3
Local Architect : Railway Institute No. 4 in Wuhan, MaP3
Surface (shon) / Area (nett) : 70 000 m²
Livraison / Completion : 2009

De grandes coques en béton apparentées à un système classique de voussoirs.
Large concrete shells held together by conventional system of voussoirs.

Marc Mimram

Pont Zhong Sheng Da Dao
Zhong Sheng Da Dao Bridge

Tianjin, Chine / China

Une ville nouvelle sino-singapourienne se développe entre Tianjin (11 millions d'habitants) et Bin Hai, le port de Pékin sur la mer, pour réaliser une conurbation de 30 millions d'habitants. Elle s'étend selon des principes écologiques autour d'un lac artificiel qu'enjambe le pont Zhong Sheng Da Dao, conçu par Marc Mimram. Le lac est alimenté par la canalisation des rizières autour de la ville.

N'étant assujetti à aucune contrainte de navigabilité, l'ouvrage a pu être installé au plus près de l'eau, sur laquelle il dessine de grandes courbes contrastant avec l'horizon du paysage environnant, étendu et plat. Le pont apparaît comme un trait tiré calmement, presque discrètement, ce qui le rend spécifique dans l'horizon générique de la ville chinoise. Il semble flotter dans le paysage lagunaire grâce au système d'appuis dissociés, ponctuels, qui laissent émerger la structure des grandes vasques de béton dont les formes arrondies s'opposent à la rectitude de l'environnement bâti.

Ces appuis sont de grandes coques en béton de 57 mètres de portée pour une longueur totale de 460 mètres, franchie en quatre travées de 57 mètres et neuf de 27 mètres. Elles sont dessinées comme si elles étaient issues de la déformation d'un système classique de voussoirs en béton précontraint de grande inertie. Les deux tabliers jumeaux juxtaposés ont permis de réutiliser un coffrage identique une dizaine de fois. Finalement, la réalisation repose sur la rencontre d'une ingénierie de haute technologie pour les coffrages et du savoir-faire, à la fois simple et exigeant, d'une main-d'œuvre locale.

A new Sino-Singapore city is under development between Tianjin (11 million inhabitants) and Bin Hai the Beijing sea port to develop an agglomeration of 30 million inhabitants. In harmony with ecological principles, it develops around an artificial lake spanned by the Zhong Sheng Da Dao Bridge designed by Marc Mimram. The lake is supplied from the rice fields around the city by pipeline.

Not being subject to any navigation constraints, the structure could be sited close to the water where its wide curves are drawn in contrast with the horizon of the extended and flat surrounding landscape. The bridge appears as a line drawn calmly, almost discreetly, making it specific in the typical landscape of the Chinese city. It seems to float in the lagoon landscape due to punctual detached supports that enable the large concrete basin structure of rounded forms to emerge in contrast with the linear built environment.

These supports are large concrete shells that each span 57 metres, a total length of 460 metres - four spans of 57 metres, 27 metres deep. They are designed as if they are a deformed conventional system of prestressed concrete segments of high inertia. The two juxtaposed flanges reused the same shuttering a dozen times. Finally, the project is based on the conjunction of both simple and demanding, high-tech engineering for formwork and the skills of the local workforce.

Maître d'ouvrage : Compagnie d'investissement et de développement, Écocité de Sino Singapour à Tianjin
Client : Sino-Singapore Tianjin Eco-City Investment and Development Co. Ltd.
Architecte / Architect : Marc Mimram
Longueur / Length : 460 m
Livraison / Completion : 2012

Au plus près de l'eau, le pont structure le paysage, où il dessine de grandes courbes.
Close to water, bridge structures landscape where it draws large curves.

Entre deux rives et deux jardins.
Between two banks and two gardens.

Marc Mimram

Passerelle piétonne Liu Shu
Liu Shu Footbridge

Yangzhou, Chine / China

Installée sur un réseau de canaux, Yangzhou est reliée à Shanghai par le fleuve Yangzi et aussi par l'activité industrielle. La ville est en effet le siège des plus grands chantiers navals de Chine. Cette activité ne pouvait qu'inciter Marc Mimram à tirer parti du savoir-faire local en chaudronnerie. La tôle s'imposait d'évidence comme le matériau de prédilection pour réaliser le petit ouvrage de la passerelle piétonne dont il avait reçu la commande.

Longue de 66,23 mètres pour une largeur variant de 3 à 5,70 mètres, cette passerelle pèse 50 tonnes d'acier et témoigne par sa finesse de la justesse des calculs et de la maîtrise de sa géométrie ainsi que de la qualité du travail des ouvriers chinois. La portée a été atteinte en plissant et chaudronnant une double feuille de tôle. La géométrie souple de la passerelle donne à lire le cheminement des efforts le long des courbes qui s'inversent. Aux extrémités se situent deux encastrements et au centre une articulation. L'inertie varie tout au long de la structure. Symétrique, le parcours est composé de deux séries d'emmarchements qui rappellent les modèles de passerelles chinoises dans les jardins traditionnels. Ces emmarchements se rejoignent au sommet et forment une large esplanade offrant au promeneur une halte pour profiter de la vue. De nuit, la passerelle de Yangzhou éclairée devient un signal linéaire qui relie les deux rives. L'éclairage filaire exacerbe la finesse de l'ouvrage.

La passerelle relie non seulement deux rives mais aussi deux jardins pour n'en faire qu'un seul. Elle est donc une composante de l'espace vert et autorise toute sorte de pratique urbaine. Pour sa légèreté et sa finesse, les habitants de Yangzhou l'ont appelée Liu Shu – « feuille de saule », l'arbre qui borde généreusement les canaux alentour.

Located on a network of canals, Yangzhou is linked to Shanghai by the Yangtze River but also by its industry. Indeed, the city is the headquarters of the largest shipyard in China. This industry could only incite Marc Mimram to take advantage of local savoir faire in boilermaking. Sheetmetal was obviously the preferred material to build the small footbridge that he had been commissioned.

66.23 metres long varying in width 3-5.7 metres, this steel footbridge weighs 50 tonnes and demonstrates by its slenderness, the precise calculations and the refined geometry as well as Chinese workmanship. The span was reached by folding and welding two metal sheets. The flexible geometry of the foot bridge gives the direction of the loads along inversed curves. Two recesses are located at the ends and an articulated joint in the centre. The inertia is variable throughout the structure. Symmetrical, the course is composed of two sets of steps that recall models of Chinese gateways in traditional gardens. These steps are joined at the top and form a wide esplanade that provides strollers with a vantage point to enjoy the view. At night, the illuminated Yangzhou footbridge becomes a linear landmark between the two banks. The lighting highlights the delicacy of the structure.

The footbridge links not only the two banks but also two gardens to make them one. It becomes a component in the green space that incites all kinds of urban activity. Due to its lightness and delicacy, Yangzhou inhabitants have called it "Liu Shu" willow leaf, the tree that abonduntly borders the surrounding canals.

Maître d'ouvrage : Ville de Yangzhou / Client : City of Yangzhou
Architecte / Architect : Marc Mimram
Longueur / Length : 66, 23 m
Livraison / Completion : 2010

Afrique / Africa

117 **Grand Prix AFEX 2012**
Groupe scolaire français Jean-Mermoz
Jean Mermoz French School
Dakar, Sénégal / Senegal
Olivier Fraisse, Nelly Breton (Terreneuve), Adam Yedid

123 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Orphelinat Falatow Jigiyaso / Falatow Jigiyaso Orphanage
Dialakoroba, Mali / Mali
F8 Architecture

125 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Musée archéologique de Volubilis
Volubilis Archaeological Museum
Volubilis, Maroc / Morocco
Tarik Oualalou, Linna Choi

129 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2014**
Tour Maroc Telecom / Maroc Telecom Tower
Rabat, Maroc / Morocco
Jean-Paul Viguier

131 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
École de brousse de Besely / Besely Bush School
Besely, Madagascar / Madagascar
Jean-Paul Viguier

133 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Gare de Casa-Port / Casa Port Train Station
Casablanca, Maroc / Morocco
AREP

137 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Pont Hassan-II / Hassan II Bridge
Rabat, Maroc / Morocco
Marc Mimram

139 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Extension de l'aérogare de Marrakech
Marrakech Airport Terminal Extension
Marrakech, Maroc / Morocco
Claude Costantini, Michel Regembal

Les bâtiments d'enseignement sont disposés en lanières resserrées.
Educational buildings arranged in confined strips.

Grand Prix AFEX 2012

Olivier Fraisse, Nelly Breton (Terreneuve), Adam Yedid

Groupe scolaire français Jean-Mermoz
Jean Mermoz French School

Dakar, Sénégal / Senegal

Situé dans le quartier de Ouakam, à proximité de la corniche ouest de la presqu'île de Dakar, le groupe scolaire français Jean-Mermoz occupe un terrain qui n'a que deux points de contact avec la ville. Ses façades sur rue sont donc très limitées et l'ensemble bâti est quasiment invisible depuis l'espace urbain. Les nouveaux bâtiments remplacent les anciennes et précaires constructions modulaires installées provisoirement en 1994. De façon à limiter les techniques et les produits importés, le projet conçu par Olivier Fraisse, Nelly Breton et Adam Yedid s'appuie sur les ressources et les savoir-faire locaux, privilégiant une architecture économe dans les moyens mis en œuvre, autonome dans son fonctionnement et ancrée dans son territoire.

Le programme du groupe scolaire Jean-Mermoz comprenait la construction en site occupé d'une entité regroupant écoles maternelle et élémentaire, collège et lycée pour un effectif global de 2 500 élèves. Développée tout au long des études, la logique d'adaptation au pays a eu des conséquences concrètes : l'appel d'offres de travaux a été remporté par une entreprise sénégalaise ; et la démonstration a été faite qu'il existe une alternative à la production immobilière dakaroise courante, laquelle importe trop souvent une architecture internationale largement déconnectée de son contexte.

Les architectes ont aussi cherché à transformer en atouts les moyens très limités dont ils disposaient. Face aux enjeux environnementaux liés à la gestion du climat et à l'impact du bâtiment sur son site, ils ont déployé un arsenal de dispositifs simples, susceptibles d'être réutilisés sur place. L'implantation des bâtiments d'enseignement en lanières resserrées, qui règlent une composition régie par la circulation des alizés, crée des entre-deux ombragés. Des patios étroits et allongés, ouverts aux extrémités, sont rafraîchis par les plantations, et leur forme favorise la circulation de l'air. Unificatrice, la toiture protectrice caractérise la physionomie de l'ensemble, où se conjuguent les éléments essentiels de l'architecture traditionnelle tropicale.

Located in the Ouakam neighbourhood near the western edge of the Dakar peninsula, the Jean Mermoz French School occupies a site that has only two points of contact with the city. Its street facades are very short and the buildings are almost hidden. New buildings replace the old insecure modular buildings installed temporarily in 1994. In order to limit imported construction systems and materials, the project designed by Olivier Fraisse, Nelly Breton and Adam Yedid relies on local savoir faire and resources to favour an architecture efficient in means, autonomous and anchored within its territory.

The Jean Mermoz school brief included construction on occupied site of a complex including kindergarten and elementary schools, middle and high school for a total of 2,500 students. Developed throughout the studies, the adaptation of the project to the country had practical consequences : the construction contract was awarded to a Senegalese contractor ; and it demonstrated an alternative to the current Dakar property development practice which too often imports an international architecture unappriopirate in its context.

The architects also sought to turn to advantage the very limited resources at their disposal. Confronted by environmental issues related to climate and the impact of the building on the site, they deployed an arsenal of simple devices that can be reused locally. A composition governed by the trade winds, the siting of the educational buildings in confined strips casts shade in between them. Open at the ends, the narrow elongated patios are cooled by planting and their form encourages air circulation. A unifying element, the protective roof marks the appearance of the complex where the essential elements of traditional tropical architecture are combined.

Toutes les dessertes sont extérieures.
All access from outside.

Les bâtiments d'enseignement comportent d'un côté des galeries qui les abritent de l'ensoleillement direct ; les doubles murs ventilés évitent aux parois intérieures de chauffer ; les tableaux épais des fenêtres limitent l'ensoleillement direct. Si, pour assurer un confort thermique pendant l'essentiel de l'année scolaire, les éléments constitutifs de la construction contribuent de manière passive au rafraîchissement et à la protection solaire, ils sont aussi prévus pour préserver l'éclairage naturel et le confort acoustique. La période d'utilisation de la climatisation est réduite à un ou deux mois par an.

À la fois lieux de vie, promenade architecturale et protections solaires, toutes les dessertes sont, compte tenu du climat, extérieures. La gamme chromatique est celle de couleurs affirmées et pastel, denses et profondes. Visuellement confortables parce que peu réfléchissantes, ces couleurs confèrent à l'ensemble un réel agrément. Rochers, végétation, matériaux de sol font partie intégrante de la réalisation. De même que les brise-soleil et les préaux-pergolas végétalisés de bougainvillées et autres essences tropicales.

Deux écrivains ont célébré le groupe scolaire. Le Français Jean Rolin, qui, s'étant rendu sur place dans le cadre des Rencontres architecture et littérature organisées par l'AFEX, a évoqué « la réussite formelle des bâtiments de ce lycée, telle que leurs contempteurs les plus sévères soulignent qu'ils semblent avoir été conçus pour accueillir un musée ». Et le Sénégalais Felwine Sarr, qui observe : « Pas de péristyle ou d'esplanade à traverser pour accéder au cœur vibrant de l'édifice, mais le sacré de l'ordre est là, présent dans ces grandes bâtisses aux couleurs rouge ocre, aux doubles murs qui rafraîchissent les corps en saison sèche, délimitant des espaces clos et ouverts. Ce lieu, mis à part, mis en ordre, est nécessaire pour que les esprits entrent en communion avec les savoirs légués. Les lieux qui abritent et font grandir les esprits ont besoin de formes pures, géométriques, abstraites : colonnes, colonnades ; mais également de formes complexes et enchevêtrées pour figurer les linéaments des chemins qui font grandir. »

La disposition du terrain limite les façades sur rue et l'ensemble bâti est quasiment invisible depuis l'espace urbain.
Site disposition limits street facades and buildings almost hidden from city.

Éléments réinterprétés de l'architecture traditionnelle tropicale.
Reinterpreted elements of traditional tropical architecture.

Teaching buildings have galleries on one side that shelter them from direct sunlight ; ventilated cavity walls prevent the inner walls from heating up ; and the deep set windows reduce direct sunlight. In order to attain thermal comfort for most of the school year, whilst the construction system contributes passively to cooling and sun protection, they are also designed to ensure daylight and acoustical comfort. The air conditioning period is reduced to one or two months a year.

At the same time living spaces, architectural promenade and sunshades, all access is from outside given the climate. The colour range is pastel and asserted dense deep colours. Visually comfortable because not reflective, these colours make the complex really pleasant. Rocks, planting, adobe are integral to the project as well as the sunshades and playground pergolas planted with bougainvillea and other tropical species.

Two writers celebrate the school. The Frenchman Jean Rolin who, having visited the site as part of the Rencontres Architecture et Littérature organized by AFEX, spoke of "the formal success of these school buildings - as their harshest critics point out, they seem designed to accommodate a museum". And the Senegalese, Felwine Sarr who observed : "No need to cross a peristyle nor esplanade to access the vibrant heart of the edifice and yet the devine spirit is present within these immense red ochre buildings, the cavity wall that cools the body during the dry season delimits the closed and open spaces. Put aside, put in order, this place is necessary so that the spirits can enter into communion with the knowledge inherited. Places that shelter and where minds grow need pure geometrical abstract forms ; columns, colonnades but also complex and interwoven forms to make apparent the outlines of the ways that encourage growing up".

Maître d'ouvrage / Client : Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)
Architecte / Architect : Terreneuve, Adam Yedid
Architecte associé (Sénégal) / Local Architect : Architecture et Climat
Surface (shon) / Area (nett) : 17 000 m²
Livraison / Completion : 2011

Des sur-toitures pour limiter les apports solaires. Les espaces extérieurs sont agréables même par fortes chaleurs.
Roof sunshades limit solar gains. Outdoor areas pleasant even during hot weather.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2014

F8 Architecture

Orphelinat Falatow Jigiyaso
Falatow Jigiyaso Orphanage

Dialakoroba, Mali / Mali

À une cinquantaine de kilomètres de Bamako, l'orphelinat Falatow Jigiyaso évoque par ses couleurs ocre les paysages désertiques environnants et l'habitat traditionnel du Mali. Il accueille une cinquantaine d'enfants et neuf adultes.

Le programme confié à l'équipe de F8 Architecture comprenait des locaux d'hébergement pour des enfants de tous âges et les adultes assurant leur encadrement. Il comptait également des blocs sanitaires, une infirmerie, des locaux administratifs, un espace de restauration, des espaces de jeux, deux salles de classe et un local informatique. Au-delà de la fonction d'hébergement, l'équipement devait apporter des outils de formation non seulement aux enfants mais aussi à l'ensemble de la communauté villageoise environnante. Le projet revêtait ainsi une dimension sociale et éducative.

La conception du bâtiment modère l'impact des rayons solaires et des fortes températures, caractéristiques des conditions climatiques extrêmes des régions subsahariennes. Des surtoitures limitent les apports solaires sur les toits des bâtiments. Des débords de toiture les diminuent sur les façades et ménagent des espaces extérieurs agréables par fortes chaleurs. Les murs sont montés avec des blocs de béton en forme de H dont les vides sont comblés par de la terre crue, ce qui leur assure une bonne inertie thermique. Un habillage en gabions, de 50 centimètres d'épaisseur, renforce l'inertie sur les façades les plus exposées. La ventilation naturelle est favorisée par plusieurs dispositifs, dont des grilles placées au-dessus des portes, qui améliorent la circulation de l'air dans les locaux.

L'électricité est produite par des panneaux photovoltaïques. L'eau est pompée dans la nappe à plus de 70 mètres de profondeur et traitée. Le dispositif d'assainissement se compose d'une fosse toutes eaux et d'un massif filtrant employant la technique du traitement biologique aérobie. Le rejet traité s'effectue vers un étang utilisé pour la pisciculture et le maraîchage. Cet étang procure des ressources alimentaires et sert à la formation aux métiers de l'agriculture et de la pisciculture. Au total, l'équipement est autosuffisant.

Fifty kilometres from Bamako, the Falatow Jigiyaso orphanage evokes with its ochre colours the surrounding desert landscape and the traditional habitat of Mali. It accommodates about fifty children and nine adults.

The brief given to the F8 Architecture team included living quarters for children of all ages and the adults who provide support. It also has toilet blocks, an infirmary, administrative offices, a dining area, play areas, two classrooms and a computer room. Beyond its accommodation function, the facility provides training facilities not only for children but also the surrounding village community. The project thus has a social and educational dimension.

The building design tempers the impact of sunlight and the high temperatures characteristic of the extreme climatic conditions in Sub-Saharan regions. Sunshades limit solar gains on the roofs of buildings. Eaves reduce them on the facades and create pleasant outdoor areas during hot weather. The walls are built from hollow concrete blocks whose voids are filled with earth which gives them good thermal inertia. A 50-centimetre thick gabion cladding reinforces the inertia on the more exposed elevations. Natural ventilation is encouraged by several means including grills placed above doors which improve air circulation within the premises.

Electricity is generated by photovoltaic panels. Water pumped from the water-table more than 70 metres below is treated. The sanitation system consists of a septic tank and a gravel pit that uses the aerobic biological treatment technique. The treated water discharges to a pond used for fish farming and the vegetable garden which together provide food resources and are used to train for employment in agriculture and fish farming. Accordingly, the facility is self-sufficient.

Maître d'ouvrage / Client : Maison des orphelins Falatow Jigiyaso
Architecte / Architect : F8 Architecture
Architecte associé / Associate Architect : Gérard Violante
Surface / Area : 900 m²
Livraison / Completion : 2013

Calepinage minutieux du béton brut et des planches de cèdre.
Detailed layout of rough concrete and cedar planks.

Tarik Oualalou, Linna Choi

Musée archéologique de Volubilis
Volubilis Archaeological Museum

Volubilis, Maroc / Morocco

Ancienne cité romaine, Volubilis est le site archéologique le plus important du Maroc. Situé au nord de Meknès, sur un terrain accidenté, il baigne dans un environnement inchangé depuis deux mille ans. L'afflux de visiteurs exigeait des infrastructures adaptées. Cependant l'Unesco avait menacé d'exclure le site du patrimoine mondial s'il faisait l'objet d'une opération de construction. Pour tenter de retourner la situation et espérer emporter l'adhésion de l'organisme international, le pari fut fait de concevoir un équipement intégré dans le paysage.

Tarik Oualalou et Linna Choi ont gagné ce pari en inscrivant le musée archéologique et ses dépendances au creux d'un talus ménagé dans un terrain pentu de façon que le corps des bâtiments s'y fonde, excluant toute émergence visible. L'ensemble est implanté sur un espace isolé à l'est du plateau, dans une végétation abondante. Même le point le plus haut des constructions est invisible depuis l'accès au site.

Au musée lui-même ont été adjoints des bureaux, un laboratoire et des réserves, ainsi que les logements du conservateur et des chercheurs. Le tout dans des formes simples qui dialoguent avec le site. Deux matériaux naturels ont été privilégiés : la pierre de Volubilis pour tous les sols, intérieurs et extérieurs, et le cèdre de l'Atlas pour toutes les menuiseries et la seconde peau de façade. La ligne de béton brut unifie la composition, noyée dans une végétation dense.

La mise en œuvre a été pensée pour que le bâtiment donne la sensation d'avoir été fait à la main. Quatre années ont été nécessaires pour mener à son terme le chantier, réalisé de manière artisanale à l'aide d'une petite bétonneuse et de simples pelles pour excaver le terrain. Le bâtiment, de style brutaliste, est minutieusement calepiné, les traces des banches laissées sur le béton brut étant alignées sur la largeur des planches de cèdre qui enveloppent le bâtiment. Les architectes ont voulu que la matière inscrive dans le bâtiment sa propre disparition, « comme une allégorie de la ruine ».

An ancient Roman city, Volubilis is the most important archaeological site in Morocco. Located north of Meknes on rough terrain, it bathes in an environment unchanged for two thousand years. The influx of visitors required appropriate infrastructure. However, Unesco threatened to remove the site from the World Heritage List if construction was undertaken. In order to turn the situation around and hoping to gain the support of the international institution, it was decided to design a facility integrated into the landscape.

Tarik Oualalou and Linna Choi achieved this objective by locating the archaeological museum and its outbuildings in the hollow of a embankment formed in a sloping site, such that the body of the buildings blends in without any visible edicules. The complex is sited in an isolated area to the east of the plateau with abundant planting. Even the highest point of the building is hidden from the site entrance.

Offices, a laboratory and stores as well as housing for the curator and researchers were added to the museum project. All are simple forms that interact with the site. Two natural materials were favoured : Volubilis stone on floors, indoors and outdoors ; and Atlas cedar for the joinery and facade second skin. Rough concrete unifies the composition drowned in dense planting.

The construction system gives the building the impression of being hand-built. Four years were needed to complete construction work, built by craftsmen with a small cement mixer and simple shovels to excavate the site. In the Brutalist style, the building is meticulously detailed. Traces of formwork left on the rough concrete were aligned with the cedar planks that clad the building. The architects wanted the materials to inscribe the building with its own demise, "as an allegory of the ruin".

Maître d'ouvrage : ministère marocain de la Culture / Client : Ministry of Culture Morocco
Architecte / Architect : Kilo Architectures
Surface (shon) / Area (nett) : 4 200 m²
Livraison / Completion : 2013

Au creux d'un talus, les corps de bâtiment se fondent dans le terrain. Sur un espace isolé, dans une végétation abondante, l'ensemble a été conçu pour que même le point le plus haut des constructions soit invisible depuis l'accès au site.

In hollow of embankment, buildings blends into site. In isolated area with abundant planting, complex designed so that even highest point of building hidden from site entrance.

Des prismes créant tension et fluidité.
Prisms creating tension and fluidity.

Jean-Paul Viguier

Tour Maroc Telecom
Maroc Telecom Tower

Rabat, Maroc / Morocco

La conception de la tour Maroc Telecom joue sur la mise en relation entre intérieur et extérieur dans le droit fil de la dialectique subtile des édifices du pays : sobriété et richesse, chaleur et fraîcheur, clair et doré, pierre et bois précieux, ombre et lumière, parfums et bruissements. En lien direct avec l'usage de l'édifice, la communication – entre ses propres volumes ou vers le monde extérieur – s'est d'emblée inscrite au centre du projet conçu par Jean-Paul Viguier. À partir d'un parallélépipède simple, le bâtiment s'ouvre selon une diagonale pour former deux prismes géométriquement égaux, qui glissent et pivotent autour des circulations verticales en créant un espace de tension et de fluidité.

Les façades se composent de vitrages lisses à l'extérieur et clairs à l'intérieur, qui forment une peau épaisse contenant un espace ventilé sur lequel donnent des ouvrants et où sont intégrés des stores métalliques. Vers l'intérieur de la composition, les façades sont naturellement protégées du soleil par les volumes et l'orientation du bâtiment. La transparence permet de saisir la profondeur de l'espace et rend visible le déplacement des personnes.

Le prisme bas, dont l'inclinaison dessine une large ouverture sur l'entrée du bâtiment, abrite le musée et la restauration. Le prisme haut, décalé pour laisser place au noyau central, accueille une partie des plateaux de bureaux. Le volume laissé en place reçoit dans sa partie prismatique le reste des bureaux et les différentes entités de la vie collective. L'édifice s'ouvre sur la mosquée, le parc, la place, l'avenue Annakhil et la Cour de justice. Le sol est aménagé selon des tracés géométriques qui dessinent un jardin donnant accès à la tour et au musée des Télécommunications installé au pied de celle-ci. La partie haute est dédiée aux espaces de représentation et crée un repère dans la ville.

The Maroc Telecom tower design plays on the exchange between the interior and exterior in keeping with the subtle dialectic of edifices within the country : simplicity and richness, heat and coolness, clear and golden, stone and precious timber, light and shade, fragrances and rustlings. Directly related to the building use - between its own volumes or with the outside world - communication was immediately placed at the centre of the project designed by Jean-Paul Viguier. From a simple cube, the building opens along a diagonal to form two geometrically equal prisms that slide and rotate around the vertical circulation to create a space of tension and fluidity.

The facades are composed of smooth glazing outside and clear inside to form a thick skin that contains a ventilated space where the openings give onto and metal blinds are integrated. Towards the interior of the composition, the elevations are protected from the sun naturally by its volumes and orientation. Transparency enables the depth of the space to be understood and people movement to be seen.

Inclined to form a large opening over the building entrance, the lower prism accommodates the museum and restaurant. Offset to make room for the central core, the upper prism accommodates part of the office floors. The volume thus created houses within its prismatic volume the rest of the offices and shared facilities. The edifice gives onto the mosque, the park, the square, Annakhil Avenue and the Court of Justice. The ground is laid out in geometric patterns that set out the garden that gives access to the tower and the Telecommunications Museum located at the foot of the tower. The upper part is dedicated to performance spaces and acts as a city landmark.

Maître d'ouvrage / Client : Maroc Telecom
Architecte / Architect : Jean-Paul Viguier et Associés
Architecte associé (Maroc) / Local Architect : Omar Kobbite
Surface (shon) / Area (nett) : 27 430 m² + 2 300 m² (auditorium)
Livraison / Completion : 2013

Les briques en terre crue sont disposées sur des fondations en moellons de pierre hourdés à la chaux.
Adobe bricks mounted on whitewashed stone rubble foundations.

Jean-Paul Viguier

École de brousse de Besely
Besely Bush School

Besely, Madagascar / Madagascar

Un quartier de la Défense à Paris se nomme Gallieni en mémoire du général français à l'origine du découpage administratif de Madagascar à la fin du XIXe siècle. Dans ce quartier est érigée la tour Majunga, baptisée ainsi en référence à la circonscription que gouverna le général. Ce nom est aussi le fil conducteur d'une histoire étonnante, puisque Unibail-Rodamco, promoteur de la tour, Jean-Paul Viguier, qui l'a conçue, et l'entreprise Eiffage Construction ont répondu favorablement à la sollicitation des associations Écoles du monde et Enfants de Majunga, qui espéraient donner une école à Besely, un village de brousse de la région de Majunga à Madagascar.

Quatre-vingt-dix élèves sont scolarisés à l'école de Besely, qui comprend deux salles de classe, une infirmerie, une bibliothèque, une zone de loisirs et des douches. S'y ajoutent deux logements pour les enseignants. L'école a été conçue pour limiter le plus possible l'usage de matériaux rares tels que le bois ou inflammables comme les feuilles de cocotier. Matière première employée depuis des millénaires, les briques en terre crue apparaissaient comme la bonne solution. La terre argileuse est en effet disponible en grande quantité et les habitants savent confectionner eux-mêmes les briques. Mises au point avec le concours du Centre international de la construction en terre (CRAterre, situé à Grenoble), 25 000 briques en terre crue ont été fabriquées par une quarantaine de villageois, puis montées sur des fondations en moellons de pierre hourdés à la chaux.

La toiture en tôle ondulée et pliée, qui rappelle le décroché des façades de la tour Majunga, favorise l'écoulement de l'eau en saison humide et facilite le brassage de l'air en saison sèche. Les murs, imperméabilisés avec un enduit à base de chaux, disposent d'ouvertures occultables en cas de tempête.

L'équipement est doté de dispositifs qui préservent son environnement ; en particulier, les eaux de pluie sont stockées pour alimenter toilettes et douches et l'assainissement s'effectue par phytoépuration.

A neighbourhood in La Défense Paris is named Gallieni in memory of the French general at the origin of the Madagascar administrative division in the late 19th century. The Majunga Tower built in this neighbourhood was named after the constituency the general governed. This name is the common thread of an amazing story since Unibail-Rodamco developer of the tower, Jean-Paul Viguier who designed it and Eiffage Construction the contractor responded favourably to the request from the Écoles du monde et Enfants de Majunga associations who wanted to give Besely a school, a bush village in the Mahajanga Region of Madagascar.

90 students are enrolled at the Besely school which includes two classrooms, an infirmary, library, recreation area and showers. In addition, there are two houses for teachers. The school was designed to minimize the use of rare materials such as timber or flammable materials such as coconut leaves. A raw material used for thousands of years, adobe bricks seemed to be the right solution. Clay is readily available in large quantities and inhabitants know how to make bricks. Developed with the assistance of the Centre International de la Construction en Terre (CRAterre) located in Grenoble, 25,000 adobe bricks were produced by forty villagers, then mounted on whitewashed stone rubble foundations.

The corrugated and folded iron roof, that recall the facade projections on the Mahajanga Tower, encourages the run off of water during the wet season and facilitates air circulation in the dry season. Waterproofed with a lime based render, the walls have openings that can be closed during storms. The facility also has features that protect its environment, in particular, rainwater is harvested to supply toilets and showers whilst sanitation uses waste stabalization ponds.

Maître d'ouvrage / Client : Écoles du monde
Architecte / Architect : Jean-Paul Viguier et Associés
Architecte associé / Associate Architect : Jean-Louis Rostaing
Surface (shon) / Area (nett) : 150 m²
Livraison / Completion : 2014

Une grande couverture en bois et acier, percée de puits de lumière.
Large timber and steel roof punctuated by skylights.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2016

AREP

Gare de Casa-Port
Casa Port Train Station

Casablanca, Maroc / Morocco

La gare de Casa-Port, qui s'inscrit dans une réflexion globale de recomposition urbaine de Casablanca, doit accompagner la croissance du trafic de voyageurs, estimé à 25 millions par an en 2025.

Surtout dédiée aux trajets domicile-travail, elle a été conçue par AREP comme un grand espace public à l'image des places marocaines propices aux échanges et à la discussion. La halle hypostyle intègre les services liés au voyage ainsi qu'une salle de prière. Son architecture se caractérise par une grande couverture en bois et acier à la géométrie rigoureuse, percée de puits de lumière ayant aussi une fonction de ventilation naturelle permanente. Sur la façade ouest, un moucharabieh contemporain atténue les rayons du soleil. Cette seconde peau est composée de panneaux préfabriqués de béton renforcé de fibre de verre, ajourés selon une trame de rectangles alignés sur différents axes, horizontaux, verticaux et diagonaux.

Un jeu de matières vraies contribue à l'intelligibilité de l'espace : les éléments structurels en béton et acier sont laissés bruts de même que le sapin teinté recouvrant le plafond et la pierre au sol. Les 40 poteaux tronconiques évoquent les palmiers bordant le boulevard Félix-Houphouët-Boigny, qui relie la place des Nations-Unies au port maritime. Composés de socles en béton surmontés d'acier moulé, ces piliers se déploient en huit branches soutenant la toiture et forment l'élément d'identification principal de Casa-Port. L'eau de pluie est acheminée à l'intérieur de la structure par deux branches pour s'écouler vers un réservoir de stockage.

Les façades vitrées sur toute la hauteur assurent la continuité entre intérieur et extérieur et facilitent la lecture de l'organisation de la gare et des cheminements. Le sol du parvis et celui du hall sont revêtus des mêmes dalles en pierre de Benslimane, extraite de carrières situées à 80 kilomètres de Casablanca. Côté sud, la toiture se transforme en couverture urbaine. Par ses espaces, ses volumes, ses matériaux, sa lumière et sa géométrie, la gare s'inscrit dans la tradition des palais et des bâtiments publics marocains en même temps qu'elle rend hommage à la modernité de Casablanca.

Part of the strategic study of urban regeneration in Casablanca, the Casa Port train station caters to growth in passenger traffic, an estimated 25 million per year by 2025.

Especially intended for home/work commuting, it was designed by AREP as a large public space in the image of Moroccan squares conducive to discussion. The colonnaded hall integrates travel services and a prayer room. Its architecture is defined by a large timber and steel roof of precise geometry punctuated by skylights that also function as fixed natural ventilation. On the west facade, a contemporary moucharabieh attenuates the sunlight. This second skin is made of prefabricated concrete panels reinforced with fiberglass perforated on a rectangular grid aligned on different horizontal, vertical and diagonal axes.

Different materials contribute to the understanding of the space : the structural concrete and steel elements are left rough together with the stained pine that lines the ceilings and the stone on floors. The 40 truncated columns evoke the palm trees that align Boulevard Felix Houphouet Boigny which links the Place des Nations-Unis to the seaport. Composed of concrete pedestals capped with cast steel, these columns deploy into eight branches to support the roof which gives Casa Port its identity. Rainwater is channeled through two branches within the structure to a storage tank.

The full-height glazed facades give continuity between inside and outside and facilitate the station layout and circulation. The forecourt and hall floor are paved with the same Benslimane stone slabs extracted from quarries located 80 kilometres from Casablanca. On the south side, the roof transforms into an urban canopy. Through its spaces, its volumes, its materials, its light and geometry the station becomes part of the Moroccan palaces and public buildings tradition whilst it pays tribute to the ongoing modernization of Casablanca.

Maître d'ouvrage / Client : Office national des chemins de fer marocains (ONCF)
Architecte / Architect : AREP
Architecte associé (Maroc) / Local Architect : Group 3 Architecte
Surface / Area : 2 500 m²
Livraison / Completion : 2014

Des poteaux tronconiques en béton et acier moulé, évoquant les palmiers de Casablanca. Toiles tendues sur les quais et générosité des espaces publics.
Truncated concrete and cast steel columns evoke palm trees in Casablanca. Stretched fabrics on platforms and generous public spaces.

Moucharabieh contemporain de la façade ouest.
Contemporary moucharabieh on west facade.

Une fine dentelle de béton dans le paysage délicat.
Fine concrete lace print in delicate landscape.

Marc Mimram

Pont Hassan-II
Hassan II Bridge

Rabat, Maroc / Morocco

Dans la vallée du Bouregreg au Maroc, des ouvrages d'art se succèdent pour relier sur 1,2 kilomètre les villes de Rabat et de Salé. L'ensemble se compose du pont Hassan-II, d'un pont dédié à une base nautique, du viaduc de Salé, de la rampe d'accès du tramway et de la culée creuse de Rabat. Le site est tendu entre l'esplanade du mausolée Mohamed-V, la médina et la kasbah des Oudayas, qui forment au loin une fine texture entre le ciel et l'embouchure du fleuve vers la mer. Au nord, la citadelle de Salé. À l'est, dans le méandre, la topographie prépare les mouvements géographiques de la vallée.

Dans cet environnement exceptionnel, l'ancrage au sol des constructions façonne un horizon mince et délicat, animé, variable, ciselé et fragile. Pour concevoir le pont Hassan-II, Marc Mimram s'est donné pour ligne directrice constante de dialoguer avec l'horizontalité construite, de préserver les vues et de cadrer les ouvertures. Large de 46 mètres, le pont est composé de trois tabliers, deux consacrés à la circulation automobile, le troisième réservé au tramway.

Sous sa plateforme se logent une voie pour les deux-roues et une promenade piétonne au-dessus de la pente douce de la plaine alluviale vers le fleuve. De la large passerelle en balcon sur le fleuve, les piétons ont vue sur la médina et les Oudayas. La plateforme constitue un toit protecteur qui peut abriter tout type d'activité, par exemple un marché ; elle donne ainsi une pleine vocation d'espace public au pont, au-delà de sa seule fonction de liaison entre deux rives.

Construit en béton de ciment blanc à hautes performances, le pont Hassan-II est mis en tension par des câbles intérieurs et extérieurs. Enfouies à 14 mètres en dessous du niveau de l'eau, ses semelles ont nécessité de couler 40 000 m³ de béton. La fine dentelle de béton qu'il imprime dans le paysage a valu à Marc Mimram de recevoir le prestigieux prix Aga Khan d'architecture 2013.

In the Bouregreg Valley in Morocco, infrastructure in series link over 1.2 kilometres the cities of Rabat and Salé. The complex includes the Hassan II Bridge, a bridge that serves a port, the Salé viaduct, the tramway access ramp and hollow abutment in Rabat. The site stretches between the Mohammed V Mausoleum esplanade, the Medina and Kasbah of the Udayas which from afar form a fine texture towards the sea, between the sky and the river esturay. To the north, the Citadel of Salé to the east in the meander, the topography conditions the geographical movements in the valley.

In this exceptional environment, constructions anchored to the ground form a thin delicate and animated variable chiseled and fragile horizon. To design the Hassan II Bridge, Marc Mimram set as a guideline an exchange with the built horizontality, to preserve views and frame openings. The 46-metre wide bridge is composed of three decks ; two devoted to vehicle traffic, the third reserved for the tramway.

Under its platform, a road for two-wheelers and a pedestrian promenade are lodged overlooking the gentle slope of the floodplain towards the river. From the large balcony foodbridge over the river, pedestrians have views of the medina and the Udayas. The platform acts as a protective roof that accommodates all sorts of activities ; for example, a market. It gives the bridge its full vocation as public space even beyond its liaison role between both banks function.

Built in high strength white cement concrete, the Hassan II Bridge is tensioned by internal and external cables. Buried 14 metres below water level, its footings required 40,000 m³ of concrete to be poured. The fine concrete lace printed in the landscape entitled Marc Mimram to the prestigious 2013 Aga Khan Award for Architecture.

Maître d'ouvrage / Client : Agence pour l'aménagement de la vallée du Bouregreg
Architecte / Architect : Marc Mimram
Longueur / Length : 330 m
Livraison / Completion : 2011

Une structure continue en losange pour traduire l'idée d'infini.
Continuous diamond-shaped structure translates idea of infinity.

Claude Costantini, Michel Regembal

Extension de l'aérogare de Marrakech
Marrakech Airport Terminal Extension

Marrakech, Maroc / Morocco

Couleurs, odeurs, sons, palais et mosquées, souks et remparts, ombres et lumières, fleurs, orangers, neige de l'Atlas, eau et sable… Pour concevoir dans un délai très court l'extension du terminal 1 de l'aérogare de Marrakech, Claude Costantini et Michel Regembal se sont appuyés sur les archétypes de la culture marocaine en les réinterprétant selon les codes de l'architecture contemporaine. La structure en losange qui porte l'ensemble du bâtiment est continue. Tout en supprimant les contraintes de la limite entre le toit et la façade, cette continuité traduit l'idée d'infini : le bâtiment paraît émerger du sol, se développer puis replonger dans les racines de son site.

Si le losange de la structure est une référence à l'architecture géométrique berbère, il a aussi été employé en tant que forme universelle et pour la robustesse qu'il confère aux éléments. À l'intérieur, l'emploi du staff, matériau marocain par excellence, que les ouvriers travaillent avec talent, offre un rendu contemporain. Extérieurement, le bâtiment est habillé de panneaux d'aluminium travaillés à la façon des moucharabiehs. Leur dessin se reflète dans la structure.

Sur la couverture, 72 pyramides équipées de panneaux photovoltaïques projettent des motifs sérigraphiés sur le sol et maîtrisent les apports de lumière. De nuit, l'éclairage caché dans la structure renforce les jeux d'arabesques qui se croisent. Il donne au terminal des allures de joyau.

Fruit d'un travail subtil entre modernité et tradition, l'extension du terminal 1 a doublé son emprise. Sa présence blanche s'affirme dans le paysage, dominé par des nuances ocre et orangées et des lumières chaudes. L'édifice est entièrement fait d'ombre et de lumière. Proche de la ville, il constitue un nouveau repère pour les locaux et, pour les visiteurs, une porte d'entrée mémorable sur le Maroc.

Colours, fragences, sounds, palaces and mosques, souks and ramparts, light and shade, flowers, orange trees, Atlas snow, water and sand… To design in a very short time the Terminal 1 extension of Marrakech Airport, Claude Costantini and Michel Regembal reinterpreted Moroccan cultural references in contemporary architecture terms. The continuous diamond-shaped structure supports the entire building. Whilst eliminating the constraint of a boundary between roof and facade, this continuity translates the idea of infinity. The building seems to emerge from the ground, grows then plunges back into the roots of its site.

If the diamond-shape structure is a reference to the Berber geometrical architecture, it was also used as a universal form and to give strength to the elements. The use of plaster inside, the Moroccan material par excellence that tradesmen work with talent, gives a contemporary rendition. Externally, the building is clad in aluminum panels in the manner of moucharabiehs. Their design is reflected within the structure.

On the roof, 72 pyramids fitted with photovoltaic panels project screen printed patterns on the floor and control daylight. At night, light fittings concealed within the structure reinforce the intersecting play of arabesques which gives the terminal a jewel-like appearance.

The result of a subtle work between modernity and tradition, the Terminal 1 extension has doubled its size. Its white presence asserts itself within a landscape dominated by shades of ochre and orange and warm light. The edifice is composed entirely of light and shade. Close to the city, it represents a new landmark for locals and for visitors, a memorable gateway to Morocco.

Maître d'ouvrage / Client : Office national des aéroports (ONDA)
Architecte / Architect : Costantini-Regembal Architecture
Architecte associé (Maroc) / Local Architect : Abdellah El Ghrari (AGA)
Surface / Area : 15 000 m²
Livraison / Completion : 2008

Amériques / Americas

143 **Grand Prix AFEX 2014**
Cité des arts / Performing Arts Centre
Rio de Janeiro, Brésil / Brazil
Christian de Portzamparc

149 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Tour One 57 / One 57 Tower
New York, États-Unis / United States of America
Christian de Portzamparc

153 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Ateliers d'artistes Harmonia 57
Harmonia 57 Artist Studios
São Paulo, Brésil / Brazil
Triptyque Architecture

155 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2012**
Immeuble de logements Fidalga 727
Fidalga 727 Apartment Building
São Paulo, Brésil / Brazil
Triptyque Architecture

157 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2016**
Réhabilitation de l'immeuble tertiaire RB12
RB12 Office Block Rehabilitation
Rio de Janeiro, Brésil / Brazil
Triptyque Architecture

159 **Palmarès du Grand Prix AFEX 2010**
Extension du musée d'art moderne McNay
McNay Art Museum Extension
San Antonio, États-Unis / United States of America
Jean-Paul Viguier

Surélevée, la cité flotte au-dessus d'un parc public.
Raised, cité floats over public park.

Grand Prix AFEX 2014

Christian de Portzamparc

Cité des arts
Performing Arts Centre

Rio de Janeiro, Brésil / Brazil

Au milieu d'une immense plaine urbaine le long de la mer, à l'ouest de Rio de Janeiro, la mairie voulait affirmer la présence publique par la construction d'un équipement culturel qui personnifie cette zone de Barra da Tijuca où foisonnent des centres commerciaux et des quartiers de bureaux et de logements de toutes hauteurs. Elle disposait d'un terrain libre en forme de triangle au croisement de deux axes dessinés par Lucio Costa et souhaitait y construire une cité de la musique.

Quand Christian de Portzamparc découvre le terrain, il décide immédiatement de surélever l'accueil du public à 10 mètres au-dessus du sol de façon à donner en spectacle depuis l'édifice la ville de Rio et une vue sur la mer et la montagne. Son projet, dans la filiation de la Cité de la musique de Paris, installe chacun des éléments du programme, tels des objets indépendants, dans un grand ensemble vide traversé par la lumière. Ce vide est compris dans un parallélépipède biaisé formé par deux grands plans : la base de la terrasse et la toiture. L'incurvation des salles crée le mouvement de l'édifice. Les volumes dansent à l'intérieur.

Des incompréhensions liées à un changement d'équipe municipale ont ralenti le chantier mais le projet a finalement vu le jour, sous l'appellation Cité des arts. Ce monument urbain est un vaste équipement culturel qui comprend, sur sept niveaux, une salle philharmonique de 1 800 places, transformable en salle d'opéra de 1 300 places, une salle de musique de chambre de 500 places, une salle d'électro-acoustique de 180 places, le siège de l'Orchestre symphonique brésilien, une école de musique, 10 salles de répétition, une médiathèque musicale, une bibliothèque, trois salles de cinéma, un restaurant, des magasins, les bureaux de l'administration et un parking.

L'édifice, qui émerge avec force et élégance, est une petite cité surélevée, flottant au-dessus d'un parc public. La plateforme est une esplanade qui donne accès à toutes les installations mais aussi un lieu public de rencontre avec pour toile de fond le grand paysage de Rio.

Si le béton brut, très clair, est une forme d'hommage à l'architecture d'Oscar Niemeyer, la Cité des arts de Rio s'inscrit dans une continuité formelle avec certains projets de Christian

Beside the sea amidst a vast urban plain to the west of Rio de Janeiro, the municipality wanted to assert public presence by the construction of a cultural facility. The intention was to give personality to the Barra da Tijuca district that abounds amongst shopping centres, offices and high-rise housing estates. A triangular site was available to construct a performing arts centre at the intersection of two arteries designed by Lucio Costa.

When Christian de Portzamparc discovered the site, he immediately decided to raise the public lobby 10 metres above ground in order to put the city of Rio on show when seen from the edifice and to create a view towards the sea and mountains. In continuation with the Cité de la Musique in Paris, his project installed each element of the brief as an independent object within a large void traversed by light. This void is within a skewered cube formed between two large plates ; the terrace level and the roof. The curve of the auditoriums creates an edifice in movement ; volumes dance within.

Misunderstandings due to a change in the municipal team slowed down construction but the project finally came about as the Cité des Arts. This public monument is a vast cultural facility that includes on seven levels : a 1 800-seat philharmonic hall convertible into a 1 300-seat opera hall, a 500-seat chamber music hall, a 180-seat electroacoustic studio, the Brazilian Symphony Orchestra headquarters, music school, 10 rehearsal rooms, music media library, library, 3 cinemas, restaurant, shops, administration offices and a car park.

The edifice that emerges with strength and elegance is a small raised cité that floats over a public park. The platform is an esplanade that gives access to all the facilities but it is also a public place to meet with the grand Rio landscape as backdrop.

If the light coloured rough concrete is a tribute to the architecture of Oscar Niemeyer, the Rio preforming arts centre is in continuity with some Christian de Portzamparc projects. The planning of volumes within a hollow cube evokes the Regional Administration Headquarters in Lyon. The internal and external

Mélange intérieur et extérieur dans un volume perforé.
Composition dans la droite ligne du concept d'îlot ouvert.
Interior and exterior mixture within perforated volume.
Composition consistent with open block concept.

de Portzamparc. L'organisation des volumes au sein d'un parallélépipède creusé évoque l'hôtel de région à Lyon, le mélange intérieur et extérieur dans un volume perforé rappelle le musée Hergé à Louvain-la-Neuve, en Belgique. La composition spatiale est par ailleurs dans la droite ligne du concept d'îlot ouvert développé dans les années 1980.

Réaliser un bâtiment culturel majeur à Rio a représenté pour Christian de Portzamparc « une aventure à risque considérable ». Il en témoigne : « J'ai voulu que ce bâtiment ait une présence forte et visible, visible de loin, et je l'ai donc élevé à 10 mètres pour qu'il semble flotter sur un jardin de mangrove que nous avons développé avec Fernando Chancel. […] La salle principale a les caractéristiques du théâtre shakespearien, avec des parois latérales recouvertes de loges installées dans des petits bâtiments verticaux, comme des tours, ce qui permet au public du parterre et à l'orchestre d'avoir un espace plus vaste que dans les salles bordées de balcons en gradins.

Chaque spectateur doit sentir la présence du public, mais, en même temps, se sentir seul, voir, entendre et vivre le moment musical. Pour devenir opéra, les tours situées derrière la scène sont déplacées sur coussin d'air pour laisser libres les scènes latérales et l'arrière-scène. Une partie du public laisse la place à la fosse d'orchestre. Le plafond est abaissé. Le cadre de scène est refermé. L'opéra est prêt à fonctionner.

J'avais imaginé quelque chose de très sculptural, un grand insecte sur pattes, un peu perché […]. Pas un insecte trop bavard, mais un symbole, le symbole d'une demeure publique, ouverte, d'une terrasse, d'un toit. C'est ainsi que je suis arrivé au concept de la véranda et du volume perforé, traversé de transparences. Je cherche toujours à créer des lieux dans lesquels on ne se sente pas enfermé, des lieux où l'on retrouve ce côté qui fait qu'on avance forcément, parce qu'on va découvrir ce qui est plus loin, et, une fois qu'on a vu, on avance encore plus loin… Si on se retourne, on va découvrir qu'on est ailleurs dans l'espace. Les endroits où l'on se retrouve en relation avec l'espace entier, dans une intimité, sont toujours des endroits merveilleux. »

Très sculptural, le bâtiment est une sorte de grand insecte sur pattes.
Very sculptural, building is sort of large insect on legs.

L'équipement culturel se déploie sur sept niveaux.
Cultural facility deployed on seven levels.

mixture within a perforated volume recalls the Hergé Museum in Louvain-la-Neuve, Belgium. Moreover, the spatial composition remains in line with the open block concept he developed during the 1980s.

Undertaking a major cultural building in Rio represented for Christian de Portzamparc "an adventure at considerable risk". He recalls "I wanted this building to have a strong and visible presence, to be seen from afar and therefore, I raised it 10 metres so that it seems to float over the mangrove garden that we developed with Fernando Chancel. [...] The main auditorium has the characteristics of Shakespearean theatre with side walls lined with boxes installed in small vertical turret-like buildings that allow the audience in the stalls and the orchestra to have more space than in auditoriums with tiered balconies.

Each spectator should feel the presence of the audience but at the same time to feel alone, in order to see, hear and experience the musical moment. To convert into an opera hall, the fly towers located behind the stage are moved on an air cushion to free the sides and backstage. Part of the stalls gives place to the orchestra pit. The ceiling is lowered, the proscenium closed; the Opera is ready.

I imagined something very sculptural, a large insect on legs that perches a little [...]. Not a talkative insect but a symbol, a symbol of an open public place, of a terrace, a roof. And then I had the idea of the veranda and the perforated volume, transversed with transparencies. I always try to create places that don't feel enclosed, places where we find that we advance because we discover what is further afar and once seen, we advance even further… If we turn back, we discover that we are now somewhere else in the space.

Places where we relate privately to the whole space are always wonderful places".

Maître d'ouvrage: Secrétariat municipal de la culture, Ville de Rio
Client: Municipal Secretariat of Culture, City of Rio de Janeiro
Architecte / Architect: Atelier Christian de Portzamparc
Surface (shon) / Area (nett): 46 000 m²
Livraison / Completion: 2013

Les volumes dansent à l'intérieur.
Volumes dance within.

Un hôtel et 92 appartements à l'angle de la 57e Rue et de la 6e Avenue.
Hotel and 92 apartments at corner of 57th Street and 6th Avenue.

Christian de Portzamparc

Tour One 57
One 57 Tower

New York, États-Unis / United States of America

Aussi haute que la tour Eiffel, la tour One 57 (306 mètres, 75 étages) s'affichait comme la plus haute tour de logements de New York au moment où le projet définitif fut arrêté, en 2009. Rapidement dépassée par une autre tour résidentielle de Manhattan – 432 Park Avenue –,elle figure néanmoins parmi les dix plus hauts gratte-ciel de la ville. Située à l'angle de la 57e Rue et de la 6e Avenue, elle a une emprise au sol réduite, un peu moins de 600 m². Offrant une vue panoramique sur Central Park, la tour One 57 abrite un hôtel Park Hyatt sur les premiers niveaux, puis 92 appartements très luxueux dont l'aménagement intérieur a été confié au Danois Thomas Juul-Hansen.

Dès les premières études, en 2005, l'architecte esquisse l'élan caractéristique de la tour, dont le sommet se tourne vers Central Park. D'autres hypothèses d'acquisition de parcelles ont par la suite conduit à des changements de programme et à la réalisation de plusieurs dizaines de maquettes d'étude. Le projet définitif a vu le jour quatre ans plus tard sur une parcelle en L qui ajoutait à la complexité de la conception. Christian de Portzamparc en a tiré parti en donnant des lignes de force à l'élancement de la tour, et la composition finale se joue habilement des contraintes que sont les impératifs structuraux et les règles de zoning.

Sur la façade sud, une trame verticale de bandes contrastées en verre de deux teintes différentes, d'apparence identique de l'intérieur, fait penser à une cascade. Composée de 8 400 panneaux de verre, les uns sombres, les autres clairs, cette trame relie tous les corps de volume par des surfaces de transition incurvées abritant des terrasses habitées. Le dessin des faces est et ouest reprend un motif qui scintille au gré des expositions à la lumière, évoquant les peintures de Gustav Klimt.

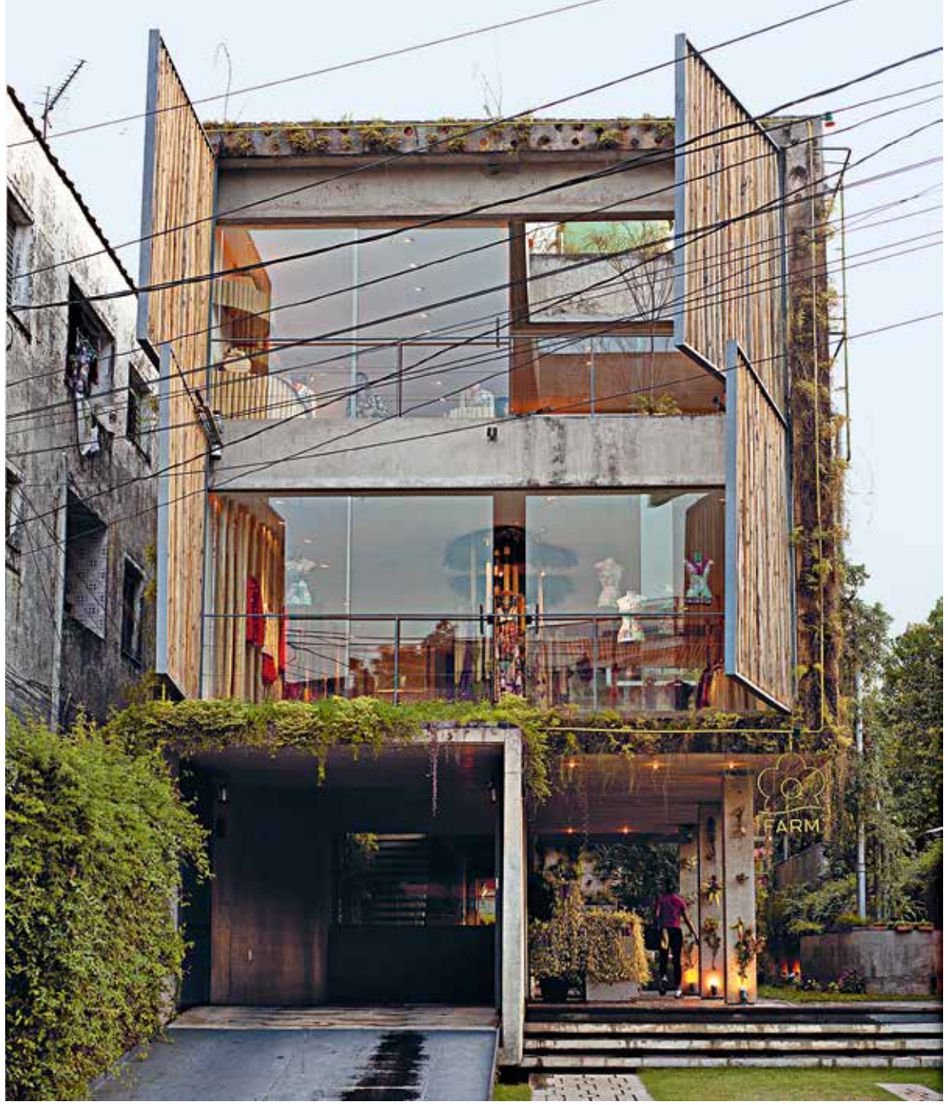
As high as the Eiffel Tower, the One 57 Tower (306 metres high, 75 floors) was the tallest New York residential tower when delivered in 2009. Quickly overtaken by another Manhattan residential tower – 432 Park Avenue –, it nevertheless counts among the top ten tallest skyscrapers in the city. Located at the corner of 57th Street and 6th Avenue, it has a small footprint slightly less than 600 m². With panoramic views of Central Park, the One 57 tower accommodates a Park Hyatt hotel on the lower levels then 92 luxurious apartments. The interior design was confided to the Dane, Thomas Juul-Hansen.

From the initial studies in 2005, the architect sketched the characteristic thrust of the tower whose summit turns towards Central Park. Other land acquisition opportunities subsequently led to changes in the brief and dozens of study models. The final project came about four years later on a L-shaped site to add complexity to the concept. Christian de Portzamparc took advantage by giving lines of force to the slenderness of the tower and the final composition skillfully plays on the structural and zoning regulation constraints.

On the south facade, a vertical grid of contrasting glass stripes in two different tones, of identical appearance from within, recall a waterfall. Composed from 8,400 glazed panels, some dark others light, this grid links the volume through curved transition spaces that accommodate living terraces. The design of the east and west facades takes up a pattern that glistens depending upon the light, to evoke the paintings of Gustav Klimt.

Maître d'ouvrage / Client : Extell Development Company
Architecte / Architect : Atelier Christian de Portzamparc
Architecte associé (États-Unis) / Local Architect : SLCE Architect LLP
Surface (shon) / Area (nett) : 79 300 m²
Livraison / Completion : 2014

Parmi les dix plus hauts gratte-ciel de la ville, un hommage à Central Park avec une façade comme une cascade.
Among ten tallest skyscrapers in city, tribute to Central Park with waterfall facade.



Le bloc sur rue est relié au bloc en fond de parcelle par une passerelle métallique.
Block on streetfront linked to another block at back by steel footbridge.

Triptyque Architecture

Ateliers d'artistes Harmonia 57
Harmonia 57 Artist Studios

São Paulo, Brésil / Brazil

Palmarès du Grand Prix AFEX 2010

Dans le quartier Madalena à São Paulo, les ateliers d'artistes Harmonia 57, conçus par l'agence Triptyque, se composent de deux volumes simples – un bloc sur le devant de la rue et un bloc en fond de terrain – organisés autour d'une petite place centrale. Ils sont reliés par une passerelle métallique et possèdent à tous les étages des terrasses.

Les canalisations sont apparentes au dehors. Ce parti permet de modifier les usages des pièces en fonction du désir des occupants. Il rend aussi lisible le fonctionnement du bâtiment, dont les tuyaux deviennent les modénatures et parfois servent même de mobilier. En terrasse, ils font office de rampes de sécurité. Si la façade subit l'exposition de la structure fonctionnelle, les intérieurs sont complètement préservés et les surfaces y sont lisses et continues.

Autonomes et autosuffisants, les ateliers ont été pensés comme un écosystème qui se nourrit, se régénère et évolue. Il vit avec les saisons et s'adapte à la météo. Des systèmes de drainage, de stockage, de filtrage et de redistribution maintiennent les mêmes niveaux d'eau toute l'année. La question de l'eau est ainsi au centre de la conception et conditionne l'esthétique globale du bâtiment, qui s'apparente à une machine produisant un habitat écologique.

Les murs sont composés de deux parois de béton séparées par une lame d'air pour l'isolation thermique. À l'extérieur, sur l'étanchéité, une couche de béton organique – percée aléatoirement pour accueillir des pousses de plantes qui dessinent des façades évolutives – constitue une protection thermique et phonique. Enfin, les lèvres du béton en saillie sur les murs et les terrasses offrent des vues généreuses et cadrées sur la ville.

Au cœur de la conception d'Harmonia 57, la démarche environnementale a aussi été adoptée lors de la construction, les déchets de chantier ayant été recyclés et réutilisés en remplissage.

In Madalena neighbourhood of San Paulo, the Harmonia 57 artist studios designed by Triptyque are composed of two simple volumes - one block on the streetfront and another at the back - planned around a small central square. They are linked by a steel footbridge and have terraces on all floors.

The services are exposed outside. This device enables to change the room use to suit the occupant. It also makes the function of the building understandable where pipework becomes moldings and sometimes even serves as furniture and on terraces, acts as guard rails. Whilst the façade exposes the functional structure, interiors are completely unaffected and their surfaces are smooth and continous.

Independant and self-sufficient, the workshops were designed as an ecosystem that feeds, regenerates and evolves. It lives with the seasons and adapts to the weather. Drainage, storage, filtering and supply systems maintain the water levels throughout the year. The water issue is thus central to the concept and determines the overall aesthetics of the building that resembles a machine to produce an ecological habitat.

The walls are composed of two concrete slabs separated by a cavity for thermal insulation. Outside, on top of the waterproofing, a layer of randomly pierced organic concrete houses plants to produce ever changing facades but also provides thermal and acoustic insulation. Finally, protruding concrete lips on the walls and terraces give generous framed views of the city.

The environmental approach at the centre of the Harmonia 57 project was also adopted during construction. Building waste was recycled and used as fill.

Maître d'ouvrage / Client : IV Incorporadora
Architecte / Architect : Triptyque Architecture
Surface (shon) / Area (nett) : 1 100 m²
Livraison / Completion : 2008

Reformulation du modèle traditionnel de l'immeuble d'habitation pauliste.
Reformulation of traditional Paulista apartment building model.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2012

Triptyque Architecture

Immeuble de logements Fidalga 727
Fidalga 727 Apartment Building

São Paulo, Brésil / Brazil

Le paysage urbain de São Paulo est marqué par des constructions verticales qui, au gré d'une planification urbaine aléatoire, ont ménagé des espaces résiduels où sont érigés des bâtiments de deux ou trois étages. Les ruptures d'échelles et de gabarits laissent voir un tissu urbain chaotique et discontinu. Dans ce contexte heurté, avec une proposition nourrie de la complexité formelle du lieu, Triptyque a conçu la tour Fidalga 727, qui apparaît comme une reformulation du modèle traditionnel de l'immeuble d'habitation pauliste pour des logements en accession à la propriété.

Le corps du bâtiment est fragmenté en trois parties, ce qui permet l'intégration de la zone de loisir avec les circulations verticales et horizontales ainsi que la création d'une petite place restituée à l'espace urbain. Les logements, luxueux, sont superposés mais n'obéissent pas à un principe modulaire et les ouvertures ne sont pas linéaires, Cette disposition donne à l'immeuble son aspect extérieur distinctif, renforcé par l'emploi de matériaux simples et la prédominance du noir.

Situés dans un quartier de classe moyenne en transformation, les 15 appartements, de 70 à 160 m², sont conçus comme des maisons individuelles. Ils ont chacun leur accès particulier, par une passerelle extérieure. Chacun occupe un étage et bénéficie d'un élément qui lui est propre : un volume double, un rez-de-jardin, une terrasse patio, une disposition en duplex ou en penthouse. Les baies de chaque unité sont différenciées. Libre à la livraison, le plan laissait aux occupants le loisir de l'organisation intérieure, l'emplacement de la cuisine et de la salle de bains étant lui aussi libre grâce au positionnement extérieur des descentes d'eau.

The Sao Paulo urban landscape is marked by vertical constructions that, due to random city planning, have left residual two or three-storey pockets. Breaks in scale and height make apparent a chaotic and discontinuous urban fabric. In this damaged context, with a proposal inspired by the obvious complexity of the site, Triptyque designed the Fidalga 727 tower that appears as a reformulation of the traditional model of Paulista apartments destined for ownership.

The building volume is broken down into three parts which enables the recreation area to integrate with the horizontal and vertical circulation and to create a small square, given back to the public space. Luxurious, the appartments are superimposed yet do not obey any modular principle and openings are not linear. This provision gives the building its distinctive appearance, enhanced by the use of simple materials and the predominance of black.

Located in a middle class neighbourhood undergoing transformation, the 15 apartments 70-160 m² are designed as if detached houses. Each has private access by an external footbridge. Each occupies a floor and has a distinctive feature of its own : either a double height, a ground level garden, a patio terrace, a duplex or penthouse layout. Glazing is different in each unit. Unfinished on delivery, the plan gives occupants the opportunity to plan the interior ; the kitchen and the bathroom locations can also be determined due to the external disposition of wastepipes.

Maître d'ouvrage / Client : Idea! Zarvos
Architecte / Architect : Triptyque Architecture
Surface (shon) / Area (nett) : 1 400 m²
Livraison / Completion : 2010

Les vitres de la façade bioclimatique jouent avec la réfraction de la lumière.
Bioclimatic facade glazing plays with refraction of light.

Palmarès du Grand Prix AFEX 2016

Triptyque Architecture

Réhabilitation de l'immeuble tertiaire RB12
RB12 Office Block Rehabilitation

Rio de Janeiro, Brésil / Brazil

Porto Maravilha est le nom d'un vaste projet de rénovation urbaine d'un quartier de Rio de Janeiro. L'ensemble couvre quatre millions de mètres carrés avec pour objectif l'amélioration des conditions de vie des habitants et la préservation du patrimoine. Au 12 de l'avenue Rio Branco, principale artère économique du centre carioca, Triptyque a réhabilité un immeuble tertiaire en utilisant le processus de rénovation écologique Retrofit Green, lequel comprend notamment des dispositifs pour optimiser la consommation d'eau et l'éclairement naturel.

La façade bioclimatique de l'immeuble RB12 est composée de vitres qui jouent avec la réfraction de la lumière et optimisent la protection solaire. La diminution de l'utilisation de la lumière artificielle pendant la journée est obtenue par la très grande transparence des verres qui, conjointement au dispositif des plateaux de lumière, augmente l'efficacité lumineuse. L'éclairage est commandé en temps réel par des capteurs photoélectriques.

Un système central de refroidissement optimise la consommation d'énergie. Les principaux points où il est possible d'utiliser de l'eau non potable sont alimentés par de l'eau de récupération. L'immeuble est équipé de panneaux solaires photovoltaïques installés sur la façade latérale. Il anticipe par ailleurs le changement de la législation brésilienne concernant l'autonomie des bâtiments en incorporant l'emplacement de piles à combustible dont les cellules d'hydrogène transformeront le gaz de la rue en électricité.

Des jardins suspendus sur les terrasses avec des plantes indigènes contribuent au rafraîchissement et au contrôle thermique des espaces intérieurs. En favorisant de nouveaux usages sans gros travaux de démolition, l'ensemble des améliorations obtenues donne à RB12 un caractère exemplaire pour les grandes concentrations urbaines d'Amérique latine.

Porto Maravilha is a vast urban regeneration project of a Rio de Janeiro neighbourhood. The project covers four million square metres with the objective to improve the living conditions of residents whilst preserving its heritage. On the main business artery of the Rio centre at 12 Rio Branco Avenue, Triptyque rehabilitated an office block by applying the Retrofit Green environmental renovation label which, in particular, includes provisions to optimize the use of water and daylight.

The bioclimatic facade of the RB12 building is composed of glazing that plays with the refraction of light to maximize sun protection. Reduction in the use of artificial light during the day is obtained by the highly transparent glass which, together with the light plates, increases illumination efficiency. Lighting is automaticly controlled by photoelectric sensors.

A central cooling system optimizes energy consumption. Harvested rain water is used where possible. The building is fitted with photovoltaic solar panels on the side elevation. It thus anticipates the changes to Brazilian law that require the autonomy of buildings by incorporating fuel cells whereby hydrogen ions convert traffic exhaust into electricity.

Hanging gardens on terraces with native plants contribute to the cooling and thermal control of interior spaces. By encouraging new use without major demolition work, all the improvements give RB12 an exemplary character for large city centres in Latin America.

Maître d'ouvrage / Client : Natekko
Architecte / Architect : Tryptique Architecture
Surface / Area : 4 500 m²
Livraison / Completion : 2015

Un long volume de verre baigné dans la lumière naturelle.
Long glazed volume bathed in daylight.

Jean-Paul Viguier

Extension du musée d'art moderne McNay
McNay Art Museum Extension

San Antonio, États-Unis / United States of America

Accueillant une collection d'œuvres d'art européennes et américaines du XIXe et du XXe siècle, le musée d'art moderne McNay ne disposait, pour les présenter, que d'une maison coloniale hispano-américaine, construite en 1919 par les architectes Atlee et Robert Ayres, laquelle avait fait l'objet de nombreuses extensions. La proposition de Jean-Paul Viguier a permis de restructurer entièrement le site et de créer une synergie nouvelle entre les galeries intérieures et les jardins, devenus de nouveaux lieux d'exposition, adaptés, en particulier, aux grands formats.

Le centre d'exposition, modulable, offre la possibilité de varier les dispositifs d'exposition tant par la taille des salles que par leur éclairage et leur ouverture sur l'extérieur. L'extension du musée est un long volume de verre qui baigne dans la lumière naturelle. Véritable machine à éclairer, la couverture règle les apports de lumière par un système de stores métalliques. Elle se compose de quatre couches : des panneaux fixes extérieurs en aluminium, un toit en verre translucide, les stores horizontaux et des panneaux de plafond comprenant trois couches de verre sérigraphié et fritté. Ce dispositif permet d'ajuster, filtrer, briser et diffuser les rayons du soleil selon les besoins requis pour les expositions.

Installée dans la pente du jardin, l'extension réorganise le site et instaure de nouvelles relations entre le dedans et le dehors. Les matériaux utilisés sont neutres : pierre verte de Chine, bronze et bois. Ils sont déclinés à l'intérieur comme à l'extérieur et assurent une continuité. La grande façade vitrée ouvre sur deux niveaux. En haut, les galeries sont protégées par l'important porte-à-faux de la toiture, qui crée une ombre portée. En bas, le vitrage permet d'ouvrir directement les galeries sur les jardins, où quatre grands pans de mur recouverts de pierre prolongent la trame du bâtiment et donnent à lire son plan. Structurant l'espace vert, ces pans de mur constituent des écrans de lumière et des supports d'œuvres.

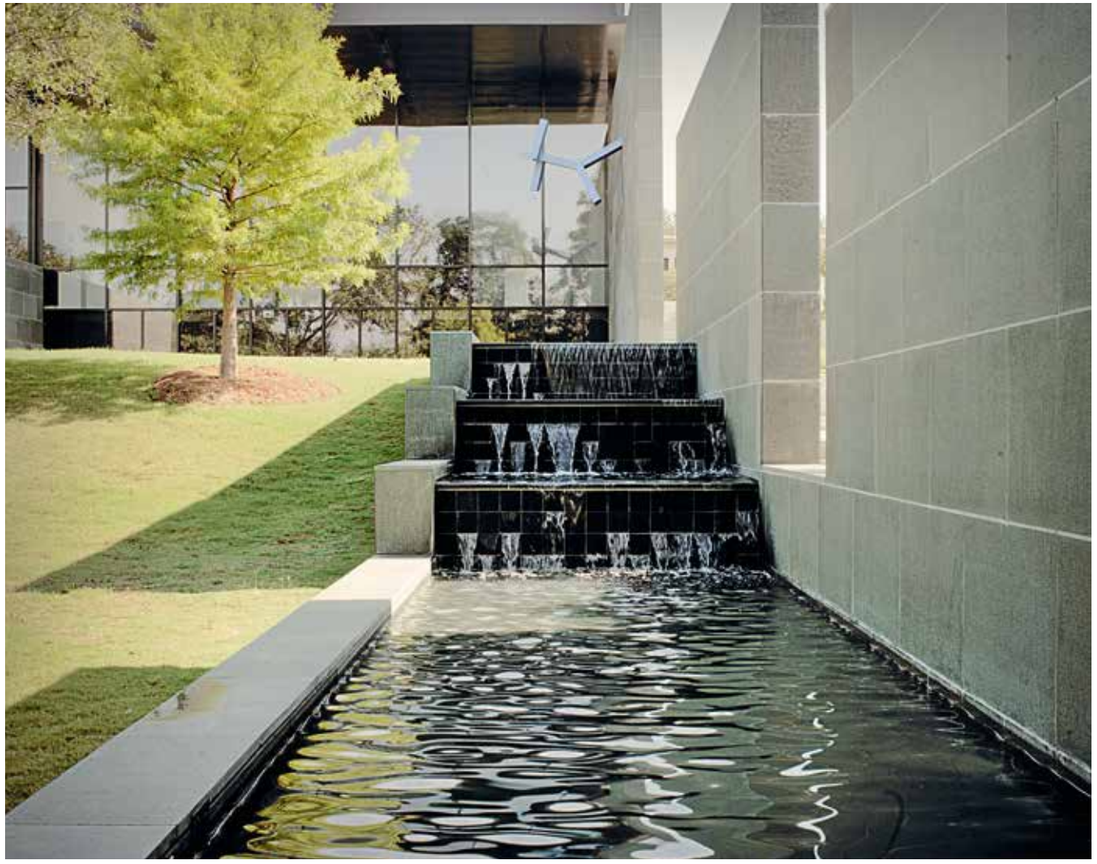
Housing a collection of 19th and 20th century European and American art, until recently the McNay Art Museum was only a mission revival style house built in 1919 by the architects Atlee and Robert Ayres that had been extended several times. The Jean-Paul Viguier proposal completely replanned the site and created a new synergy between the interior galleries and the gardens which have become new exhibition spaces, in particular, suitable for large formats.

Flexible, the exhibition centre gives the possibility to vary the exhibition areas in size as well as their lighting and opening onto the outside. The museum extension is a long glazed volume bathed in daylight. An uncontested light machine, the roof regulates daylight with a system of metal blinds composed of four layers : outer fixed aluminium panels, a translucent glass roof, horizontal blinds and ceiling panels comprised of three layers of screen printed sintered glass. This device enables to adjust, filter, break and distribute sunlight as required for the exhibitions.

Located in the garden slope, the extension replans the site and creates new relationships between the inside and the outside. Neutral materials are used ; Chinese jade, bronze and timber. They are deployed inside and out to create continuity. The large glazed facade opens onto two levels. Above, the galleries are protected by the large roof cantilever that projects shade. Below, the glazing allows the galleries to open directly onto the gardens where four large stone-clad wall sections prolong the building grid in plan. Structuring the green space, the wall sections are light-screens and support the art work.

Maître d'ouvrage / Client : McNay Art Museum
Architecte / Architect : Jean-Paul Viguier
Surface (shon) / Area (nett) : 4 800 m²
Livraison / Completion : 2008

Matériaux neutres et minéraux, pour une synergie entre les galeries intérieures et les jardins.
Neutral and mineral materials for synergy between interior galleries and gardens.



Portraits photographiques / Portrait Photographs

Hannah Assouline

DGT, Dan Dorell, Lina Ghotmeh, Tsuyoshi Tane
Christian de Portzamparc
Paul Andreu
Terreneuve (Nelly Breton et Olivier Fraisse) et AdamYedid
Dominique Perrault
Architecture Studio
Pierre Clément
Odile Decq
Étienne Tricaud
Marc Mimram
Madeleine Houbart

DGT, Dorell / Ghotmeh / Tane, architectes

Trois fortes individualités d'origine et de culture différentes : Dan Dorell est né en Israël, de mère italienne et de père israélien ; Lina Ghotmeh est d'origine libanaise ; Tsuyoshi Tane est japonais. Ils ont fondé l'agence DGT à Paris peu de temps après s'être rencontrés par hasard à Londres, où les deux premiers œuvraient dans le cadre d'un projet associant Jean Nouvel et Norman Foster et le troisième travaillait chez David Adjaye. Pendant plusieurs semaines, ils ont occupé leurs soirées à répondre à un concours ouvert que l'Estonie, à peine entrée dans l'Union européenne, avait lancé pour réaliser son Musée national et, en janvier 2006, leur proposition a été déclarée lauréate parmi celles des 108 candidats en lice. Dix années d'une aventure exceptionnelle venaient de s'ouvrir devant eux.

L'activité de DGT a ainsi commencé avec un grand projet de 34 000 m² – un vrai challenge – les amenant à recruter immédiatement une douzaine de collaborateurs. Tous les quinze jours pendant cinq ans, les trois associés ont fait ensemble le long voyage – passant par Tallin – pour Tartu, où ils passaient une semaine. Cette régularité métronomique a par la suite fléchi quand des architectes locaux ont pris le relais du suivi des travaux. Ils ont tout de même continué à se rendre sur le site une fois par mois pendant les trois années suivantes du chantier.

De sa conception à sa livraison, en 2016, le musée a accaparé l'essentiel de leur activité, ne laissant qu'une place limitée pour des maisons au Japon, des logements au Liban, des projets en Italie et en France. Ils se sont également diversifiés dans le design et les installations éphémères, mettant en particulier au point un concept de présentation des véhicules Renault, que la firme automobile utilise dans le monde entier.

L'identité singulière de DGT provient de la jeunesse de ses membres, tous trois très cosmopolites, et d'une production d'emblée éparpillée sur la planète. Leur ascension rapide issue d'un processus créatif de groupe leur vaut reconnaissance et notoriété. Il leur reste à bâtir leur futur commun dans le respect du potentiel et des personnalités de chacun.

Three strong personalities of different origins and culture. Dan Dorell was born in Israel of an Israeli father and Italian mother ; Lina Ghotmeh is of Lebanese origin ; and Tsuyoshi Tane is Japanese. They founded the DGT practice in Paris shortly after meeting by chance in London where the first two were working on a project that involved Jean Nouvel and Norman Foster whilst the third worked with David Adjaye. During several weeks, they spent their evenings participating in an open competition that Estonia, having recently joined the European Union, launched for its national museum. In January 2006, their proposal was declared the winner amongst the 108 submissions. Their exceptional 10-year adventure had just begun.

The DGT practice started with a large 34,000 m² project - a real challenge that obliged them to immediately recruit a dozen team members. Every fortnight over five years, the three partners undertook together the long journey - through Tallinn to Tartu where they stayed a week. This metronomic regularity was later relaxed when local architects took over the construction monitoring work. Nevertheless, they still continued to visit the site once a month during the three years of construction.

From its design through to delivery in 2016, the museum took up most of their practice leaving only limited time for houses in Japan, housing in Lebanon and projects in Italy and France. They also diversified into design and temporary structures, in particular the development of a concept for the presentation of Renault vehicles that the car manufacturer uses worldwide.

The unique identity of DGT comes from their youthfulness, three very cosmopolitan partners and projects scattered across the planet from the outset. Their rapid rise, the result of a creative group process, gives them recognition and notoriety. They have yet to build a common future that respects the potential and personalities of each partner.

1910

Christian de Portzamparc

L'une des périodes les plus exaltantes qu'ait connues Christian de Portzamparc est la fin du gros œuvre de la Cité des arts à Rio de Janeiro. Presque 3 000 ouvriers s'affairaient sur le chantier au milieu de la forêt d'échafaudages requis par la technique de la post-contrainte. Ce bâtiment est l'un des grands jalons d'un parcours qu'il a commencé à l'international par la construction de logements au Japon (au sein d'une composition urbaine d'Arata Isozaki) et qui, en Asie, s'est poursuivi par l'immeuble Dior de Séoul. Des marqueurs de son œuvre s'élèvent à New York – les tours LVMH, One 57 et Prism – et, bien sûr, en Europe – l'ambassade de France à Berlin, la Philharmonie de Luxembourg, le musée Hergé à Louvain-la-Neuve… D'autres apparaîtront en Chine, où s'érige un centre culturel à Suzhou, au Maroc, où il construit le théâtre de Casablanca.

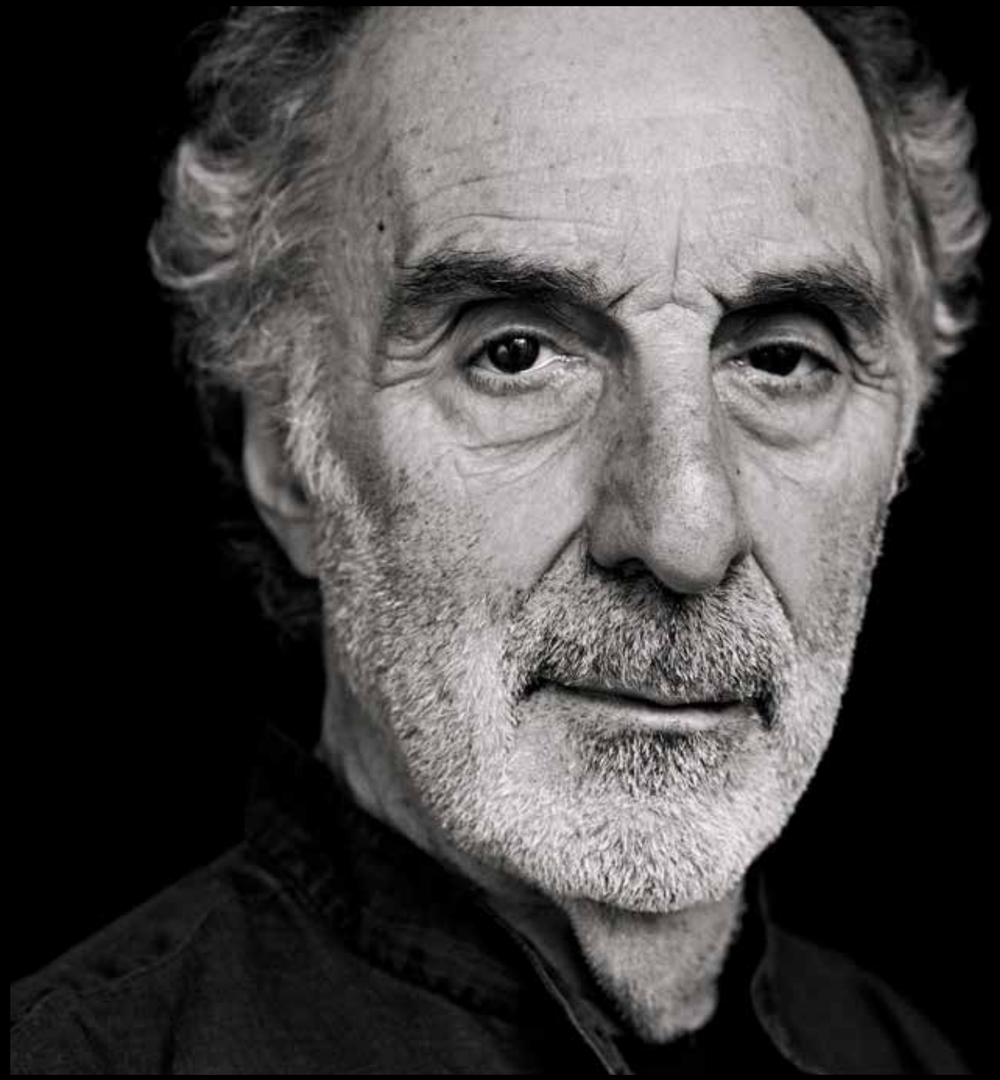
Il est l'un des Français les plus titrés, en architecture et en urbanisme, disciplines qu'il n'a jamais séparées dans sa pratique. Dès 1975, avec les Hautes Formes à Paris, il cherchait à ouvrir des voies nouvelles afin de pallier certaines des carences de l'urbanisme moderne. Ses îlots ouverts réhabilitant la rue reçurent un accueil qui le surprit par son ampleur. Avec un calme apparent qui cache une impérissable détermination, il s'engagea alors dans de multiples réalisations, dont la Cité de la musique à Paris, et décrocha à moins de 50 ans le fameux Pritzker Prize.

Portant une grande attention à autrui – caractéristique centrale de sa personnalité –, il se passionne pour la réinvention de l'espace public et refuse de croire à l'objet architectural seul pour résoudre les problèmes urbains. Son épouse, l'architecte Elizabeth de Portzamparc, et lui ont réuni leurs agences en une seule entité de plus de 100 personnes, sobrement nommée 2 Portzamparc. Cette fusion est réelle en termes de droit et d'économie, mais les deux auteurs et leurs équipes tiennent à poursuivre chacun leur activité sur des projets (le plus souvent) distincts.

One of the most exciting periods for Christian de Portzamparc was the completion of the shell and core work of the Performing Arts Centre in Rio de Janeiro. Almost 3,000 construction workers bustled on site admist a forest of scaffolding required by the post-tension technique. This building is one of the great milestones in a journey that began internationally with housing in Japan (within an urban composition by Arata Isozaki) and, in Asia, pursued by the Dior building in Seoul. The highlights of his work are the LVMH, One 57 and Prism towers in New York and of course, in Europe the French Embassy in Berlin, the Luxembourg Philharmonica, the Hergé Museum in Louvain-la-Neuve… Others were later to appear in China, where an arts centre in Suzhou was built and in Morocco, where the Grand Théâtre de Casablanca is under construction...

He is one of the most successful Frenchman in the architecture and planning, disciplines he has never separated in practice. Since 1975 with the Hautes Formes in Paris, he sought to open new ways to overcome deficiencies in contemporary planning. His open blocks rehabilitate the street that is surprised by the extent of its welcome. With an apparent calm that hides his undying determination, he subsequently engaged upon multiple projects including the Cité de la Musique in Paris and, whilst still under 50 years, was awarded the renown Pritzker Prize.

With great attention for others - a central feature of his personality - he is passionate about the reinvention of public space and refuses to believe the architectural object is the only solution to urban issues. Together with Elizabeth de Portzamparc, his architect wife, they combined their practices into a single firm of more than 100 staff soberly named, 2 Portzamparc. Whilst this fusion is real in legal and financial terms, both principals and their teams pursue their practice on projects (for the most part) apart.



Paul Andreu

Inventer des horizons nouveaux. Le long de son parcours, cette préoccupation n'a pas quitté Paul Andreu, qui a dirigé l'architecture et l'ingénierie d'Aéroports de Paris (ADP), puis, à partir de 2003, s'est consacré tout entier à l'architecture, principalement en Chine. Son premier changement d'horizon fut géographique quand, après avoir œuvré avec acharnement à la première phase de Roissy, il se tourna vers d'autres aérogares dans le monde. Il avait beau avoir 3 500 hectares à aménager chez lui, à Roissy, il considérait que la structure dont il était responsable ne pouvait se contenter de produire toujours des études similaires pour un endroit unique.

Ne pas se répéter l'a ensuite conduit à ouvrir ADP à des projets autres qu'aéroportuaires. Il resta un temps dans le champ des ouvrages pour le transport, tunnels ou ports, avant d'amorcer avec la réalisation du musée de la Mer à Osaka un virage vers tout type de construction. Ayant remporté le concours pour la conception du nouvel aéroport de Pudong, il entreprit la longue marche qui allait le conduire à l'Opéra de Pékin. Dans ce Théâtre national chinois, il a additionné tout son savoir en se donnant la liberté de « frôler les extrêmes ». Cet édifice et l'aérogare de Roissy 1 – son roman d'apprentissage – sont les deux points culminants de son œuvre.

Avec ADP, Paul Andreu menait de front recherche programmatique et conception. Il en a retenu la devise paradoxale : « Les bons projets font les bons programmes, soufflée par Jean-Marie Duthilleul », son alter ego des transports ferroviaires. Comme lui, il pense que les architectes ont tort d'exiger un programme détaillé et que cette erreur les prive d'une ouverture.

Bien qu'il ait longtemps assumé une position de chef d'une entreprise de 400 personnes, Paul Andreu – sans jamais le dire – s'est toujours considéré comme un artiste. Un artiste qui a étudié pas moins de 60 aérogares internationales, en a construit une vingtaine, puis des édifices culturels… et qui mène des projets en trouvant le temps d'écrire des romans et de peindre.

Invent new horizons. Throughout his career, this concern never left Paul Andreu, head of architecture and engineering at the Aéroports de Paris (ADP) then, since 2003 when devoting himself entirely to architecture, principally in China. His first change of horizon was geographical when, having worked hard on the first phase of the Charles-de-Gaulle Airport, he subsequently worked on other airports throughout the world. Whilst he disposed of 3 500 hectares to develop in Charles-de-Gaulle, he considered the organization he directed could no longer simply continue to produce similar solutions for a single location.

In order to no longer repeat himself later led him to open ADP to other airport projects. He remained for some time in the domain of transportation, port and tunnel infrastructures before undertaking the Osaka Maritime Museum, a shift towards other types of projects. Having won the competition to design the new airport in Pudong, he undertook the long march that would lead him to the Peking Opera. On this Chinese National Theatre, he compiled all his knowledge to allow himself the freedom "to test the limits". This edifice together with Terminal 1 at Charles-de-Gaulle - his coming-of-age - are the highlights of his work.

With ADP, Paul Andreu was a forerunner of project brief and design research. He retained the paradoxical motto : good projects make good briefs as Jean-Marie Duthilleul (AREP) his alter ego in rail transport would have agreed. Like him, he believes architects are wrong to expect a detailed brief and that this mistake deprives them of opportunity.

Although he held a senior position for a longtime in a company of 400 staff, Paul Andreu - although he never says so - always considered himself to be an artist. An artist who designed no less than 60 international airport terminals, of which twenty were built, then cultural centres… and he still undertakes projects whilst finding time to write novels and to paint.

Terreneuve (Nelly Breton et Olivier Fraisse) avec Adam Yedid

Terreneuve et l'aspiration à conquérir des territoires nouveaux sont contenues dans la dénomination choisie par Nelly Breton et Olivier Fraisse pour leur agence. Plus prosaïquement, celle-ci doit d'abord son nom à la rue de Paris où elle a été fondée. Si Adam Yedid exerce, lui, dans sa propre agence, les trois architectes sont très proches et cultivent un même côté décalé. Ils partagent une volonté de résister aux tendances, ne s'appuyant sur aucun dogme, ne se sentant contraints par aucun style.

Leur vision commune les réunit souvent pour mener à bien différents projets, le plus emblématique à ce jour étant le lycée français de Dakar, couronné par le Grand Prix AFEX. Au moment où la consultation a été lancée, Terreneuve avait déjà mis un pied au Sénégal, où les deux associés menaient dans le nord un projet associatif : une école à Dagana. Cette petite réalisation – une première pour eux hors de France – leur a permis de comprendre comment bâtir localement avec des dispositifs bioclimatiques et des budgets extrêmement limités. Adam Yedid avait à son actif des bâtiments au Liban, en Tunisie et en Lettonie.

Leur convergence de vues les a conduits de manière évidente pour eux à constituer un dossier de candidature pour le lycée. Face à quatre équipes, ils ont remporté le concours à l'unanimité, puis ont travaillé avec une maîtrise d'ouvrage très impliquée, dans d'excellentes conditions de dialogue.

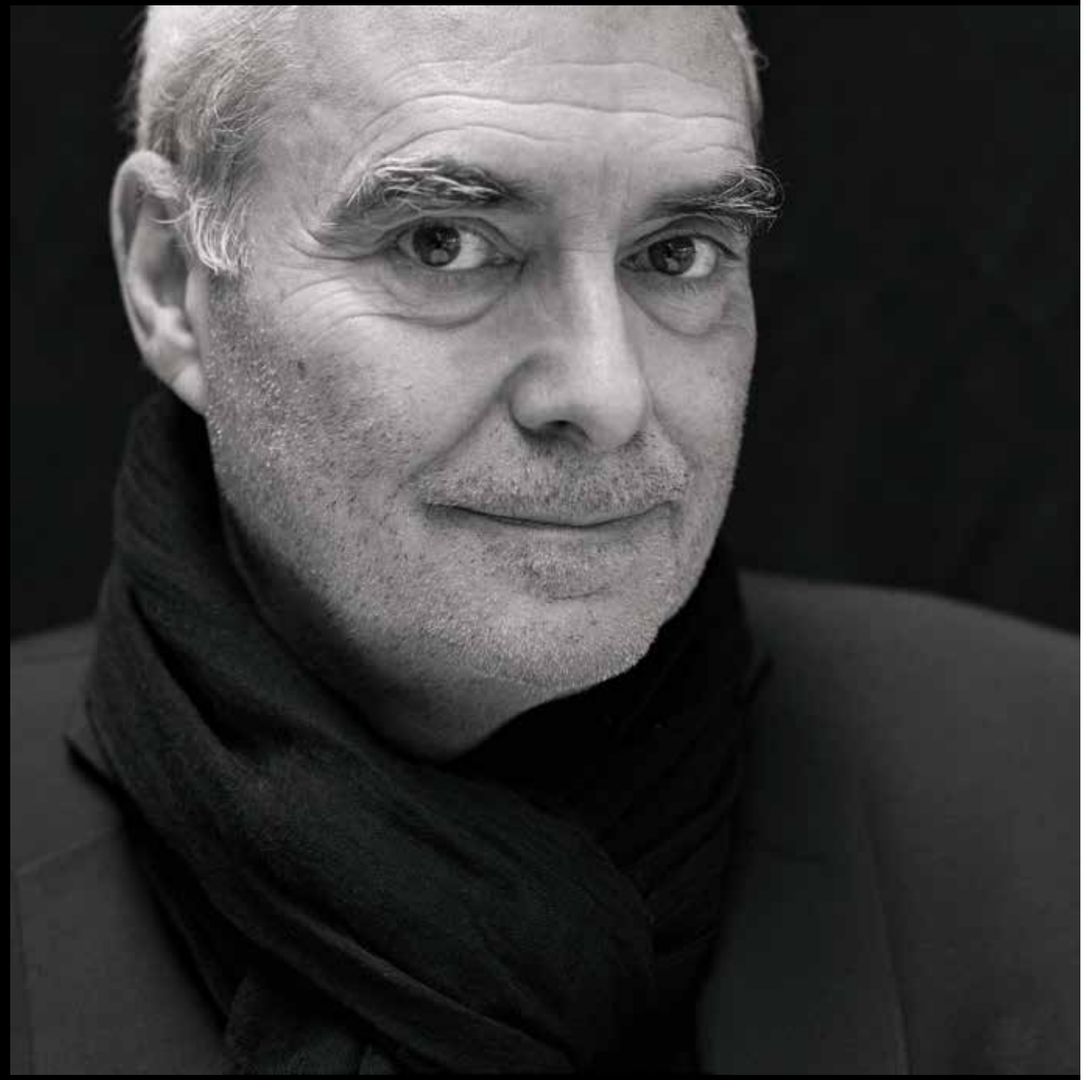
Pour les trois complices, construire à l'étranger est une manière de renouveler leur métier. Ils le font en se mettant chaque fois en question de façon à oublier les habitudes, à s'immerger dans une autre culture et à s'adapter aux conditions locales, notamment en ce qui concerne matériaux et les techniques. Terreneuve construit un collège à Mayotte dans un département d'outre-mer où les problématiques sont les même qu'à l'export. Ils réalisent également l'ambassade de France à Nairobi (Kenya) et voudraient pouvoir construire sur d'autres continents, l'Inde les attirant tout particulièrement.

Terreneuve's aspiration to conquer new territories is expressed in the name chosen by Nelly Breton and Olivier Fraisse for their practice. However, in reality it owes its name to the Paris street where it was founded. Although Adam Yedid has his own private practice, the three architects are very close and cultivate the same offbeat approach. They share the same desire to avoid trends, not relying on any dogma nor feeling constrained by any style.

Their common vision often brings them together to undertake differents projects, the most emblematic to date being the Lycée Français in Dakar awarded the AFEX Grand Prix. When the competition was launched, Terreneuve already had a foot in Senegal, where the two partners were working on an humanitarian project in the north ; a school in Dagana. This small project, their first outside France, enabled them to better understand how to build locally with bioclimatic techniques and on extremely tight budgets. Adam Yedid had projects in Lebanon, Tunisia and Latvia to his credit.

This shared vision naturally led them to participate together in the competition for the high school. They won the contest unanimously ahead of four other teams, then subsequently worked with a committed client under excellent conditions.

For the three accomplices, to work overseas enables them to renew their profession. In order to forget their habits each time, they become immersed in another culture to adapt to local conditions and, in particular, construction materials and techniques. Terreneuve built a school in Mayotte the French Overseas Department where conditions were the same as for export projects. They also undertook the French Embassy in Nairobi and would like to build on other continents ; in particular, India.



Dominique Perrault

Caractérisée par une sensibilité particulière pour la géographie des lieux, l'œuvre de Dominique Perrault se distingue par la grande dimension : de sa première réalisation, à Marne-la-Vallée – une école d'ingénieurs de 40 000 m² –, à l'hôtel de ville d'Innsbruck, en passant par la Bibliothèque nationale de France (365 000 m²), le vélodrome et la piscine olympique de Berlin (sur 10 hectares) ou le centre de tennis de Madrid, on n'en finirait pas d'égrener les édifices aux tailles hors du commun auxquels il s'est affronté.

Les projets qu'il réalise émanant souvent de financements publics, les conceptions de son agence s'accompagnent d'interventions urbaines et paysagères de grande envergure. En témoignent tout particulièrement la Cour européenne de justice ou l'université d'Ewha, en Corée. Pour cette dernière, l'architecte a enfoui la bibliothèque, le théâtre, les cinémas, les boutiques, le fitness, les circulations et les salles de cours dans le sol d'une vallée, créant ainsi un paysage en même temps qu'un lieu public au cœur du campus.

Pour intensifier la substance urbaine, sans pour autant densifier la ville ni modifier le paysage bâti ou naturel, Dominique Perrault investit fréquemment l'épaisseur du sol. Pratique qu'il théorise au travers du néologisme *groundscape* – autrement dit, paysage du sol, prolongement du *landscape* et exploration de nouvelles ressources. Les expérimentations de son agence s'expriment sur la plateforme de recherche DPAx, créée en 2014, à la fois workshop et laboratoire d'idées.

En une trentaine d'années, Dominique Perrault a produit plus de 700 projets dont 70 environ ont été construits, dans nombre de pays européens et en Asie. Son engagement envers des projets patrimoniaux l'a conduit à mener la réhabilitation du pavillon Dufour du château de Versailles, la restructuration de l'hippodrome de Longchamp et celle de la poste du Louvre, à Paris. Une mission d'étude et d'orientation sur l'avenir de l'île de la Cité lui a été confiée. Son œuvre a été récompensée par de nombreuses distinctions, dont le Praemium Imperiale, qui lui a été remis en 2015 par la famille impériale du Japon.

The work of Dominique Perrault blends the scale of the city with that of architecture in such a way that they cannot be separated to demonstrate a particular sensitivity for the local environment, a spatial dimension that characterizes his work : from his first project in Marne-la-Valley - a engineering school (40,000 m²) - the Innsbruck City Hall, the monumental Bibliothèque Nationale de France (365,000 m²), the Velodrome and Olympic Swimming Pool in Berlin (on 10ha site) or the Manzanares Park Tennis Center in Madrid… there is no end to the edifices of extraordinary dimensions that he takes on.

Often public buildings, the projects from his practice are often part of extensive urban and landscape developments such as, in particular, the Court of Justice of the European Union or the Ewha Womens University. For the latter, the architect buried the library, theatre, cinemas, shops, fitness club, corridors and classrooms underground within a valley to create a landscape, at the same time as a public place within the centre of the campus.

In order to intensify urban substance without densifying the city nor changing the built or natural landscapes, he often invests underground. A practice he theorizes through the neologism *groundscape* - that is to say, the ground landscape as extension of the landscape and the exploration of new resources. His practice undertake experiments within the research platform DPAx founded in 2014, both a workshop and think-tank.

In many European countries and Asia, over thirty years, he has produced more than 700 projects of which about 70 were built. His commitment to heritage projects led him to undertake the rehabilitation of the Pavilion Dufour at the Château de Versailles, the renovation of the Longchamp Racecourse and the Louvre Post Office in Paris. He has been appointed to prepare guidelines on the future of the Île de la Cité. His work is recognized by numerous awards including the *Praemium Imperiale* that was conferred in 2015 by the Imperial Family of Japan.

Architecture Studio

Une construction collective. Telle est la définition que donnent de leur groupe les 12 associés d'Architecture Studio. Autour du père fondateur – Martin Robain – historiquement rejoint par Rodo Tisnado et Jean-François Bonne, ont été cooptés au fil du temps Alain Bretagnolle, René-Henri Arnaud, Laurent-Marc Fischer, Marc Lehmann, Roueïda Ayache, puis, plus récemment, Gaspard Joly, Marie Caroline Piot, Mariano Efron et Amar Sabeh El Leil. Les citer tous est une entorse à leur code commun : quels que soient les projets, ils les revendiquent comme émanation de l'ensemble du groupe, récusant par principe toute signature individuelle. Même la mention père fondateur est de trop, ils sont tous co-fondateurs.

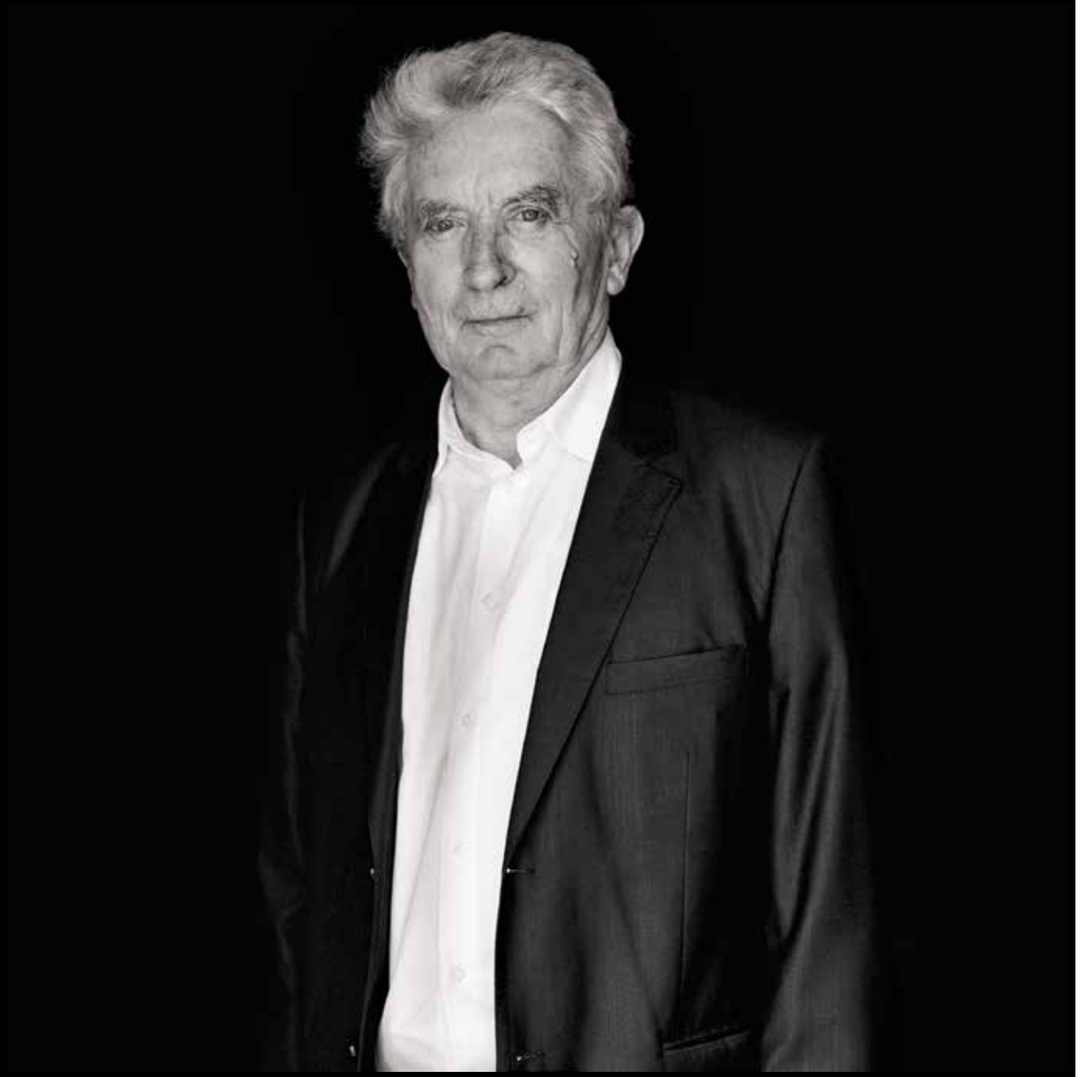
Pour parvenir à ce partage, ils ont instauré des rituels : ils se retrouvent tous les lundis matin pour prendre les grandes décisions concernant l'ensemble de leurs projets en cours, depuis l'esquisse jusqu'au chantier ; tous les vendredis matin, une vidéoconférence les met en relation avec la Chine, où ils ont implanté une agence à Pékin et une autre à Shanghai. Leur fonctionnement, fondé sur la confrontation des idées, aboutit à définir des stratégies éclairées par des visions parfois antagonistes, en échappant toutefois au diktat de questions formelles préalables. Pas de préjugés stylistiques : la meilleure idée doit fabriquer une adhésion en évitant tout consensus mou.

Leur pratique leur a ouvert les portes de nombreux pays en Europe, au Moyen-Orient, en Asie, en Amérique latine et en Afrique. À l'international, expliquent-ils, il faut accepter de questionner ses connaissances pour appréhender sans préjugés les mutations du monde. Si elle embrasse une vision de la société, la culture partagée au sein de leur agence est aussi porteuse d'optimisme : dans les pays où ils interviennent, ils tentent toujours de contribuer à un projet collectif qui dépasse le cadre de l'intervention d'Architecture Studio. Dans la même perspective, ils ont créé un laboratoire créatif, la CA'ASI, à la fois résidence pour architectes du monde entier et lieu d'exposition et de confrontation d'idées. Et ils ont eu la bonne idée de l'implanter à Venise.

A constructive community ; the definition the 12 partners of Architecture Studio give to their practice. Around the founding father - Martin Robain together with Rodo Tisnado and Jean-Francois Bonne were co-opted over time Alain Bretagnolle, René-Henri Arnaud, Laurent-Marc Fischer, Marc Lehmann, Roueida Ayache and more recently, Gaspard Joly, Marie Caroline Piot, Mariano Efron and Amar Sabaa El Leil. To quote them is to distort their common code : irrespective of the project, they claim all projects originate from within the practice, rejecting in principle any individual authorship. Even to mention the founding father is too much ; they are all co-founders.

To achieve this common bond, rituals were instigated : they meet every Monday morning to take important decisions on all their current projects, from the sketch to construction ; and every Friday morning, a video conference puts them in contact with China where they established an office in Beijing and another in Shanghai. Based on the exchange of ideas, their practice leads them to define strategies informed by sometimes conflicting points of view yet beyond the dictates of preconceived ideas. No stylistic prejudices - the best idea produces a cohesion that avoids consensus without committment.

Their work has opened them doors to many countries in Europe, the Middle East, Asia, Latin America and Africa. Abroad, they explain, they accept to question their knowledge in order to better understand, without prejudice, the changing world. If it embraces a vision of society, the culture shared within their practice also brings with it optimism. In countries where they operate, they always try to participate in a shared project that goes beyond the Architecture Studio commission. In the same spirit they founded CA'ASI, a creative laboratory both a residence for architects from throughout the world, an exhibition and exchange of ideas space. And, they had the good idea to locate it in Venice.



Pierre Clément

Chaleureux, affable et distingué, Pierre Clément est à l'opposé de l'iceberg auquel il se réfère pour exprimer sa position – la partie émergée de l'agence Arte Charpentier. Il en est l'incarnation en tant que président, ayant succédé à ce poste à Jean-Marie Charpentier, décédé en 2010. Ce dernier avait eu la ferme volonté de pérenniser son entreprise, fondée en 1969 et dont l'activité se poursuit avec une centaine de collaborateurs, pour la plupart architectes.

Les deux hommes s'étaient rencontrés autour de leur passion commune pour l'Asie : Jean-Marie Charpentier a commencé sa carrière d'architecte au Cambodge, en partie pour s'éloigner de son père, lui-même architecte ; Pierre Clément a fait son service militaire comme coopérant pendant deux ans au Laos, où il a construit plusieurs bâtiments tout en étudiant, avec sa femme qui l'avait alors rejoint, l'architecture locale. Revenu en France, il a décroché un diplôme de laotien aux Langues O. Possédant aussi des notions de chinois, il est docteur en ethnologie. Autant de cordes utiles à son arc pour mener de grands projets urbains et construire des bâtiments un peu partout dans le monde : beaucoup en Chine, où Arte Charpentier dispose d'un bureau à Shanghai, et ailleurs en Asie, mais aussi en Europe ou sur le continent américain.

Pierre Clément a vécu son enfance et son adolescence dans un petit village près d'Alger, où son père était médecin. Il y est retourné bien plus tard avec bonheur pour concevoir le plan d'aménagement de la baie d'Alger, un concours remporté en 2007 face à dix-huit équipes internationales. Dans la même veine, il mène aujourd'hui une mission pour élaborer le grand projet urbain de Conakry à l'horizon 2040. À chaque fois, il imprime sa marque de fabrique, celle de l'enseignant chercheur qu'il n'a pas cessé d'être et qui lui a valu notamment de créer – depuis l'Institut français d'architecture, à destination des écoles d'architecture – une formation sur les villes orientales, du Maghreb jusqu'à l'Extrême-Orient.

Warm affable and distinguished, Pierre Clément is contrary to the iceberg that he refers to when defining himself ; the visible part of the Arte Charpentier practice. As President, he incarnates the practice since succeeding Jean-Marie Charpentier who died in 2010, whose intention was to perpetuate the business he founded in 1969. The practice continues today with over a hundred staff, for the most part architects.

The two men met through their shared passion for Asia. Jean-Marie Charpentier started his architectural career in Cambodia, in part to distance himself from his father also an architect. Pierre Clément completed his military service as a foreign aid worker during two years in Laos where he completed several buildings whilst studying with his wife, who had joined him, the local architecture. Back in France, he obtained a degree in Laotian from the Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Together with some rudimentary notions of Chinese, he also has a doctorate in ethnology. Many useful strings to his bow to undertake vast planning projects and to construct buildings around the world ; many in China where Arte Charpentier has an office in Shanghai and elsewhere in Asia, as in Europe and North America.

Pierre Clement spent his childhood and adolescence in a small village near Algiers where his father was a doctor. He happily returned much later to prepare the Bay of Algiers Development Plan, a competition won in 2007 ahead of eighteen international teams. In the same vein, today he undertakes an assignment to develop the 2040 Urban Strategy Plan in Conakry. Each time he leaves his mark, of lecturer/researcher that he has never ceased to be and which, in particular enabled him to develop within schools of architecture - together with the Institut Français d'Architecture - training programmes on oriental cities that streach from the Maghreb to the Far East.

Odile Decq

À l'image de Claude Parent, son ami de longue date – ils se sont connus dans les années 1980 –, Odile Decq se reconnaît comme un esprit libre. Dès ses études, elle a été séduite par la fonction oblique lors d'une exposition à Rennes. Bien que, plus tard, il lui soit arrivé d'expérimenter des rampes, elle n'a pas le sentiment d'avoir été influencée par les théories de son ami mais voit dans son œuvre le point de départ de sa fascination pour l'avant-garde dans tous les arts. Une avant-garde qu'elle exprimera dans la première réalisation qui la fit reconnaître internationalement : la Banque populaire de l'Ouest (BPO), livrée en 1990 ; ce bâtiment, récemment menacé de démolition, est finalement sauvegardé et sera transformé en un centre de formation pour les apprentis du bâtiment. Un clin d'œil de l'histoire qui la satisfait pleinement.

Après la BPO, Odile Decq s'est construit une lisibilité internationale, donnant des conférences partout dans le monde, alors même que l'agence qu'elle avait fondée avec son associé Benoît Cornette – brutalement disparu en 1998 – ne totalisait que peu de réalisations. Ne se sentant en France ni protégée, ni soutenue, elle a pensé que le salut viendrait de l'extérieur. De fait, en 1996, l'agence reçoit le Lion d'or de la Biennale d'architecture de Venise, puis elle est retenue en 2001 pour l'extension du musée d'Art contemporain de Rome (Macro).

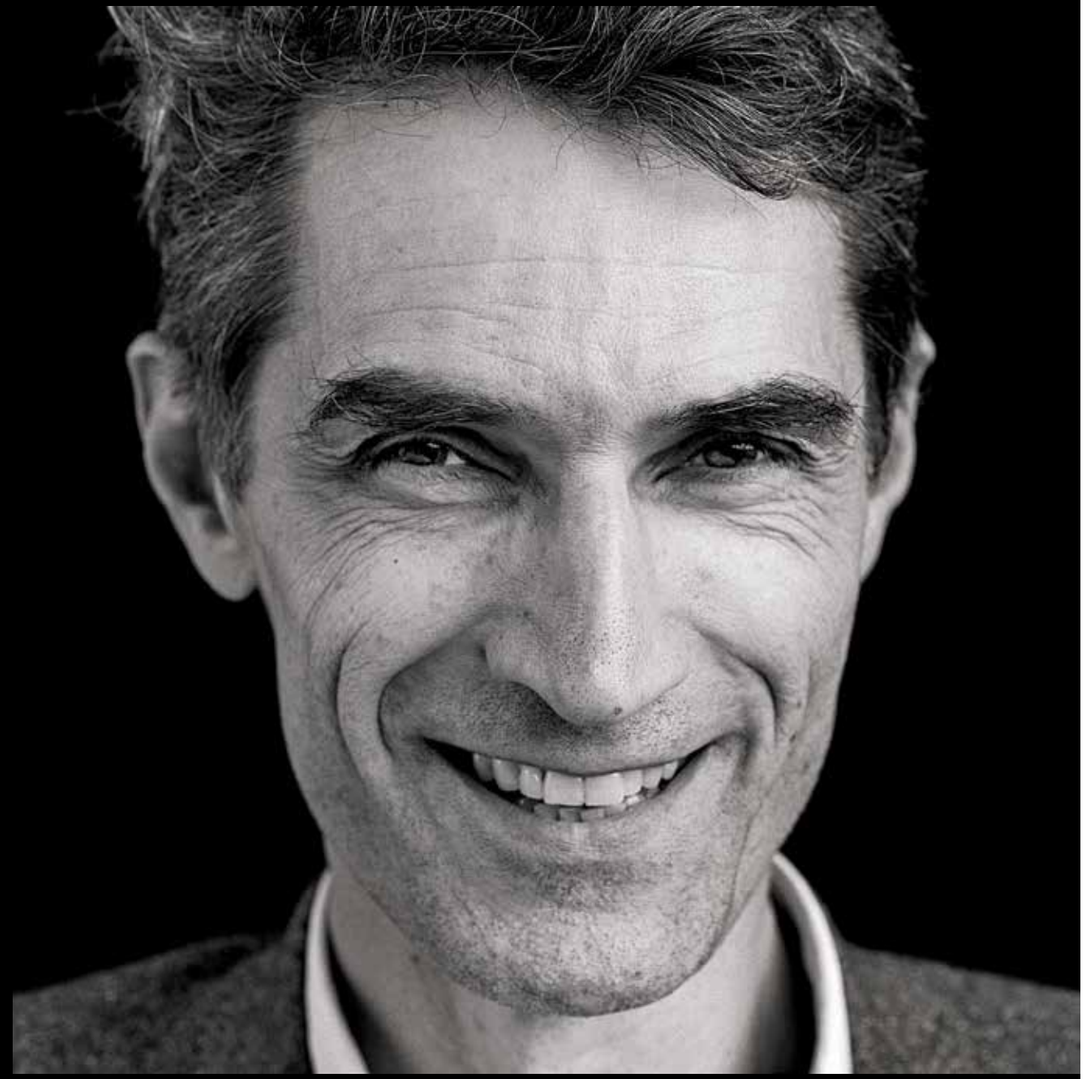
Remporter ce concours international valut à Odile Decq de revenir sur la scène architecturale française. En 2013, elle fut reconnue comme femme architecte de l'année. La place des femmes dans le monde de l'architecture fait partie de ses engagements au même titre que la formation des architectes. Après avoir enseigné pendant quinze ans puis dirigé pendant cinq ans l'École spéciale d'architecture à Paris, elle a fondé un institut à Lyon où elle entend mettre en œuvre de nouvelles méthodes d'enseignement afin de donner aux étudiants les outils pour analyser toute situation complexe, concevoir une proposition et la réaliser. Autrement dit, mener un projet quel qu'il soit.

Just as Claude Parent, her longtime friend - they met in the 1980s - Odile Decq sees herself as a free spirit. Upon graduation, she was seduced by the oblique function (inclined plane) at an exhibition in Rennes. Although she subsequently experimented with ramps, she remained uninfluenced by her friend's theories yet sees in his work a fascination for the avant garde in art. An avant garde she expressed in her first project that gave her international recognition, the Banque Populaire de l'Ouest (PBO) completed 1990. Finally saved after recently threatened with demolition, this building is converted into a training centre for building apprentices, much to her satisfaction.

Since the BPO, by giving lectures around the world, Odile Decq has built an international reputation even if the output of the practice she founded with her partner Benoît Cornette - unexpectedly deceased in 1998 - has completed few projects. Feeling neither protected nor supported in France, she thought salvation would come from abroad. Indeed, in 1996 the practice received the Golden Lion Award at the Venice Architecture Biennale and then, in 2001 she was appointed to extend the Museum of Contemporary Art of Rome (Macro).

Winning this international competition enabled Odile Decq to return to the French architectural scene. In 2013, she received the Woman Architect of the Year award. The place of women in architecture is one of her commitments, together with the professional training of architects. After teaching for fifteen years, then subsequently five years head of the École Spéciale d'Architecture in Paris, she has founded an institute in Lyon where she intends to implement new teaching methods to give students tools to analyze complex situations, design a proposal and the carry it out. In other words, to undertake any type of project.

THANK



Étienne Tricaud

Alors qu'il n'avait que 8 ans, son oncle – Pierre Prunet, architecte des Monuments historiques – a suscité sa vocation. Son esprit scientifique a fait le reste. Étienne Tricaud dirige désormais seul AREP, la structure qu'il a bâtie à la fin des années 1990 avec Jean-Marie Duthilleul, titulaire comme lui de la double formation d'ingénieur et d'architecte. En 2012, en effet, son condisciple a créé sa propre agence d'architecture.

Son parcours est une ligne droite reliant les révolutions de la mobilité. Lorsque le train à grande vitesse remit les gares au centre des déplacements urbains, l'intermodalité fut pour lui un premier sujet de prédilection. Se posa alors la question de la cohérence et de la diversité des gares nécessitant des éléments symboliques communs pour en faire les jalons d'un même réseau, tout en développant une expression propre à chacune. Puis vinrent le temps des gares dotées de services urbains accompagnant la mobilité et l'époque actuelle, où la ville tout entière est repensée dans sa proximité avec les grands pôles de transport.

Filiale de la SNCF, AREP compte 750 salariés et, pour les deux tiers de son activité, construit des gares. Après avoir remporté dès 1997 le concours de la gare de Séoul, elle s'est tournée vers l'international, élargissant sa palette à tout type de bâtiments dans le monde, réalisant par exemple le Musée historique de la ville de Pékin. Faisant corps avec son entreprise, Étienne Tricaud se réfère volontiers – pour la modestie et l'intelligence de la matière qui le caractérisaient – à Peter Rice, avec qui il a débuté sa carrière chez Ove Arup. Il évoque aussi l'influence de Roland Schweitzer, un de ses professeurs en école d'architecture, qui lui a donné le goût de la construction et de la matière brute. Plutôt qu'une star, un architecte est, selon lui, à la fois un médecin de famille et un artisan : il diagnostique une situation pour apporter une réponse juste et met en œuvre des solutions spatiales fonctionnelles et sensibles « qui servent et grandissent ceux qui parcourent ces espaces ».

When he was only 8 years old, his uncle Pierre Prunet - architect of historical monuments - sparked his vocation. His inquisitive spirit did the rest. Étienne Tricaud today manages AREP, the organization he founded in the late 1990s with Jean-Marie Duthilleul, also holder of dual engineer/architect training who left in 2012 to found his own architecture practice.

His career is a straight line that links the revolutions in transportation. When the high-speed train relocated stations at the centre of urban transport, exchange hubs became his major preoccupation. Subsequently, came the coherence and diversity of stations with common motifs on the same network whilst, at the same time, developing a unique character for each station. Then came stations with urban functions that accompany transportation and the present time, when the whole city is reconsidered in its proximity to major transport hubs.

A SNCF subsidiary, AREP has 750 staff, where two-thirds of its projects are to build stations. After winning the competition for the Seoul Station in 1997, it has become internationally oriented, diversifying its services to all building types throughout the world ; for example, the Capital Museum in Beijing. At one with his company, Étienne Tricaud often refers - with a modesty and intelligence that becomes him - to Peter Rice with whom he began his career at Ove Arup. He also evokes the influence of Roland Schweitzer, one of his architecture lecturers who gave him the taste for construction and raw materials.

According to him, more than a star, an architect is both a family doctor and craftsman ; he diagnoses a condition that requires an appropriate remedy and proscribes functional and sensitive spacial solutions "that serve and develop those who traverse these spaces".

Marc Mimram

Ingénieur, Marc Mimram estime infondée l'opposition courante faite avec son autre formation, celle d'architecte. Il ne se départi ni de l'une ni de l'autre, et cherche toujours la synthèse entre les deux. À sa pratique et a son expérience guidées par la raison, la science et la technique, il unit une grande curiosité des processus de fabrication dont, il cherche sans cesse à tirer la meilleure part. Exemple : s'il conçoit des pièces moulées, il les dessine d'abord en fonction du calcul des contraintes puis en adapte le profil aux impératifs du mouleur. Additionner les compétences et les regards de tous les acteurs est la motivation fondatrice des projets qu'il mène. À ses yeux, ils sont indissociables des expériences humaines.

Deux années de coopération technique à Brasilia lui ont donné de vivre dans un concept où les infrastructures jouent un rôle essentiel. Au retour de cette expérience qui à préfiguré son avenir, il a fondé son agence et s'est mis, pendant quinze ans, au service des projets d'architectes très différents tels Renzo Piano, Rem Koolhaas, Ricardo Poro, Paul Chemetov, Bernard Kohn... ce qui lui a permis de « faire de l'architecture sans être architecte ». Architecte qu'il est tout autant.

Déterminé à construire des ponts, il a commençé par quelques passerelles, notamment celle de Toulouse, annonciatrice de ses réalisations à venir. Vint la passerelle Solferino sur la Seine – aujourd'hui nommée Léopold-Sédar-Senghor, – d'une portée unique de 106 mètres qui lui apporta reconnaissance et médiatisation. Marc Mimram est ainsi devenu l'ingénieur de lui-même architecte : il conçoit depuis de nombreux ouvrages d'art et des bâtiments centrés sur la question constructive, le rapport à la structure et à la construction étant ses grands chevaux de bataille.

Centrale pour lui, la question du projet – mot qu'il emploie très fréquemment – lui permet de sortir de l'hypothèse du style pour se concentrer sur l'appartenance au lieu et sur les expériences qu'il permet de développer. Proche des artistes contemporains quand ils s'intéressent à des questions fondamentales théoriques, il relègue la forme au second plan de ses préoccupations.

Engineer, Marc Mimram considers unfounded any conflict with his training as an architect. He favours neither the one nor the other but always seeks a synthesis between them. In his work and experience guided by reason, science and technology, he combines a great curiosity for the production process where he always seeks to take best advantage. For example, if he designs cast components, he first designs in function of load calculations and then adapts the section to the casting constraints. The driving force behind his projects is to accumulate the skills and input of all the design team. For him, they cannot be separated from the human experience.

Two years as a technical volunteer advisor in Brasilia enabled him to live within a context where infrastructure is essential. On his return from this experience that conditioned his future, he founded his practice and, during 15 years, provided services on different architectural projects by Renzo Piano, Rem Koolhaas, Ricardo Poro, Paul Chemetov, Bernard Kohn… which enabled him to "make architecture without being the architect"; the architect he is, of course.

Determined to build bridges, he began with a few footbridges notably that in Toulouse, the forebearer of his future projects. Then came the Solferino footbridge - today named after Leopold Sedar Senghor - a single 106-metre span over the Seine which brought him recognition and media coverage. Marc Mimram became the engineer of his architect. Since then, he has designed many infrastructures and buildings centred on constructability ; the relation between structure and construction are his crusade.

Central for him, the project issue - a term he uses frequently - enables him to ignore the question of style and to concentrate on site integration and the experiences that can develop. Close to contemporary artists when they address fundamental theoretical issues, he relegates form to the background of his projects.

Madeleine Houbart

Quand, enfant, elle quitte l'Algérie, où elle est née, son premier contact avec Paris déçoit le grand rêve qu'elle avait forgé. La magie de la Ville-Lumière opérera plus tard. Entre-temps, un voyage scolaire lui offre de découvrir Venise. Son éblouissement est immédiat pour cette cité où, depuis lors, elle se rend très souvent, la tenant pour protectrice et extrêmement civilisée. Les trois fondamentaux au cœur de l'existence de Madeleine Houbart sont ici réunis : le voyage, les villes et Venise.

Après des études d'anglais et une formation de journaliste, elle collabore à *Ensembles*, revue de la Commission nationale pour le développement social des quartiers, et reçoit un autre choc urbain en découvrant les banlieues. La politique de la ville devient le centre de ses préoccupations. À la Délégation interministérielle à la ville, puis en cabinet ministériel, elle se frotte avec délectation à des équipes dont le travail intellectuel de haut niveau est soutenu par une conscience politique affirmée. Elle en gardera un souvenir ému.

Elle revient au journalisme – à la revue *Diagonals* – avant d'être chargée de communication auprès de Catherine Bersani, directrice de l'Architecture et de l'Urbanisme, au ministère de l'Équipement et de l'Aménagement du territoire. Un changement familial la conduit à Singapour où un an durant, elle tente de s'adapter. Dans le climat chaud et humide de la cité-État, les espaces publics des villes européennes lui manquent rapidement. Retour à Paris où, sous la houlette de Florence Contenay, le groupe de travail interministériel *Architecture et Exportation* vient de proposer la création de l'AFEX, bientôt fondée et présidée – en octobre 1996 – par l'architecte Hervé Nourissat.

Quelques mois plus tard, l'association cherche un secrétaire général dont le profil est ainsi défini : aimer la ville et l'architecture, parler plusieurs langues, être un bon communicant et bien connaître le fonctionnement de l'État. Toutes qualités dont à l'évidence témoigne le parcours de Madeleine Houbart. *The right person at the right place* : depuis lors, elle personnifie l'AFEX.

When as a child she left Algeria, her birthplace, her first contact with Paris was a disappointment compared to the great dream she had wrought. The magic of the City of Light was to happen later. Meanwhile, a school trip enabled her to discover Venice where she returns often. Her enthusiasm for this city was immediate, holding it to be protective and extremely civilized. The three fundamentals at the heart of Madeleine Houbart's existence are gathered here : travel, cities and Venice.

After graduating in English and training as a journalist, she contributed to *Ensembles*, the magazine of the Commission Nationale pour le Développement Social des Quartiers and received another urban shock upon discovering the suburbs. The politics of the city became the centre of her interest. At the Délégation Interministérielle à la Ville and subsequently in a ministerial cabinet, she frequented with relish teams whose high level intellectual output was supported by a strong political conviction. She has fond memories.

She returned to journalism, the *Diagonals* magazine, before taking charge of public relations with Catherine Bersani, Director of Architecture and Planning at the Ministère de l'Equipement et de l'Aménagement du territoire. Family reasons took her to Singapore where for a year she tried to adapt. In the hot and humid climate of the city-state, the public spaces of European cities were soon missed. Back in Paris, under the leadership of Florence Contenay, the *Architecture et Exportation* interministerial work group had just instigated AFEX, founded soon after in October 1996 and presided by Hervé Nourissat, architect.

A few months later, the association sought a Secretary General whose profile was defined as follows : Love of the city and architecture, speak several languages, a good communicator and familiar with the working of government departments. Qualities that clearly define the professional career of Madeleine Houbart. *The right person at the right place* : since then, she personifies AFEX.

Histoire illustrée de l'AFEX
AFEX Story in Pictures

L'international est la meilleure école de formation qui soit. Construire ailleurs, c'est sans cesse se remettre en question. À ceux qui pourraient se demander comment faire, la réponse à donner est toute simple : aller voir. C'est pourquoi, dans les missions de l'AFEX, l'organisation de déplacements pour prendre des contacts sur place tient une place importante. Des colloques ont lieu dans les pays visités, qui permettent aux participants de se présenter et de rencontrer d'éventuels futurs partenaires ou clients.

Les images qui suivent retracent quelques-uns des nombreux épisodes de la vie de l'AFEX au cours des vingt années de son existence. Outre les missions dans différents pays, d'autres moments forts de cette histoire ont eu lieu à Paris – au travers de manifestations telles que des colloques ou des expositions –, à Cannes à l'occasion du Marché international des professionnels de l'immobilier (MIPIM), et à Venise où, tous les deux ans, ont été remis chacun des Grands Prix.

Aller à l'international – répétons-le – ce n'est nullement porter une bonne parole. Mais c'est être à l'écoute et prolonger cette écoute dans des relations suivies qui peuvent aboutir à la réalisation d'un projet. Cette histoire en quelques images de l'AFEX – nous aurions pu en ajouter de nombreuses – exprime une part de l'acuité de l'écoute des architectes français à l'export.

Working abroad is the best training there is. To build elsewhere is a constant challenge. For those who wonder how to go about it, the answer is simple : go and see. This is why the organization of trade missions to make local contacts has an important place in the AFEX programme. Seminars held in the countries visited allow participants to present themselves and to meet potential future partners or clients.

The following pictures depict some of the many episodes in the life of AFEX during the twenty years of its existence. In addition to trade missions in foreign countries, other events such as conferences and exhibitions were held in Paris, in Cannes at MIPIM and in Venice, where every two years the AFEX Grand Prix is awarded.

Going abroad - we repeat - is not just to preach the good word but to listen and develop this attention within close relationships that can result in a project. This history of AFEX in a few pictures - we could have added so many more - expresses part of the special attention French architects give when abroad.

10 ans d'AFEX au pavillon de l'Arsenal, Roueïda Ayache, 2007.

Catherine Jacquot et Jean-Mathieu Collard sur le stand Architecture (by) France, MIPIM, 2016.

Stéphane Lutard devant les bureaux de l'AFEX, Paris, 2012.

Le bateau de l'AFEX au MiPIM, Cannes, 2010.

Myanmar, 2016.

Laurent-Marc Fischer et Michel Huet, Constantine, 2009.

Ann-José Arlot, Philippe Bélaval et Frédéric Lenne au palais Zorzi, Venise, 2010.

Premier stand de l'AFEX au MIPIM de Cannes, 2000.

La ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, remet le Grand Prix AFEX 2012 à l'agence Terreneuve au palais de l'Unesco à Venise.

François Roux à Venise, 2012.

Julien Broussart, Alice Wijnen, Lucie Niney, AJAP14 et Agnès Vince, MIPIM, 2016.

Jean-Paul Viguier à São Paulo, 2005.

Avant l'inauguration de l'expo AFEX à Pékin, avec Zette Cazalas et Geoffrey Nie, 2005.

À Sotchi avec Max Salomon, à droite, 2003.

Jean-Jacques Tissier et Mélanie Gaudin, 1999.

En bus à Pékin avec Martin Robain, 2005.

Paul Andreu et Jean-Marie Charpentier honorés par le maire de Chongqing, avec Hervé Ladsous, ambassadeur de France en Chine, 2008.

Tourisme et architecture à Bahreïn, Max Salomon et l'ambassadrice de France, Anita Limido, 2001.

Dans la cour de l'AFEX, 24 place des Vosges, Paris, avec Francis Nordemann et Valter Caldana, 2012.

Aurélie Filipetti et François Roux, Grand Prix AFEX 2014, Venise.

Catherine Sabbah, Brice Piechaczyk et Olivier Caillaud, Venise, 2016.

Cocktail de l'AFEX au palais Zorzi, Venise, 2014.

L'AFEX expose à Pékin en 2005 « Visions françaises. Ville, architecture et développement durable ». ici le CELAP de Shanghai d'Anthony Béchu.

Colloque Innovation et développement durable au Viêt Nam avec Laurent-Marc Fischer, 2008.

Remise du Grand Prix AFEX 2016 à Venise, DGT, par Vincent Berjot, avec le ministre estonien de la Culture au centre et la représentante de l'Unesco, Venise.

Dominique Perrault, 1er Grand Prix AFEX, avec Philippe Bélaval, 2010.

Isabelle Moreau à Rio de Janeiro, 2011.

Jean Robert Mazaud en colloque en Égypte, 1999.

Jacques Ferrier, Dominique Alba et Raj Rewal à Dehli, 2010.

Les architectes français, parlent des *smart cities* en Inde, 2015.

Christian de Portzamparc reçoit le Grand Prix AFEX 2014 et Paul Andreu le Prix spécial du jury pour l'ensemble de son œuvre en Chine.

Une délégation d'architectes français à Hong Kong avec la Premier ministre Carrie Lam et Business France, 2012.

Grand Prix AFEX, Venise, 2010.

Francis Nordemann présente le Grand Prix AFEX 2010 à Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture, avec Marie-Paule Roudil (Unesco).

François Roux, Dominique Jakob, Brendan McFarlane, Borina Andrieu/Agence Wilmotte, Lea Xu et Duccio Cardelli/Agence de Portzamparc, Hong Kong, 2012.

Thomas Richez et Pierre Clément, Saint-Pétersbourg, 2006.

Pierre Diener et Jean-Marie Charpentier au MIPIM, 2000.

Jean Rolin, écrivain, auteur d'un texte sur le Grand Prix AFEX 2012, *Architecture et Littérature*.

«La Ville projetée», exposition du pavillon français à la Biennale de São Paulo, 2005, scénographie Marc Mimram.

Jean Robert Mazaud promeut l'AFEX auprès du Premier ministre Lionel Jospin, en visite au Caire, 1999.

À Casablanca, invités par le ministère de l'Écologie, accueillis par Qualiconsult, 2010.

Jean-Marie Duthilleul dévoile la gare de Shanghai Sud, 2005.

Présentation du palmarès du Grand Prix AFEX 2014 au MIPIM de Cannes.

Exposition AFEX à Shenyang, avec l'ambassadeur de France en Chine, 2007.

Exposition Grand Prix AFEX 2014, cour du palais Zorzi, Venise.

« La ville projetée », exposition du pavillon français à la Biennale de São Paulo, 2005, commissariat AFEX.

Visite de l'Opéra de Pékin en fin de chantier avec Paul Andreu et Simon Rodriguez, 2005.

Robert Lion, à la Biennale de São Paulo, 2005.

Visite du chantier du Théâtre Mariinsky 3 de Xavier Fabre à Saint-Pétersbourg, 2006.

Publications de l'AFEX / AFEX Publications

Penser la ville durable : l'approche française (français / anglais / chinois), 2012.
Contrats export. Négocier et bâtir en dix points, coédition avec les Éditions du Moniteur, 2011.
Construire en Chine II, 2010.
Construire pour un développement durable, 2009.
Constuire au Moyen-Orient, 2006.
Construire en Chine I, 2005.
Guides rédigés par Stéphane Lutard / Guides written by Stéphane Lutard.

Partenaires / Partners

L'AFEX remercie tout particulièrement ses partenaires des « 20 ans de l'AFEX »
AFEX especially thanks to "AFEX 20 years" partners

En premier lieu, tous les architectes Membres de l'AFEX / First, all Architects membres of AFEX,

Nos membres partenaires institutionnels / Our Institutional Partners membres

Ministère de la Culture et de la Communication

La Direction générale des patrimoines
Le Centre des monuments nationaux
La Cité de l'architecture et du patrimoine

Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer

Ministère des Affaires étrangères et du Développement international

Ministère de l'Économie et des Finances

Business France

Conseil national de l'ordre des architectes

Et nos membres associés de la maîtrise d'œuvre et partenaires industriels
And our Associate and Industrial Partner members

Concept Urbain
Egis
Everlite
Serge Ferrari
SAPA Group
Saint-Gobain
VU' / groupe Abvent

L'agence VU' / groupe Abvent a été partenaire fondateur du 1er Grand Prix AFEX, avec le Groupe Moniteur.
Agence VU' / Group Abvent and Group Moniteur foundation partners of 1st AFEX Grand Prix.

Crédits photographiques

© Yves Klein, ADAGP, Paris, 2016 : 1er plat couverture, 3.
RPBW : 8.
Takuji Shimmura / DGT : 16-18, 20-21.
DR : 19.
Adrien Barakat / Wilmotte & Associés : 22.
Serge Demailly / Jean-Pierre Lott : 24.
Georges Fessy / DPA : 26.
Massimo Berruti / Agence VU' - groupe Abvent : 28-31.
Arnaud Schelstraete / Barthélémy Griño Architects : 32.
Roland Halbe : 34-37.
Pierre-Olivier Deschamps / Agence VU' - groupe Abvent : 38-41.
Nikos Daniilidis / Architecture Studio : 42-45.
Christian Richters / Atelier d'architecture Chaix & Morel : 46-49.
S'pace : 50.
Andrea Bosio / X-TU : 52.
Gaëlle Lauriot-Prévost / DPA : 56, 60.
André Morin / DPA / ADAGP : 58, 61.
Ewha Womans University : 59.
Paolo Verzone / Agence VU' - groupe Abvent : 62.
Daniel Moulinet / Architecture Workshop2 : 64-67, 80.
X-TU Architectes : 68.
Takumi Ota / DGT : 70-73.
Nicolas Buisson / Architecture Studio : 74-77.
TDIC, Architecte / Ateliers Jean Nouvel : 78.
Arte Charpentier Architectes : 82.
PAAP : 86.
Agence Paul Andreu : 87.
Paul Maurer / Agence Paul Andreu : 88-91.
Philippe Ruault / Agence Paul Andreu : 92.
Didier Boy de la Tour / Arte Charpentier Architectes : 94.
Arte Charpentier Architectes : 96.
Sergio Pirrone / CAAU : 98-101.
Luc Boegly / JFA : 102-105.
Fu Xing / Agence VU' - groupe Abvent : 106.
Agence Mimram : 108-111, 136.
Fu Xing / Agence VU' - groupe Abvent : 112.
Daniel Rousselot / Terreneuve : 116-121.
Vanja Bjelobaba / F8 Architecture : 122.
Luc Boegly / Kilo Architectures : 124.
Elio Germani / Kilo Architectures : 126-127.
Jean Madeyski / Jean-Paul Viguier et Associés : 128.
Faly Randrianjatovo / Jean-Paul Viguier et Associés : 130.
Didier Boy de La Tour / AREP : 132-135.
José-Manuel Navia / Agence VU' - groupe Abvent : 138.
Hufton + Crow / Atelier Christian de Portzamparc : 142h.
Nelson Kon / Atelier Christian de Portzamparc : 142b, 144-147.
Wade Zimmerman / Atelier Christian de Portzamparc : 148-151.
Pablo Cabado / Agence VU' - groupe Abvent : 152.
Fran Parente / Triptyque Architecture : 154.
Triptyque Architecture : 156.
Guillaume Zuili / Agence VU' - groupe Abvent : 158-161.
Hannah Assouline : 164-204.
AFEX : 207-213.

Dépôt légal du 1er tirage : octobre 2016
Achevé d'imprimer sur les presses de Gorenjski tisk storitve, Kranj
Imprimé en Slovénie